SPÉCIAL COUPE DE FRANCE

FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

NUMERO SPECIAL ● 30e ANNEE ● 13 JUIN 1975 3 F

ESPAGNE : 40 PTAS SUISSE : 3,00 FS

"LENSOIS, JOUEZ LA CONTRE-ATTAQUE !"

SAINT-ÉTIENNE-LENS SAMEDI 20 H., AU PARC

Lens 3, Saint-Etienne 1 : c'était le 30 mai en championnat. Ce soir-là les champions furent surpris comme Janvion (à gauche) et Lopez devant Faber et Kaiser...

C'EST LE CONSEIL DE GEORGES BERETA "MONSIEUR COUPE"

V. A. NANCY AU PARADIS

FRANCE FOOTBALL

NUMERO SPECIAL

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 3 juin 1975 a été tiré à 174.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Herbin, Kovacs, le Bayern ou le football d'aujourd'hui

LA finale sera celle que nous supposions, Saint-Etienne - Lens, mais c'est vrai que Bastia - Paris S.-G. n'eût choqué personne. Les Bastiais de Cahuzac ont ébranlé à maintes reprises l'édifice stéphanois ; et les Parisiens de Fontaine-Vicot ont, malgré leurs multiples infortunes, tenu leur qualification au bout des doigts. Pourtant, c'est finalement Saint-Etienne - Lens que l'on aura, samedi, au Parc et à la télévision. Et l'on aime déjà cette finale par tout ce qu'elle promet et par tout ce qu'elle signifie.

On peut, à l'égard des Stéphanois, concevoir deux attitudes.

La première consiste à trouver que les champions de France en font un peu trop. Quoi, un nouveau titre national et une demi-finale de Coupe d'Europe, ça ne leur suffisait donc pas ? Ne pouvaient-ils laisser la finale de la Coupe, comme un lot de consolation, à d'autres clubs moins rassasiés ? Quelle joie aurait causée une participation à la finale à un club comme Bastia, l'O.M. ou Paris Saint-Germain ! Mais les Stéphanois sont comme des ogres insatiables qui ne laissent aux autres que des miettes. On aurait presque préféré les voir succomber devant Bastia et partir, une semaine plus tôt, pour des vacances cent fois méritées !

Mais il est permis également — et c'est notre position — de féliciter les Stéphanois d'être allés, malgré une saturation bien légitime, jusqu'au bout de leurs possibilités ; et d'avoir tenu à disputer leurs chances en Coupe de France comme en Championnat et comme en Coupe d'Europe.

Le vrai champion, à nos yeux, c'est celui-là, celui qui gagne tout ce qu'il peut gagner. Il fait en quelque sorte hommage de cette ambition et de cet appétit de vaincre non seulement à ses admirateurs, mais à ses adversaires. Et quand il lui arrive d'être battu, ses revers prennent, du même coup, toute leur vraie valeur.

On pourrait, parodiant la célèbre formule de Beaumarchais selon laquelle « sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur », écrire que, sans la volonté de vaincre, il n'est pas de défaite significative...

MAIS, pour le moment, Saint-Etienne gagne. Et sa façon de gagner depuis huit mois toutes ses batailles décisives (sauf celle qui l'opposa au Bayern Munich) est finalement ce que nous retiendrons de plus important de la saison qui s'achève.

Car le défaut majeur des footballeurs français était bien — et continue d'être généralement — l'inconstance. « Techniquement, me disait samedi soir Roger Rocher au Parc, nos joueurs n'ont rien à envier à personne ; physiquement et intellectuellement, non plus. Mais c'est le goût de l'effort, l'énergie, les vertus morales qui leur faisaient défaut. C'est dans ce domaine, essentiellement, que nous avons progressé. »

Oui, les Stéphanois se sont, cette saison, inscrits en faux contre la plupart des malédictions dont on croyait les footballeurs français accablés pour l'éternité.

Le sérieux à l'entraînement, la résistance, la volonté farouche, le sens collectif, la rigueur défensive, la constance dans l'effort, ces ARMES DES AUTRES sont, cette saison, devenues françaises grâce aux Stéphanois.

On dira désormais : les footballeurs français peuvent le faire, puisque Saint-Etienne l'a fait !

Cela change tout naturellement, mais à condition 1. Que Saint-Etienne continue ; 2. Que les autres s'inspirent de l'exemple de Saint-Etienne.

Si Saint-Etienne demeurait trop longtemps au-dessus des autres équipes françaises, il finirait par retomber, sans profit pour l'ensemble de notre football.

LA victoire de Saint-Etienne sur Bastia et la manière dont elle a été acquise posent, cependant, un autre problème, qui est celui de l'évolution même du football.

Le spectateur du Parc n'a pas pu ne pas être frappé par la similitude de situation et d'attitude entre ce qui s'était passé, dix jours plus tôt, à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe et cette rencontre Saint-Etienne - Bastia. La « prudence » séphanoise (sa manière de conserver le ballon « derrière » et de tâter le terrain avant d'engager une offensive), la rigueur de son marquage individuel, le soutien apporté par les attaquants au jeu défensif, et le dessin même du match : menaces bastiaises, interventions décisives de Curkovic, gestes suspects de défenseurs stéphanois dans leur surface de réparation, buts de la dernière demi-heure ont rappelé étrangement un mémorable Bayern-Leeds.

Une différence pourtant : Bastia n'était pas Leeds. Il ne possédait pas, à la pointe de son attaque, des hommes capables, comme Jordan et Lorimer, de faire la différence. En revanche, les hommes de Cahuzac, qui avaient eux aussi fait leur profit de la finale européenne, se gardèrent de se découvrir exagérément et nouèrent des offensives plus riches et plus variées que celles de l'équipe anglaise. Cahuzac fait d'ailleurs partie de la même école qu'Herbin.

C'est donc un peu à la manière des champions d'Europe que les Stéphanois ont su venir à bout d'une équipe extrêmement coriace, quoique moins brillante que celle de Leeds.

Là, encore, et sur la même pelouse du Parc, les champions de France ont fait la preuve qu'ils avaient acquis cette fameuse dimension internationale, qui manque dramatiquement à nos joueurs depuis près de vingt ans.

Ils ont clairement montré aux spectateurs parisiens qu'ils n'auraient été nullement indignés de participer, la semaine d'avant, au sommet européen, et que leurs chances de l'emporter, face à Leeds, n'auraient pas été négligeables.

Mais, en même temps, les Stéphanois ont, si j'ose dire, abordé dans le sens « réaliste » du jeu des Allemands. Ils n'ont eu de souci que de vaincre, et non de plaire. Ils n'ont eu en tête, pendant une heure et demie, que l'efficacité.

QUOI d'étonnant ? Robert Herbin a, dans une interview d'une grande franchise publiée par « France Football » quelques jours plus tôt, nettement pris position en faveur de « l'intelligence » du Bayern, face au manque d'imagination des footballeurs anglais. Herbin a longuement rétabli dans ses droits le réalisme allemand, compte tenu non seulement des malheurs du Bayern (blessure d'Hœness, usure de Muller, absence d'ailiers), mais de l'évolution même du jeu. Il est même allé plus loin : il n'a pas déploré le sens de cette évolution. Il a aimé ce football. Car il pense qu'il faut, en football comme dans le reste, regarder devant et non derrière soi.

Herbin n'a donc pas choisi délibérément de jouer comme le Bayern, mais il n'a pas eu honte de s'inspirer de ce qui, pour lui, est positif dans le jeu du Bayern. Comme il a essayé de transplanter à Saint-Etienne le « football total » mis en vedette par Ajax. Ses conceptions en matière d'entraînement et de jeu concordent, notons-le, parfaitement avec celles de Stefan Kovacs. On pourrait reprendre, ligne par ligne, les analyses auxquelles l'entraîneur roumain s'est livré dans son récent ouvrage (« Football Total » chez Calmann-Lévy) : elles recoupent exactement celles du jeune entraîneur stéphanois. On a pu en revanche apercevoir, grâce au même numéro de « France Football », le fossé qui sépare ces conceptions « modernistes » de celles d'Albert Batteux et, plus encore, de celles d'anciennes vedettes de la Coupe d'Europe telles que Kopa, Di Stefano, Puskas, Gento.

Batteux, s'il déplore la tournure prise par le football, ne craint pas d'en affronter la réalité d'aujourd'hui. Il nuance ses regrets de toutes les facettes de son esprit clairvoyant. Les anciens joueurs du Real, au contraire, montrent clairement qu'ils n'ont pas suivi ni compris l'évolution du jeu et expliquent du même coup qu'ils se trouvent tenus à l'écart des méthodes modernes d'entraînement et de l'actualité du football.

Grave problème, n'est-ce pas ?

Si l'on n'« évolue » avec le football, on demeure séparé de lui, abandonné avec ses regrets et ses souvenirs.

Mais si l'on suit — et si l'on précède — cette évolution, on est accusé de conduire le football vers l'abîme.

Nous reviendrons tranquillement sur ce dilemme. Nous continuerons d'être fidèles à notre conception de l'objectivité en donnant la parole à tous ceux qui ont un point de vue à exprimer. Et nous expliquerons comment, d'après nous, on peut être, en 1975, progressiste e football et amoureux d'un jeu à la fois efficace et spectaculaire.

SAINT-ETIENNE RECORD
champion des champions

Saint - Etienne a remporté son huitième titre de champion en réalisant un exploit sans précédent, le coup parfait sur son terrain : 19 matches, 19 victoires. Vous pouvez le vérifier, en remontant le temps, sur notre super-tableau. (Précisons que Saint-Etienne est invaincu au stade Geoffroy-Guichard depuis le 23 mars 1973, jour où Nantes s'y imposa 2-1.)

Un classement portant sur trente-six ans (3, 2 et 1 point aux trois premiers) confirme Saint-Etienne dans son titre de « champion des champions ».

1. Saint - Etienne, 28 pts ; 2. O.M., 23 ; 3. Lille, 17 ; 4. Nice, 16 ; 5. Nantes, 14 ; 6. R.C. Paris et Bordeaux, 13 ; 8. Sochaux, 12 ; 9. Monaco, 10 ; Nimes, 9.

SAISON	CLUBS	JOUES	CHAMPION	Points	MOYENNE	Matches G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P.	ADVERSE G.	N.	P.	BUTS p.	c.	GOAL AVERAGE ET DIF.	POSITION DES SUIVANTS	ECART 1er et 5e (en pts)	ECART premier et dernier (en pts)
33-34	14	28	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Fives et O.M. 33	4	24
34-35	18	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	2	1	94	36	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15	33
35-36	18	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9	25
36-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 38 - R.C.P. 37	4	23
37-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	28	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11	28
38-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	7	12	2	1	7	2	6	65	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 38	8	25
45-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	7	5	5	89	44	2,02	St-Etienne 44 - Roubaix 41	8	30
46-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	9	3	7	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7	29
47-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	6	16	1	0	4	7	6	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10	32
48-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	12	2	3	10	2	5	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	10	23
49-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	7	7	3	88	40	2,20	Lille 45 - Reims 44	12	34
50-51	18	34	NICE	41	1,20	18	5	11	12	3	2	6	2	9	73	46	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1	20
51-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	7	3	7	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8	30
52-53	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	13	1	3	9	3	5	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8	23
53-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	8	3	49	22	2,22	Reims 46 - Bordeaux 46	9	25
54-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	6	6	5	78	53	1,47	Toulouse 40 - Lens 38	8	18
55-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	4	7	6	60	43	1,39	Lens 42 - Monaco 41	3	24
56-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	5	4	88	45	1,95	Lens 45 - Reims 43	9	24
57-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	8	2	7	89	42	2,11	Nimes 41 — Monaco 41	10	24
58-59	20	38	NICE	56	1,47	24	8	6	18	0	1	6	8	5	80	38	2,10	Nimes 53 - R.C. Paris 49	13	33
59-60	20	38	REIMS	60	1,57	26	8	4	16	2	1	10	6	3	109	46	2,37	Nimes 53 - R.C. Paris 49	6	39
60-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	7	17	1	1	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14	42
61-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	12	2	5	9	4	6	83	60	1,38	R.C. Paris 48 - Nimes 47	5	21
62-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	10	8	13	3	3	7	7	5	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7	24
63-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	47	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7	21
64-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5	21
65-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15	40
66-67	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12	28
67-68	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	15	37
68-69	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	26	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14	32
69-70	18	34	ST-ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20	34
70-71	20	38	MARSEILLE	55	1,44	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15	27
71-72	20	38	MARSEILLE	56	1,47	24	8	6	12	5	2	12	3	4	78	37	+ 41	Nimes 51 - Sochaux 47	11	33
72-73	20	38	NANTES	55	1,44	23	9	6	15	3	1	8	6	5	67	31	+ 36	Nice 50 - Marseille 48	12	32
73-74	20	38	ST-ETIENNE	66	1,73	23	9	6	14	5	0	9	4	6	74	40	+ 34	Nantes 58 - Lyon 55	12	38
74-75	20	38	ST-ETIENNE	58	1,52	23	6	9	19	0	0	4	6	9	70	39	+ 31	Marseille 49 - Lyon 48	13	29

(1) Le bonus instauré en 1973-1974 ne permet de comparer que les moyennes et la position des suivants sur les deux dernières saisons.

Le millionnaire de FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

un footballeur en pleine activité

Michel Aubert, l'heureux gagnant de notre premier prix du jeu-concours « L'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe » est aussi un footballeur en pleine activité. Il opère au milieu de terrain dans le onze du Sporting Club de Jonquières, deux fois second du Championnat de promotion d'honneur B du district de Rhône-Durance et deux fois finaliste de la Coupe Roumagoux.

« F.F. » vous présente le S.C. Jonquières, roi d'un jour. Debout, de g. à dr. : Gigord (capitaine), Aubert (le lauréat « F.F.-R.M.C. »), Serre, Joseph (entraîneur), Guillaume, Dufrêne ; accroupis : Rodriguez, Vicente Camps, Francisco Camps, Gil, Chatel et Cerato.

Michel Aubert, 31 ans, marié et père de deux enfants, un garçon de huit ans et une fille de cinq ans. Il travaille à la Caisse d'Epargne d'Orange, réside à Caderousse (7 km au sud-ouest) et joue, on le sait, à Jonquières (8 km à l'ouest).

Michel Aubert sera distingué dans les studios monégasques de R.M.C., le 8 juillet, jour du premier tirage au sort 1975-1976 des Coupes d'Europe.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

Ce numéro de « France Football » n'est pas notre numéro ordinaire. Celui-ci n'ayant pu paraître à sa date habituelle, nous n'avons pas voulu priver nos lecteurs de leur hebdo à la veille de la « Fête du football français ».

C'est donc un spécial Coupe de France que nous présentons aujourd'hui, où nos lecteurs trouveront cependant la plupart des rubriques auxquelles ils sont attachés.

SPÉCIAL COUPE

LE DOSSIER DE LA FINALE

● QUELLE EQUIPE A REALISE LE MEILLEUR SCORE EN FINALE DEPUIS 1918 ?

C'est l'A.S. Saint-Etienne le jour d'un 5-0 retentissant aux dépens du F.C. Nantes signé Parizon (25e), Bereta (40e), Herbin (51e), Hervé Revelli (74e, 87e). La « caméra » de « France Football » remonte le temps...

	VAINQUEUR	FINALISTE	1/2 FINALISTES
1918	Olympique Pantin (3-0)	F.C. Lyon	C.A.S.G., A.S. Française
1919	C.A.S.G. (3-2 a.p.)	Olympique Paris	Rennes, V.G.A. Médoc
1920	C.A. Paris (2-1)	Le Havre	Cannes, V.G.A. Médoc
1921	Red Star (2-1)	Olympique Paris	Racing, U.S. Tourcoing
1922	Red Star (2-0)	Rennes	Rouen, Olympique Paris
1923	Red Star (4-2)	Sète	Rouen, Olympique Paris
1924	Marseille (3-2 a.p.)	Sète	Rouen, Le Havre
1925	C.A.S.G. (1-1, 3-2)	Rouen	Sète, Olympique Paris
1926	Marseille (4-1)	Valentigney	Vitry, Stade Français
1927	Marseille (3-0)	Quevilly	C.A. Paris, St-Raphael
1928	Red Star (3-1)	C.A. Paris	F.C. Mulhouse, Stade Franç.
1929	Montpellier (2-0)	Sète	Dunkerque, St-Raphael
1930	Sète (3-1)	R.C. France	Marseille, Amiens
1931	Club Français (3-0)	Montpellier	Cannes, Nice
1932	Cannes (1-0)	Roubaix	Nice, Racing
1933	Excelsior (3-1)	Roubaix	Cannes, Sète
1934	Sète (2-1)	Marseille	Roubaix, Ol. Lille
1935	Marseille (3-0)	Rennes	Fives, Red Star
1936	R.C. Paris (1-0)	Charleville	Red Star, Sochaux
1937	Sochaux (2-1)	Strasbourg	Boulogne, Rouen
1938	Marseille (2-1 a.p.)	Metz	Fives, Le Havre
1939	R.C. Paris (3-1)	Ol. Lille	Fives, Sète
1940	R.C. Paris (2-1)	Marseille	Rouen, Lens
1941	Girondins A.S.P. (2-1)	Fives	—
1942	Red Star (2-0)	Sète	—
1943	Marseille (2-2, 4-0)	Bordeaux	—
1944	Nancy-Lorraine (4-0)	Reims-Champagne	Lens-Artois, Bordeaux-Guy.
1945	R.C. Paris (3-0)	Lille	Nice, Toulouse
1946	Lille (4-2)	Red Star	Clermont, Stade Français
1947	Lille (2-0)	Strasbourg	Bordeaux, Angoulême
1948	Lille (3-2)	Lens	Colmar, Nancy
1949	R.C. Paris (5-2)	Lille	Metz, Stade Français
1950	Reims (2-0)	R.C. Paris	Troyes, Nîmes
1951	Strasbourg (3-0)	Valenciennes	Nancy, St-Etienne
1952	Nice (5-3)	Bordeaux	Lille, Rouen
1953	Lille (2-1)	Nancy	St-Etienne, Troyes
1954	Nice (2-1)	Marseille	Sedan, Troyes
1955	Lille (5-2)	Bordeaux	Strasbourg, Nice
1956	Sedan (3-1)	Troyes	Lyon, Nancy
1957	Toulouse (6-3)	Angers	Nice, Bordeaux
1958	Reims (3-1)	Nîmes	Lens, Monaco
1959	Le Havre (2-2, 3-0)	Sochaux	Nîmes, Rennes
1960	Monaco (4-2 a.p.)	Saint-Etienne	Le Havre, Reims
1961	Sedan (3-1)	Nîmes	Bordeaux, Montpellier
1962	Saint-Etienne (1-0)	Nancy	Angers, Metz
1963	Monaco (0-0, 2-0)	Lyon	Toulon, Reims
1964	Lyon (2-0)	Bordeaux	Nantes, Valenciennes
1965	Rennes (2-2, 3-1)	Sedan	St-Etienne, Stade Français
1966	Strasbourg (1-0)	Nantes	Angers, Toulouse
1967	Lyon (3-1)	Sochaux	Rennes, Angoulême
1968	Saint-Etienne (2-1)	Bordeaux	Quevilly, Angoulême
1969	Marseille (2-0)	Bordeaux	Sedan, Angers
1970	Saint-Etienne (5-0)	Nantes	Rennes, Valenciennes
1971	Rennes (1-0)	Lyon	Marseille, Sochaux
1972	Marseille (2-1)	Bastia	Reims, Lens
1973	Lyon (2-1)	Nantes	Avignon, Nîmes
1974	Saint-Etienne (2-1)	Monaco	Sochaux, Reims

● DEUX FINALISTES DE LA COUPE FIGURENT AU TABLEAU D'HONNEUR DU CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR QUI SE DEROULERA LA VEILLE DE LA FINALE. QUELS SONT LEURS NOMS ?

Appréciez le tableau d'honneur et notez les vainqueurs de 64 et 68...

1930 : Nuic ; 1931 : Bugé ; 1932 : Antoinette ; 1933 : Roussin ; 1934 : Lauer ; 1935 : J.-M. Prévost ; 1936 : Vandevelde ; 1937 : Vandevelde ; 1938 : Bardin ; 1939 : Robin ; 1942 : Leprévost ; 1943 : Lacaze ; 1944 : Martin ; 1945 : L. Nicolas ; 1946 : Croquet ; 1947 : Pasik ; 1948 : Ducasse ; 1949 : Saupin ; 1950 : Leblond ; 1951 : Roperch ; 1952 : Bourdoncle ; 1953 : Bernard ; 1954 : Goutes ; 1955 : Sabourault ; 1956 : Quédec ; 1957 : Sparza ; 1958 : Destrumelle ; 1959 : Ridel ; 1960 : Guinot ; 1961 : Granier ; 1962 : Herbert ; 1963 : Bobée ; 1964 : Larqué ; 1965 : Dubreucq ; 1966 : Thiebaut ; 1967 : Chiesa ; 1968 : Sarramagna ; 1969 : Duprez ; 1970 : G. Desmenez ; 1971 : Vezir ; 1972 : L. Desmenez ; 1973 : Battesti ; 1974 : Gudimard.

● SAINT-ETIENNE BATTRA-T-IL UN RECORD SAMEDI SOIR AU PARC ?

En cas de victoire, St-Etienne réunirait deux doublés de suite, exploit sans précédent dans l'histoire de notre football.

	Championnat		Finale Coupe
1967-68	1. St-Etienne	57	St-Etienne b. Bordeaux 2-1
	2. Nice	48	
1969-70	1. St-Etienne	56	St-Etienne b. Nantes 5-0
	2. Marseille	45	
1973-74	1. St-Etienne	66 (11 bonus)	St-Etienne b. Monaco 2-1
	2. Nantes	58 (11 bonus)	

● COMBIEN DE CLUBS FIGURENT-ILS AU PALMARES DE LA COUPE AVEC L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE, RECORDMAN DE L'EPREUVE ?

Vingt-cinq noms illustrent une histoire fabuleuse. Appréciez les vainqueurs.

Huit fois : Marseille (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972).

Cinq fois : Red Star (1921, 1922, 1923, 1928, 1942). R.C. Paris (1936, 1939, 1940, 1945, 1949). Lille (1946, 1947, 1948, 1953, 1955).

Quatre fois : Saint-Etienne (1962, 1968, 1970, 1974).

Trois fois : Lyon (1964, 1967, 1973).

Deux fois : Reims (1950, 1958). Monaco (1960, 1963). Strasbourg (1951, 1966). C.A.S.G. (1919, 1925). Sète (1930, 1934). Sedan (1956, 1961). Rennes (1965, 1971). Nice (1954).

Une fois : Sochaux (1937). Olympique Pantin (1918). C.A. Paris (1920). Montpellier (1929). Club Français (1931). Cannes (1932). Excelsior (1933). Girondins A.S.P. (1941). Nancy-Lorraine (1944). Toulouse (1957). Le Havre (1959).

● LA FINALE DE LA COUPE NATIONALE DES CADETS AURA LIEU SAMEDI A 17 H 45 A JEAN-BOUIN POUR MENAGER LA PELOUSE DU PARC. QUELLE EST SA CARACTERISTIQUE 75 ?

Elle verra le Sud-Ouest pour la troisième fois au rendez-vous au fil d'une petite histoire passionnante !

1946 : Sud-Est b. Lorraine 2-1.
1947 : Sud-Est b. Paris 3-0.
1948 : Lorraine b. Sud-Est 2-1.
1949 : Midi b. Alsace 2-1.
1950 : Nord b. Ouest 2-1.
1951 : Alsace b. Lorraine 3-2.
1952 : Lorraine b. Sud-Est 4-2.
1953 : Centre b. Ouest 4-2.
1954 : Nord b. Sud-Est 2-1.
1955 : Sud-Est b. Ouest 8-1.
1956 : Lorraine b. Ouest 3-1.
1957 : Lorraine b. Sud-Est 2-0.
1958 : Nord b. Sud-Est 2-1.
1959 : Nord b. Auvergne 3-1.
1960 : Lyonnais b. Normandie 3-0.
1961 : Paris b. Lorraine 8-1.
1962 : Nord b. Sud-Est 2-1.
1963 : Nord b. Sud-Est 6-0.
1964 : Sud-Est b. Franche-Comté 2-1.
1965 : Franche-Comté b. Alsace 2-0.
1966 : Sud-Est b. Nord 2-1.
1967 : Sud-Ouest b. Nord 4-0.
1968 : Alsace b. Lyonnais 1-1 (aux corners : 6-4).
1969 : Paris b. Nord 2-1.
1970 : Sud-Ouest b. Paris 4-1.
1971 : Atlantique b. Sud-Est 1-0.
1972 : Picardie b. Alsace 1-0.
1973 : Sud-Est b. Lyonnais 2-1.
1974 : Lorraine b. Corse 4-0.

● QUELLE EST LA REPARTITION DANS LE TEMPS DES 121 BUTS MARQUES EN FINALE DEPUIS 1945 ?

La réponse est très significative et situe la majorité des buts dans le dernier quart d'heure du match :

1re à la 15e : 16	61e à la 75e : 18
16e à la 30e : 19	76e à la 90e : 30
31e à la 45e : 21	Prolongation : 4.
46e à la 60e : 14	

● LA F.F.F. DELIVRE-T-ELLE ENCORE DES PLACES ?

Non. La finale aura lieu à guichets fermés (plus de 49.000 spectateurs, recette aux environs de 100 millions A.F.).

● OU SEJOURNERONT LES DEUX EQUIPES AVANT L'HEURE H ?

Saint-Etienne arrive à Paris samedi matin et séjournera dans un hôtel proche du Parc. Robert Herbin s'échappera vers midi pour recevoir la Coupe du meilleur entraîneur de l'année en compagnie de Roger Rocher et de Pierre Garonnaire.

Lens est depuis vendredi soir dans une retraite secrète de la banlieue parisienne.

● QUI DIRIGERA LA FINALE ?

Robert Helles assisté de MM. Era et Llorer. Une prolongation éventuelle est prévue. En cas de résultat nul après 120 minutes, match rejoué le mardi 17 au Stade de Gerland à Lyon.

LE R.C. LENS N'A JOUE QU'UNE FOIS LA FINALE DE LA COUPE (1948). QUE LIT-ON A CE SUJET SUR LE LIVRE D'OR DE L'EPREUVE ?

Colombes : **Lille b. Lens 3-2 (1-1).** Arbitre : M. Boes. 60.739 spectateurs. Buts : Vandooren (25e), Baratte (52e, 86e) pour Lille. Stanic (39e, 77e) pour Lens.

Lens : Duffuler — Gouillard, Golinski, Mellul — Siklo, Ourdouillié — Marresch, Pechurka — Mankowski, Stanic, Helbera.

DE FRANCE

MAX URBINI

● QUE LIT-ON SUR LE PROGRAMME OFFICIEL EDITE PAR LA F.F.F. A L'OCCASION DE LA FINALE ?

18 h 00 : Ouverture des portes du Parc.

18 h 45 à 19 h 15 : programme musical par la batterie fanfare « Les Gars de Joux » de Pontarlier.

19 h 20 : présentation des équipes cadets ayant disputé la finale au stade Jean-Bouin.

19 h 25 : présentation des lauréats des concours du Jeune Footballeur et du Plus Jeune Footballeur.

19 h 30 : entrée sur le terrain de la musique de la Légion étrangère.

19 h 45 : la batterie fanfare « Les Gars de Joux » revient sur le terrain.

19 h 48 : arrivée de M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République.

19 h 50 : exécution du « Chant du Départ » par la batterie fanfare « Les Gars de Joux » de Pontarlier.

19 h 53 : entrée des équipes sur le terrain.

19 h 53 : exécution de la « Marseillaise », par la musique de la Légion étrangère.

19 h 56 : Le président de la République descend sur le terrain pour saluer les joueurs des deux équipes. Il sera accompagné par M. Mazeaud, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Qualité de la Vie, chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs et M. Fernand Sastre, président de la F.F.F. Les présidents des clubs finalistes seront sur le terrain près de leur équipe.

20 h 00 : coup d'envoi de la finale.

20 h 45 : mi-temps - programme musical par la musique de la Légion étrangère.

21 h 00 : reprise de la seconde période de jeu.

21 h 45 : fin du match. Remise de la Coupe de France au capitaine de l'équipe victorieuse par le président de la République. Des médailles sont également remises aux capitaines des deux équipes et à l'arbitre de la finale.

M. Valéry Giscard d'Estaing présidera (samedi) sa deuxième finale. Après Bereta à qui remettra-t-il la Coupe ?

● QUEL EST LE TABLEAU DE CHASSE DES DEUX FINALISTES DEPUIS CINQ ANS ?

	SAINT-ETIENNE	LENS
1970	1/32e : St-Etienne b. St-Louis 4-0 1/16e : St-Etienne b. Grenoble 4-2 1/8e : St-Et. b. Nîmes 0-1, 2-1, 2-0 1/4 : St-Et. b. Metz 1-1, 5-0 1/2 : St-Et. b. Rennes 1-0, 1-1 Finale : St-Etienne b. Nantes 5-0	6e tour : Lens b. Oignies 1-0 a.p. 1/32e : Nantes b. Lens 6-1
1971	1/32e : St-Etienne b. Toulouse 3-2 1/16e : St-Etienne b. Lille 2-1 a.p. 1/8e : Lyon b. St-Etienne 0-2, 3-0	5e tour : Lens b. Beauvais 3-2 6e tour : Lens b. Hénin-Liétard 2-1 1/32e : Lens b. Troyes 5-1 1/16e : Dunkerque b. Lens 2-1
1972	1/32e : St-Et. b. Strasbourg 1-0 1/16e : Avignon b. St-Etienne 1-0	5e tour : Lens b. Brévannes 7-0 6e tour : Lens b. Montreuil 2-2, 1-0 1/32e : Lens b. Quevilly 2-0
1973	1/32e : St-Etienne b. Troyes 2-1 1/16e : St-Etienne b. Cannes 1-0 1/8e : St-Et. b. Arles 3-0, 4-0 1/4 : Nant. b. St-Et. 0-2, 5-1 a.p.	1/16e : Lens b. Châteauroux 5-1 1/8e : Lens b. Mantes 1-0, 1-1 1/4 : Lens b. Red Star 1-0, 0-0 1/2 : Bastia b. Lens 3-0, 0-2
1974	1/32e : St-Etienne b. Gueugn. 3-1 1/16e : St-Et. b. Boulogne 2-0, 2-0 1/8e : St-Et. b. Angers 0-2, 4-0 1/4 : St-Et. b. Nantes 2-1, 1-1 1/2 : St-Etienne b. Reims 1-0 Finale : St-Etienne b. Monaco 2-1	6e tour : Lens b. Waziers 3-1 7e tour : Lens b. St-Omer 3-2 a.p. 1/32e : Lille b. Lens 1-1, 2-0 1/32e : Lens b. Sedan 2-1 1/16e : Rouen b. Lens 1-0, 0-0
1975	1/32e : St-Et. b. S.O. Marne 2-0 1/16e : St-Etienne b. Le puy 6-0, 2-1 1/8e : St-Et. b. Nancy 3-2, 2-2 11/4 : St-Et. b. Strab. 2-0, 1-1 1/2 : St-Etienne b. Bastia 2-0	1/32e : Lens b. Arago 2-1 1/16e : Lens b. Brest 0-1, 5-1. 1/8e : Lens b. Toulon 3-1, 3-1 1/4 : Lens b. Metz 3-4, 3-1 1/2 : Lens b. Paris S.-G. 3-2 a.p.

Jean-Marc GUILLOU et Robert HERBIN

LE JOUEUR ET L'ENTRAINEUR NUMÉRO UN DE LA SAISON

fêtés samedi à Paris

avec la coupe CHAMPAGNE MERCIER

UN SUPER JURY NATIONAL DE JOURNALISTES SPECIALISES DESIGNE CETTE SEMAINE LE MEILLEUR JOUEUR ET LE MEILLEUR ENTRAINEUR 1974-75. ILS SERONT DISTINGUES SAMEDI 12 HEURES DANS LES SALONS DE TOULOUSE-PYRENEES, AVENUE GEORGE-V.

Le jury est composé de :

Pierre ALBERT (Le Républicain Lorrain) ; **Jean ANDRE** (L'Alsace) ; **Pierre ANDREIS** (La Marseillaise) ; **Robert BUREAU** (A.C.P.) ; **Pierre CAILLEUX** (L'Union) ; **Jean CHANTRY** (La Voix du Nord) ; **Fernand CHOISEL** (Europe 1) ; **Jean CORNU** (Football Magazine) ; **Lucien d'APO** (Le Provençal) ; **Adolphe DELANNOIT** (Lens) ; **Tony EFFLING** (Le Courrier de l'Ouest) ; **Jean ESKENAZI** (France-Soir) ; **Jacques FERRAN** (France Football) ; **Jean GAILLARD** (France-Soir) ; **Marc GAUDICHAU** (A.F.P.) ; **Paul HURSEAU** (Nord Matin) ; **Guy KEDIA** (R.T.L.) ; **Freddy KŒNIG** (Dernières Nouvelles) ; **Pierre LABIGNE** (Paris-Normandie) ; **Pierre LAGOUTTE** (F.F. officiel) ; **Michel LAURENT** (L'Est Républicain) ; **Pierre LAUTREY** (Presse Océan) ; **Pierre LEGALERY** (Saint-Etienne) ; **Toussaint LENZIANI** (Bastia) ; **Jacques MARGAINE** (L'Est Eclair) ; **Roland MESMEUR** (Le Figaro) ; **André NOGUES** (Sud-Ouest) ; **Roland PASSEVANT** (L'Humanité) ; **Bernard PERE** et **Thierry ROLAND** (Antenne 2) ; **Georges PRADELS** (L'Aurore) ; **Jean-Philippe RETHACKER** (L'Equipe) ; **Jean RIGOULOT** (Est Républicain, Montbéliard) ; **Pierre ROMER** (Ouest-France) ; **Gérard SIMONIAN** (Le Progrès, Saint-Etienne) ; **Bernard SPINDLER** (Radio Monte-Carlo) ; **Jacques Touffait** (Parisien libéré) ; **Jacques VENDROUX** (Radio France) ; **Gaston VERDIER** (Midi Libre) ; **René VERKRUSSE** (Nord Eclair) ; **Etienne VIVALDI** (Le Méridional) ; **Philippe VOURRON** (Le Progrès, Lyon).

spécial coupe de france

LA FINALE DES

BERETA :

Au cours du dernier Lens - Saint-Etienne, en Championnat, il y a deux semaines, les Lensois (ici Fabet et Kaiser entourés de Piazza, Janvion et Lopez à terre) avaient joué à la perfection la contre-attaque. Qu'en sera-t-il, samedi, au Parc ?

Avec Fleury Di Nallo, Georges Bereta est le seul joueur de division I en activité ayant remporté trois fois la Coupe de France. Il est aussi le dernier capitaine ayant reçu des mains du Président de la République le trophée tellement envié. C'était en juin 1974, avec Saint-Etienne, au Parc des Princes contre Monaco. Saint-Etienne qui justement retrouvera samedi Lens en finale ; Saint-Etienne que Bereta, Monsieur Coupe connaît bien, ce qui l'autorise ici à donner un bon conseil aux Lensois tout en souhaitant la victoire des Verts...

● Avez-vous été surpris par le résultat des demi-finales ?

— Non. Ils correspondent à ce que l'on pouvait prévoir, la belle résistance de Paris-S.-G. exceptée, compte tenu des absences de Dogliani, Dahleb et Bade. D'un autre côté, les malheurs des Parisiens les ont peut-être d'une certaine façon libéré ce qui expliquerait leur performance de Rennes.

● Comment, à Saint-Etienne, prépare-t-on une finale de Coupe ?

— Comme un match normal. A Saint-Etienne, on prend tous les matches au sérieux qu'ils soient de Coupe, de Championnat, amicaux, même contre une équipe de Division III. La préparation n'est pas ici un problème. Les joueurs vont se concentrer au maximum sur la finale de samedi. C'est une des joies de Saint-Etienne, du moins des joueurs, de faire le vide en eux pour ne plus penser qu'au match à venir. Il y aura, vendredi sans doute, la veille de la

SAINT-ÉTIENNE

DÉFENSE DE FER MILIEU EN OR

(J.-P. RETHACKER)

Robert Herbin avait longuement hésité avant de bâtir son équipe pour la demi-finale contre Bastia. Il faut avouer que l'entraîneur stéphanois est, avant chaque match, torturé par le choix qu'il doit accomplir. Son effectif est très riche. Et, même s'il s'évertue à établir un roulement, il fait obligatoirement des mécontents et des malheureux. Ainsi, l'élimination de Santini (très bon contre Troyes quatre jours plus tôt) fut-elle pénible.

Mais Herbin n'a jamais caché que son premier souci était de faire confiance à son milieu de terrain idéal Bathenay - Larqué - Synaeghel. Car il estime que ce trio se complète admirablement, grâce au calme et solide travail défensif que peut fournir **Bathenay** (arrière central de complément, toujours disponible), à l'intelligence et à la maîtrise technique de **Larqué**, qui oriente le jeu offensif de l'équipe en alternant jeu court et jeu long, à l'activité inlassable de **Synaeghel** enfin, qui peut tout faire en défense comme en attaque.

Depuis le départ de Bereta, ce milieu de terrain a, bien sûr, perdu un élément d'appoint qui permettait à Synaeghel et surtout à Jean-Michel Larqué de jouer un rôle plus influent en attaque (le premier par ses infiltrations, le second par ses tirs).

Mais on a découvert du même coup un nouveau Larqué, plus constant et plus combatif qu'avant.

C'est, en tout cas, autour de ce trio que tourne le jeu de l'équipe.

DEFENSE CENTRALE EN OR

On doit tout de même insister sur les progrès réalisés par la défense stéphanoise, ou plutôt par son évolution.

Parlons d'abord de **Curkovic**, qui reste un gardien de tout premier ordre par sa vigilance, son jeu de « libero », son don du commandement et les réflexes intacts qui lui permettent de réussir au moment crucial les deux ou trois arrêts décisifs. Dans une équipe dominant souvent, « Curko » n'est jamais beaucoup sollicité. Sa tâche n'en est que plus ingrate et son influence plus déterminante. De surcroît, il a su remplacer (depuis l'absence de Triantafilos avec son jeu de tête efficace) le dégagement au pied long et aérien par les renvois précis à la main.

Devant lui évolue un tandem de défenseurs centraux qui n'a pas d'équivalent en France et qui aura constitué cette saison la force numéro un de Saint-Etienne : Lopez, le libero, a fait d'énormes progrès techniques et surtout il a su sortir de son isolement pour participer au jeu offensif ; ses reprises de la tête en particulier sont devenues redoutables. Et **Lopez**, le stoppeur, n'a pas trouvé son maître cette saison ; c'est lui qui marque l'avant adverse le plus en pointe. Il lui impose (parfois un peu trop brutalement) sa présence athlétique et son marquage. Et ses engagements en contre-attaque, belle au pied, sont toujours dangereux.

En ce qui concerne les arrières latéraux **(Janvion, Repellini, Merchadier** ou **Farison)**, ils ont peut-être été cette saison moins convaincants dans le jeu d'attaque, mis à part le Farison de Coupe d'Europe qui fut souvent remarquable en ce domaine, mais qui paraît en moins bonne forme.

LE GAUCHE DE SARRAMAGNA

Quant à l'attaque, elle présentera pour cette finale un visage différent de celui qu'elle avait en Coupe d'Europe. Les frères **Revelli** demeurent en place, bien sûr, avec la ruse parfois un peu individualiste de **Patrick** et avec l'abnégation collective et l'opportunisme d'**Hervé**.

Mais si Triantafilos, indisponible, n'apporte plus son poids, ses coups d'épaule, ses tirs-canons et son jeu de tête, la résurrection de **Sarramagna** a rendu en contrepartie à cette attaque l'ailier gauche de débordement et le créateur qui lui manquait. Les dribbles déconcertants et les centres brossés « rentrants » du gaucher stéphanois sont des armes précieuses qui ont redonné du tonus et de la diversité aux assauts de l'équipe. Sans compter que « Sarra » s'est mis en tête lui aussi de combattre et de défendre.

Il est enfin indispensable de souligner que la formation championne a tiré la leçon de son aventure européenne, en accentuant volontairement la différence entre le faux train du travail préparatoire (petites passes redoublées en défense) et l'accélération brutale dans l'assaut du but adverse.

Cela lui a encore permis devant Bastia de confirmer sa supériorité et de décrocher sa place de finaliste.

Hervé et Patrick Revelli à l'assaut du but de Weller et maintenant au tour de Lannoy et de Lens.

FRÈRES ENNEMIS

«Lensois, jouez la contre-attaque!»

(Gérard ERNAULT)

finale, la séance magnétoscopée de la demi-finale contre Bastia. C'est important de revoir dans le calme ce que l'on a bien et mal fait. Herbin fera probablement peu de commentaires. L'équipe sait où elle va.

● Préparation sérieuse alors ?

— Et confiante. Confiance individuelle et collective. Elle procède de tous les succès accumulés surtout cette saison. Elle est aussi le fait de l'énorme travail accompli à l'entraînement. Ce sentiment d'avoir donné le meilleur de soi dans sa préparation est sécurisant. « S'il y a une justice, mon travail doit payer », voilà ce que se disaient les joueurs de Saint-Etienne qui explique aussi beaucoup de choses.

● Comment voyez-vous Saint-Etienne aborder le match ? ● Lens ?

— En prenant ses responsabilités de favori sans hésitation. Je ne peux prévoir par le détail les consignes données. Mais elles seront suivies. Et Bathenay et Synaeghel marqueront individuellement le milieu de terrain adverse, Bousdira et Elie. Là, d'ailleurs, je crois, se trouve la clé du match.

— J'ai rencontré deux fois Lens cette saison, une fois avec l'O.M. à Marseille, une fois avec St-Etienne à Geoffroy-Guichard. J'ai lu aussi depuis un certain temps ce que l'on disait de cette équipe. Elle est sérieuse, elle travaille dans le bon sens à tous les échelons du club. Elle me rappelle... Saint-Etienne, du moins au niveau de ses intentions. Sur le terrain, c'est une équipe organisée, disciplinée, avec un milieu de terrain travailleur et une ligne d'attaque rapide.

● Si vous étiez l'entraîneur des Lensois, que leur diriez-vous ?

— Saint-Etienne est favori et va jouer son rôle sans surprise. Surtout, ne prenez pas le risque de partir à l'assaut des « Verts ». Soyez calmes, attendez-les. Et jouez la contre-attaque comme vous savez le faire. Profitez de la vitesse et de l'inspiration de Faber. Saint-Etienne est une machine qui souffrira plus devant un adversaire impassible. Faber, de ce point de vue, est un remarquable atout.

● Voyez-vous Saint-Etienne souffrir beaucoup ?

— Un peu, mais la victoire sera au bout de l'effort, j'en suis persuadé et, au fond de moi, je le souhaite.

● Quel est le moment le plus important d'une finale de Coupe ?

— Ni l'avant match ni tout le cérémonial qui sont pourtant émouvants. C'est celui où vous avez un petit avantage à défendre et que les minutes qui passent sont longues, longues, longues... Ce fut notre cas l'an passé contre Monaco.

● Quel est le meilleur souvenir de vos trois finales gagnées ?

— 68 et 70. Ils se rattachent surtout à l'ambiance. Je crois qu'avec les finales en nocturne la fête a perdu de son goût. Son prolongement est abrégé pour l'équipe qui gagne, mais surtout la « couleur » du match n'est pas la même. On voyait et on ressentait plus de choses du temps où les finales se jouaient l'après-midi.

● Ce sera quand même la fête pour vous si Saint-Etienne gagne ?

— Moins que si je jouais encore sous le maillot vert, mais je boirai le champagne à la santé et au succès de mes équipiers d'hier.

LENS ATTAQUE DE FEU, MILIEU DE CLASSE

(Robert VERGNE)

Ce qui frappe d'abord dans l'équipe lensoise, c'est son entrain et son esprit de corps. Un entrain presque juvénile, malgré la présence de joueurs comme Faber et Gregorczyk, qui augmentent fortement la moyenne générale d'âge. Et un esprit de corps... franc (sans que, pour autant, les Lensois confondent la guerre et le football).

Parler de cette équipe sur le plan technique sans commencer par rappeler ses deux vertus cardinales, qui soutiennent tout l'édifice, équivaudrait à construire un immeuble en oubliant les fondations.

Le R.C. Lens a prouvé toute cette saison qu'il possédait un très bon équilibre défense - attaque. C'est une équipe qui encaisse, certes, des buts, mais en marque beaucoup, le plus souvent un de plus que l'adversaire. Vieille tradition qui a cependant tendance à se perdre et les Nordistes seront félicités de la maintenir (la remarque vaut également pour les malheureux battus de Paris Saint-Germain et c'est bien la raison essentielle de cette qualité qui donnait tout son intérêt à ce match).

Cela dit, le comportement défensif des Lensois est, par contre, assez légèrement inférieur à l'attaque, encore que, dans ce genre de jugement, il faille tenir compte du milieu de terrain. On y reviendra.

Le gardien Lannoy est tout de souplesse, doté de bons réflexes, mais manque parfois quelque peu de rigueur (comme son vis-à-vis de samedi prochain, le Stéphanois de Saint-Etienne, Curkovic). Lannoy peut accomplir des miracles ou encaisser un but douteux, comme celui de M'Pelé, par exemple.

Il ne fait pas de doute que la défense centrale de Lens s'est renforcée grâce à la présence de Notheaux. Ce joueur méconnu (parce qu'il opérait en Deuxième Division, à Rouen) possède sans discussion une technique et une clairvoyance au-dessus de la moyenne, ce qui lui permet de bien relancer le jeu. Par ailleurs, son « compère » Marie le complète bien, car c'est un stoppeur d'efficacité.

Les deux arrières d'ailes ont ceci en commun que l'un, Hopquin, est un attaquant qui s'ignore, tandis que l'autre, Gregorczyk, est un avant repenti. Ce « recyclage » du blond Polonais, outre qu'il lui a permis de prolonger sa carrière professionnelle, offre à son équipe de très bonnes possibilités de relance dans le jeu offensif.

C'est donc une défense intéressante que possède le R.C. Lens, parce qu'opérant le plus souvent dans un esprit plus constructif.

Le milieu de terrain lensois est ce qu'on pourrait appeler le joyau de l'équipe : trois hommes très différents de stature et même de race le composent.

Leclercq : nordiste, blond (albinos même), au rythme lent à cause de ses longs segments, gaucher d'une rare précision, son pied de prédilection. Une sorte de métronome, sauf qu'il distribue des balles au lieu de donner des tops.

Elie : brun, taille moyenne, d'une activité constante jusqu'à l'altruisme, lucide avec un sens aigu du placement.

Bousdira : venu du Nord également, mais de l'Afrique. C'est le technicien pur, comme il y en a très peu en France : technique à base de contrepieds, parce que sa souplesse est très grande. Puisqu'il est français de droit, à défaut de souche, on sait donc qu'il ne figure pas dans l'équipe de France, décidément bien riche pour se priver du concours d'un tel talent.

Tous les trois constituent un remarquable trio dans la propension à l'attaque, ce qui explique mieux à la fois l'efficacité offensive du R.C. Lens, mais aussi la relative vulnérabilité de sa défense.

Bousdira, notamment, est le plus souvent un quatrième attaquant (comme Dogliani, dont l'absence s'avéra si préjudiciable au Paris Saint-Germain), ce qui explique les bons résultats de l'attaque lensoise au fil de l'année.

Des trois attaquants nominaux lensois, Kaiser, le dernier arrivé, n'est pas le moins intéressant. Cet avant centre, poids léger, ressemble un peu à l'Angevin Berdoll par sa vivacité, sa façon de virevolter autour des défenseurs adverses. Il travaille bien en pivot et également en « une-deux ».

L'ailier gauche Zuraszek est un gaucher véritable, à la frappe de balle redoutable, grand dévoreur d'espaces mais au style un peu trop monocorde. Mais il est toujours redoutable, comme tous les battants.

Enfin, Faber termine une carrière remplie de joueur de classe, où il se faisait le plus souvent oublier à l'aile droite pour mieux fondre sur sa proie, comme le colonel du même nom jadis. Faber sait qu'il a trente-cinq ans et ne joue pas comme à vingt. C'est une forme (rare) d'intelligence. Ses coups de patte, ses faux démarrages et ses centres au millimètre sont toujours extrêmement dangereux pour l'adversaire.

Rappelons que tout ce joli monde a été conduit au dépôt... de la candidature à la victoire finale en Coupe de France par Sowinski, ancien gardien de but et, de surcroît, non diplômé à l'échelon requis par le niveau de son club.

Bigre, Arnold est presque un hérétique !

Toujours est-il qu'il a su donner à son équipe non seulement un style mais, plus encore, une âme.

Daniel Leclercq et le milieu de terrain lensois détiennent en partie la clé du match.

spécial coupe de france

St-ÉTIENNE : *onze vainqueurs*

CURKOVIC Yvan. Né le 15 mars 1941. International yougoslave. Depuis trois ans à Saint-Etienne. Bon gardien de la célèbre école yougoslave. Confiance en soi, réflexes. Goût et sens du commandement (de sa défense). Des erreurs, cette saison, mais dans l'ensemble un bilan très positif. Vainqueur de la Coupe en 1974.

JANVION Gérard. Né le 21 août 1953. L'homme de toutes les besognes. Peut jouer partout. Semble s'être stabilisé à un poste de défenseur latéral. Jaillissement, souplesse, technique, toutes qualités qui firent de lui, il y a quelques années un redoutable marqueur de but. Ambitionne de retrouver un poste d'attaquant ou de milieu offensif. Sens de l'abnégation assez étonnant pour un joueur de ce tempérament et relativement jeune. On n'a sans doute pas vu encore le « vrai Janvion ». Lui en est convaincu. Vainqueur de la Coupe en 1974.

PIAZZA Oswalds. Né le 6 avril 1947. Un athlète du football. Technique, jeu de tête, goût de la contre-attaque. Hargneux parfois à la limite. Mais un joueur et un homme d'une grande disponibilité. Un Argentin pas comme les autres, solidaire, intégré, discipliné, fondu dans le moule stéphanois. Belle qualités d'adaptation et d'intelligence Vainqueur del la Coupe en 1974.

FARISON Gérard. Né le 15 mars 1944. Un cas du football hexagonal. Passé professionnel à vingt-sept ans. L'arrière gauche français le plus constant et, dans ses bons jours le plus efficace. Des qualités de résistance et de vitesse (c'est sans doute avec de résistance et de vitesse. Une discrétion dans un homme aussi jeune. En participant de plus en les défenses. Vainqueur de la Coupe en 1974.

LOPEZ Christian. Né le 15 mars 1953. La révélation stéphanoise de la saison au rang de joueur de niveau international. Le sérieux en toutes choses. De la maturité dans son jeu et son comportement pour un homme aussi jeune. Clairvoyance et sûreté technique. Goût du travail. En participant de plus en plus en jeu d'attaque (5 buts en Championnat), il est devenu un libero complet offrant à son équipe une possibilité supplémentaire de créer le danger de but. Vainqueur de la Coupe en 1974.

SYNAEGHEL Christian. Né le 28 janvier 1951. Le plus ancien des jeunes de la classe stéphanoise actuelle. Ses grands débuts remontent à 1970 pour un match de Coupe d'Europe à Cagliari. Une résistance que l'on ne souponnerait pas dans une carcasse aussi menue. Actif et très pénétrant, balle au pied. Par ses dribbles longs il sait se faufiler dans Trésor le meilleur footballeur français sur 400 m), démarrage. Un beau spécimen du football contemanticipe sur l'action du défenseur. Vainqueur de Etienne et le spectacle d'une éclosion à venir.

LARQUE Jean-Michel. Né le 8 septembre 1947. « L'agrégé du football ». Tous les dons de frappe et de clairvoyance. Depuis cette saison réussit les matches décisifs. A gagné en sécurité. Capitaine éclairé et inspiré d'un ensemble jeune dont il assure l'équilibre permanent. Capable des exploits les plus purs. Vainqueur de la Coupe en 1974 et 1970.

BATHENAY Dominique. Né le 13 février 1954. Confirmation de l'excellente impression laissée la saison passée. Un abattage placide et ferme. Des moyens physiques évidents malgré son manque de démarrage. Le joueur sans surprise, toujours sur la tirs de loin. Un beau spécimen du football contemporain. Vainqueur de la Coupe en 1974.

REVELLI Patrick. Né le 22 juin 1951. Ailier rapide et malin. Art de surgir dans le dos de l'adversaire. Tendance à compliquer son jeu, mais toujours en mesure par une inspiration subite de créer le danger. Très bonne entente avec son frère. Vainqueur de la Coupe en 1974.

REVELLI Hervé. Né le 5 juin 1946. Il convient d'admirer sa longévité (dix ans bientôt) à un poste difficile à occuper entre tous. Habile et intelligent, sens du placement et de la (parfois trop systématique). A su évoluer avec le jeu. Est devenu un buteur de près, celui qui coupe la trajectoire, anticipe sur l'action du défenseur grâce à son flair la Coupe en 1968 et 1970.

SARRAMAGNA Christian. Né le 29 décembre 1951. Une étendue de dons rares pour taper dans la balle. Des carences et des absences regrettables pour en faire son métier (avec la réussite) au plus haut niveau. Un ailier de grande race, remarquable dribbleur, possédant la science de la frappe et du Etienne et le spectacle d'une éclosion à venir.

REPELLLINI Pierre. Né le 27 octobre 1950. Un attaquant reconverti très tôt en défenseur. Rapide et dur. Efficace. Va peut-être quitter Saint-Etienne. Par une victoire en Coupe ? Il le voudrait bien. Vainqueur de la Coupe en 1974.

LARQUÉ : "Prêt pour le doublé!"

(J.-P. RETHACKER)

JEAN-MARIE LARQUE disputera donc samedi sa troisième finale de Coupe.

En 1970 (à 23 ans), il n'était encore qu'un « jeunot » dans l'équipe stéphanoise constellée d'étoiles.

En 1974, il était devenu un Ancien, le patron avec Bereta.

En 1975, il se présentera en capitaine, puisque « Berette » est parti pour Marseille.

Et un capitaine en finale de Coupe, c'est un personnage qui fait partie du décor et du cérémonial. Avant... et aussi après, pour peu que les événements tournent bien !

« Ce n'est pas pour cette raison, dit Jean-Michel, qu'il faut lui accorder trop d'importance. Car le capitaine fait partie d'un tout, de l'équipe qu'il commande et qu'il peut inspirer. Mais c'est par son exemple personnel d'abord qu'il doit avoir de l'influence. »

Quand il parle ainsi, Larqué ne fait que confirmer ce qu'il démontre sur le terrain. Car, depuis le départ de Bereta, il paraît transformé. Lui qui était, surtout auparavant, un numéro dix et un joueur d'attaque, habile, clairvoyant, attiré par la zone d'approche et de tir, est devenu un footballeur qui combat, se replie, lutte pour la reconquête du ballon. Peut-être parce que Bereta, l'ancien capitaine, son prédécesseur, était comme ça. Et peut-être parce que Jean-Michel ne veut pas se contenter d'une simple transmission de brassard.

Cela pose d'ailleurs un petit problème, dans la mesure où Larqué, fireur très redoutable, ne peut plus utiliser aussi souvent sa remarquable frappe de balle (en équipe de France, il en est de même). Et on peut le regretter un tantinet.

Contre Bastia, Larqué resta ainsi sur la réserve en première mi-temps. Il explique pourquoi : « Notre placement en milieu de terrain n'était pas bon, Christian Synaeghel se tenait très en avant, et lorsque nous avions reçu le ballon derrière, nous cherchions des points de relais. Christian a pour habitude de se tenir plus en retrait, c'est dans cette position qu'il est le plus efficace. En deuxième mi-temps, lorsqu'il a reculé, l'équipe a mieux tourné. J'ai pu moi-même venir devant plus souvent. C'est une erreur qu'il ne faudra pas renouveler samedi prochain. »

Ce match contre Lens, qu'en pense-t-il ?

« Nous aborderons cette finale moins fatigués, moins marqués physiquement que l'an dernier. Et puis, en 1974, nous avions été vidés nerveusement par notre victoire en Championnat. Elle avait été inattendue et n'en avait été que plus meurtrière.

D'autre part, nous avons acquis une expérience des grands matches qui nous sera très utile, surtout devant les Lensois qui, eux, n'ont pas l'habitude du Parc et de son aspect solennel.

Enfin, nous aborderons le match après avoir pu nous reposer pendant toute une semaine, ce qui ne nous est pas arrivé souvent cette année. Cette victoire sur Bastia nous aura redonné confiance, mais nous devrons quand même faire très attention.

Les Lensois nous ont battus il y a dix jours sans discussion. Ils jouent bien au football, sont redoutables en attaque. Ils possèdent beaucoup d'atouts et ne seront pas faciles à manœuvrer... »

MARIE :

(Jacques ETIENNE)

REIMS. — Il s'est laissé pousser la barbe. Ce qui lui va très bien. Il sera samedi le capitaine de cette équipe lensoise qui jouera la finale de la Coupe, 17 ans après sa devancière. Pour Jacques Marie, ce sera sa seconde finale. Il faisait, en effet, partie de cette phalange de jeunes Sedanais qui, en 1965, obligèrent Rennes à jouer deux fois pour remporter le trophée : « *Déjà dix ans*, dit-il. *Comme le temps passe. J'ai été aussi demi-finaliste il y a trois saisons avec Lens cette fois. Mais sur deux matches, nous avons échoué devant Bastia.* »

Jacques Marie, qui aura 30 ans cet été, ne veut pas laisser passer cette seconde chance qui s'offre à lui : « *Quand on a vingt ans, on se dit qu'elle repassera peut-être ; mais maintenant je n'ai pas dix nouvelles années devant moi.* » Il ne va pas jusqu'à dire que le plus dur est fait, mais il avoue qu'il redoutait beaucoup Paris Saint-Germain :

« *C'est une équipe qui ne nous réussit pas tellement*, reconnaît-il. *Les Parisiens savent garder la balle au milieu et, au dernier moment, il y en a un qui perce. Ils savent nous mettre en position difficile. J'admets que l'absence de Dogliani nous a finalement assez bien arrangés. Il sait donner le ballon quand il faut, quitte également à l'appeler. Ni Poli, ni Bunda, ni Laposte n'ont vraiment joué comme ils savent le faire. Ce ne fut pas si facile tout de même car l'équipe lensoise a parfois mieux joué. Mais nous étions tellement*

jacques Marie : déterminé d'un bout à l'autre de la partie.

Jean-Michel Larqué : la sérénité même.

A FACE

"Nous avons nos armes"

nerveux. Incroyable. Quelle tension ! »

« Et M'Pelé, hasardons-nous ?

— *Il est comme tous les Noirs, il a une patte de chat. C'est quand on croit avoir la balle que celle-ci vous échappe. Je pense que nous nous sommes tirés une belle bourre.* »

Comment Marie voit-il cette finale contre Saint-Etienne ?

« *Pour nous, la demi-finale était plus importante que la finale. Je veux dire par là qu'il fallait absolument gagner. Depuis une semaine, nous ne vivions plus... Il en va cette fois différemment. D'abord, la supériorité des Stéphanois est unanimement reconnue, alors nous jouerons plus décontractés. Rien ne peut plus nous arriver... si ce n'est d'enlever la Coupe. Je suis sûr que tous ces jours prochains, les copains vont être beaucoup plus calmes.*

Ensuite, nous avons éliminé Paris-Saint-Germain sans vraiment montrer tout ce dont nous sommes capables pour les raisons que je viens de dire. En finale, la qualité de notre jeu sera bien meilleure. »

« Il reste que Saint-Etienne sait toujours se survolter dans cet une équipe redoutable qui les occasions décisives et décrocher le résultat. Il vient encore d'en faire la démonstration devant Bastia...

— *C'est vrai et nous ne serons donc pas favoris. Mais, à l'inverse des Parisiens, les Stéphanois nous conviennent assez bien. Nous avons été battus chez eux par un but d'écart et nous venons de prendre notre revanche, chez nous, face à des adversaires. Il est vrai, déjà assurés du titre et en pleine décompression. Mais, enfin, nous les avons battus. Psychologiquement, c'est important. En revanche, ce succès peut leur mettre la puce à l'oreille. On leur a donné un avertissement. J'ose espérer qu'ils ne sauront pas en profiter...*

Saint-Etienne nous convient, car c'est une formation qui a un jeu posé, pensé. On a le temps de les voir venir... Ce sera donc un match équilibré et certainement très agréable à suivre. Nous allons le préparer dans la plus grande sérénité, sans rien changer à nos habitudes.

Nos adversaires ont une plus grande expérience des rencontres décisives, une plus grande maturité. Mais notre chance est réelle, si nous misons sur notre sens collectif et notre esprit de corps. Et comme nous possédons tout de même quelques armes... »

Jacques Marie, capitaine valeureux, formé à la rude école sedanaise, appartenant à un club qui, par sa rigueur et son travail, n'est pas sans rappeler le Sedan de la belle époque, est bien décidé à ressembler samedi prochain à cet autre Normand qui s'appelait Marcel Mouchel...

Lequel, un certain dimanche de mai 61, conduisit les Sedanais à la victoire, alors que les Nimois, autrement huppés, étaient grandissimes favoris.

LENS : *un finaliste et c'est tout*

LANNOY André. Né le 1er mars 1945. International amateurs. Un des régionaux de l'étape (ancien gardien d'Aulnoye... avant René Charrier). Bons réflexes. Dégagements puissants.

HOPQUIN Alain. Né le 26 février 1952. International universitaire. Troisième Normand de l'équipe et de la défense (avec Marie et Notheaux). Hargne, rapidité, bon technicien.

MARIE Jacques. Né le 12 août 1945. Grand, solide, bon jeu de tête. Capitaine décontracté d'une équipe sachant se tenir. Le calme du Normand. Très superstitieux. Avait prévu la qualification pour la finale. Finaliste en 1965 avec Sedan contre Rennes, à dix-neuf ans. Veut sa revanche, mais reste les pieds sur terre. Il a beaucoup d'estime... pour Saint-Etienne.

GREGORCZYK Richard. Né le 20 septembre 1939. International polonais. Milieu de terrrain reconverti en défenseur latéral pour cause de... trente-six ans. Petite taille, mais sérieux, vélocité, adresse technique, goût et sens de la relance. Joueur exemplaire à beaucoup d'égards. Digne pendant de Faber, son compatriote et aussi avec lequel il aura partagé ses quatre saisons passées à Lens. De l'humour sous le masque classique. Un « titi » de Pologne qui s'est très bien mis au français. Il veut la Coupe de France.

NOTHEAUX Didier. Né le 4 février 1948. Venu de Rouen. Libero placide et sans surprise. De la personnalité. Cheveux en bataille et moustache de compétition. Un zeste de latin chez ce Normand sans complexe prêt à toutes les discussions et tous les affrontements.

BOUSDIRA Fareo. Né le 20 septembre 1953 à Tahar. International Espoirs. Elégance. Sens du geste technique. Dribble, frappe, activité. Du caractère. Surnommé « Boubou ». Le benjamin lensois d'une finale pour laquelle il nourrit de gros espoirs.

ELIE Jean-Marie. Né le 30 septembre 1950 à Longchamp. Tous les dons dans son berceau. Le rêve réalisé de devenir pro à dix-sept ans. Premier match en Coupe, contre Bordeaux, au Parc. Lensois de la première heure. Le seul de l'équipe d'ailleurs. A joué avec les frères Lech en Division I. A connu la Division III, la Division II et la folle aventure de la remontée. Joueur complet, technique en mouvement, clairvoyance. Un seul défaut qu'il se reconnait : manque de démarrage. Une seule ambition : jouer en équipe de France et gagner la Coupe... bien sûr.

LECLERCQ Daniel. Né le 4 septembre 1949. Sous le chaume du crâne et la moustache blonde un joueur aux pensées évasives. Difficile à cerner. Un des meilleurs pieds gauches du football français. International junior. Toutes les promesses, à ce moment, d'une carrière en sommet. Perdu à l'O.M. dans un climat et au milieu de grognards impitoyables. Trop doux pour être « vedette ». Trop « lent » pour être un joueur de ce temps ? Pas évident. L'air du pays a fouetté Leclercq. Il court, il tacle, il parle. C'est un autre Leclercq.

FABER Eugenus. Né le 6 avril 1939, le doyen de Lens et de la finale. Prodige de longévité, de classe, de moralité. International polonais (40 sélections). Une tête de faux Tintin sur un corps de vrai sprinter. Science du dribble, du débordement, du tir en angle mort (il a marqué deux buts à Curkovic, cette saison, sans angle). Un personnage hors du commun par son comportement sur et hors du terrain. Il rentre définitivement en Pologne après la finale. Futur entraineur-adjoint de Ruch Chorzow.

ARGHIRUDIS Romain. Né le 6 novembre 1946. Une belle tête de « pâtre grec ». Un beau gabarit d'avant centre moderne, mobile, en tir lourd. Perforateur de défenses. Ce n'est pas le puncheur jaillissant, mais le puncheur qui use. Travail de rage. Retour « au pays » après une envolée méditerranéenne (Nice et la Grèce), picot de toute l'attaque lensoise. Blessé en Championnat contre Saint-Etienne il y a deux semaines, il est incertain pour la finale. Mais comme le maire de la ville, M. Delelis, qui est aussi son beau-père, il y croit.

KAISER Alfred. Né le 6 juin 1947. Alsacien bon teint a fait sa carrière en Belgique, en toute discrétion. Peyroche et le L.O.S.C. ont été les premiers sur la piste de cet ailier gauche très rapide, armant vite et sèchement. Mais c'est Lens qui a enlevé le morceau. Alfred ne le regrette pas, même s'il a parfois la nostalgie de son Alsace natale.

ZURASZEK Casimir. Né le 26 février 1949. Un échassier de haut vol. Vitesse de course et sens du crochet définitif. Un beau rang froid mais des « absences » étonnantes. Un but décisif et significatif en demi-finale contre Paris S.-G. à Reims. Surnommé « Cajou ».

la coupe en adidas

spécial coupe de france

LA TÊTE ET LES JAMBES

DEUX ENTRAINEURS DECONTRACTES

SOWINSKI : « RESTONS NOUS-MEMES »

REIMS. — Arnold Sowinski n'est pas de ceux qui extériorisent beaucoup leurs sentiments. Sous les flashes des photographes, devant les caméras de la télévision, il est resté, samedi soir à Reims, l'homme simple lucide, plein de bon sens, qu'il est foncièrement.

« C'est un match qui s'est joué sur un coup de dés... J'avais raison de ne pas croire à la faiblesse présumée des Parisiens. Bien sûr, il leur manquait deux ou trois titulaires, mais vous savez, dans ces occasions les réservistes se défoncent toujours et à l'arrivée, ils nous posent autant de problèmes, si ce n'est plus.

Ce rôle de favoris qu'on nous avait attribué a semblé paralyser mes joueurs qui n'ont été eux-mêmes que lorsqu'ils ont été menés à la marque ! Là, ils se sont libérés et on a vu le vrai Lens.

Pour ma part, j'ai joué une fois les demi-finales de la Coupe ; comme entraîneur je suis arrivé deux fois à ce stade, mais jamais encore je n'avait participé à une finale, sur le terrain ou sur le banc !

Saint-Etienne partira favori, bien sûr. Sa supériorité dans le football français ne peut être raisonnablement contestée par personne.

Mais voyez-vous, je trouve que cette finale Saint-Etienne-Lens a quelque chose de très moral : parce que nous aussi, à notre niveau, avec nos moyens, nous travaillons sérieusement, dans la voie tracée par les Stéphanois.

Maintenant, sur un seul match dans l'ambiance survoltée du Parc des Princes avec un public qui devrait nous être, a priori, favorable, tout peut arriver...

L'essentiel c'est de rester nous-mêmes. D'ailleurs nous préparerons cette finale sans rien changer à nos habitudes.

Sur le terrain pareil, pas de tactique particulière, jouons avec nos atouts. Les Stéphanois jouent un jeu ouvert, nous aussi, nous avons l'un et l'autre une participation à une Coupe Européenne assurée, donc l'esprit libre.

De quoi faire une excellente finale.

HERBIN : « NOTRE EXPERIENCE NOUS SERT »

Robert Herbin continue donc d'être un entraîneur heureux. Il accueille maintenant tous les honneurs, toutes les joies avec une parfaite décontraction. Il est devenu, les succès aidant, dans son rôle de meneur d'hommes plus à l'aise qu'un poisson dans l'eau et plus flegmatique encore que Lucien Jasseron qui était le plus britannique de nos entraîneurs.

« Cela ne commence pas à devenir un peu monotone, lui demandait-on, de voir ainsi remporter toutes les victoires dans l'hexagone ? »

« Absolument pas car précisément ce qui est important et intéressant au premier degré c'est de pouvoir remettre à chaque fois tout en question.

Cette saison nous défendions à la fois notre titre et notre Coupe tout en essayant de faire beaucoup mieux que les années précédentes en Coupe d'Europe. Je crois que nous y sommes arrivés. Donc tout est pour le mieux, mais ce n'est pas une raison pour être blasé au contraire. D'ailleurs la finale n'est pas encore jouée. »

Bien sûr, mais les Stéphanois vont l'aborder avec une certaine tranquillité d'esprit. Evidemment Lens en championnat vient de battre Saint-Etienne par 3-1, mais un Saint-Etienne déjà champion, qui soufflait un peu entre deux objectifs. La finale ce sera autre chose. Même si Lens peut finalement se révéler une équipe redoutable qui jouera pratiquement chez elle puisque le Parc va être investi par les Nordistes pour encourager ce Lens qui a pris le relais du grand LOSC de jadis.

En championnat déjà Saint-Etienne avait connu les pires tracas devant Bastia le soir où les Stéphanois grâce à un extraordinaire renversement de jeu conservèrent leur titre après avoir frisé la défaite « à trois points ».

D'ailleurs Herbin avait dit : « Eh voilà nous sommes champions après avoir pris pendant 80 minutes une bonne leçon de football. »

Et la leçon a porté puisque Saint-Etienne s'est qualifié pour la finale en équipe européenne.

« En effet notre expérience des rencontres de coupe d'Europe nous a énormément servi constatait Robert Herbin. Nous avons su attendre le moment favorable. Certes on ne marque pas sur commande, mais il existe au plus haut niveau une manière de contrôler le jeu, de rester prudent, attentif et sur ses gardes lorsque l'adversaire domine pour ensuite tenter dès qu'on voit l'ouverture le K.O. ».

DEUX PRESIDENTS ENTHOUSIASTES

JEAN BONDOUX : « BOUSCULER LES PRONOSTICS... »

REIMS. — Une grand ombre planait samedi soir au stade Delaune, de Reims : celle de Henri Tronin, la cheville la plus ouvrière du Racing Club de Lens, dont l'accession en finale de la Coupe de France l'aurait fait pleurer de joie.

Son successeur semble être taillé un peu dans la même étoffe que son prédécesseur : classique et discret.

Il est vrai qu'on est habitué à l'ombre dans les puits de mines autour de Lens.

Mais M. Bondoux fait face à la situation avec calme, bien sûr, un léger sourire de plaisir aux coin des lèvres. Ce n'est pas lui qui fera des déclarations tonitruantes, car ce n'est pas le genre de la maison.

« Une place en finale, c'est déjà formidable, surtout pour une équipe comme la nôtre, qui est en somme artisanale par rapport à certaines autres, dont j'ai entendu parler du budget. Le nôtre n'est pas comparable.

Mais, de surcroît, la certitude de pouvoir disputer la Coupe des Vainqueurs de Coupe devient fantastique. Oui, vraiment, nous sommes comblés au-delà de toute espérance.

Mais, puisque ce grand honneur nous échoit d'accéder à la finale de la Coupe de France, nous essaierons de le justifier en faisant le maximum pour la remporter.

Sur le plan technique, il va de soi que Saint-Etienne obtiendra tous les suffrages, aussi bien par sa qualification que par son titre de champion de France, et, plus encore, par sa campagne européenne, qui en fit une équipe de tout premier plan. Encore une fois, étant assurés de pouvoir disputer la Coupe des Coupes, cela constituera à mon sens un argument supplémentaire de décontraction pour nos garçons, qui sont capables de se dépasser et, sur un match, de bousculer tous les pronostics que je reconnais absolument logiques, en faveur de Saint-Etienne. »

ROGER ROCHER : « UNE FETE POUR L'A.S.S.E. ! »

Roger Rocher, le président de l'A.S. Saint-Etienne, vit avec passion tous les matches de son équipe. La pipe qu'il mordille c'est un peu l'éternelle cigarette que Stefan Kovacs tête mais ne fume pas : une sorte de brise-nerfs.

Sa joie, elle est grande depuis samedi soir, depuis la qualification de Saint-Etienne à la finale de la Coupe de France 1975.

La saison dernière, l'A.S.S.E. — comme il appelle son équipe — avait réalisé le doublé Coupe-Championnat. Cette saison, elle est parvenue à la demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs, ce qu'aucune autre équipe française n'avait fait depuis seize ans, depuis Reims 1959 ; elle a remporté un nouveau titre de champion et la voilà placée devant la porte du doublé.

« Si nous le réussissons, nous dit Roger Rocher avec le regard et le sourire d'un homme comblé, ce serait unique dans les annales françaises du football puisque jamais encore un club n'a réussi deux « doublés » successifs.

— Que représente pour vous cette qualification à la finale venant à la suite de tous les succès précédents cette saison ?

— Je pense que c'est un résultat. Le résultat de plusieurs années au sein du club, le résultat de notre expérience nationale et internationale acquise au fil de matches nombreux et difficiles surtout en Coupe d'Europe : une fameuse épreuve de formation.

— Et comment voyez-vous la finale contre Lens ?

— Eh bien nous avons une revanche à prendre sur Lens qui vient de nous battre en Championnat ; mais, de toute façon, cette finale sera une fête.

La finale de la Coupe, c'est la fête du football. Nous nous associerons à cette fête de toutes nos forces et je suis heureux que cette fête ait lieu à Paris.

Je mijote quelque chose. Je veux que ce soit la fête du club : des joueurs, de leurs épouses, des entraîneurs, des dirigeants et des jeunes. Il faut que ce soit la fête du club et que la date du 14 juin 1975 soit une date pour l'A.S.S.E. »

COMMENT

SAINT-ETIENNE - BASTIA (2-0)

DE St-ÉTIENNE - BAYERN A HERVÉ REVELLI-MULLER

(Jean CORNU)

Tous ceux qui, à dix jours d'intervalle, ont assisté à la finale de la Coupe d'Europe et à la demi-finale de Coupe de France Saint-Etienne-Bastia, n'ont pu s'empêcher de faire un saisissant rapprochement.

Même Parc bouclé par des cordons de police, même enthousiasme des supporters — avec infiniment plus de correction cette fois, cependant, aucune vitrine, aucun magasin n'ayant eu à souffrir de déprédations — même stade rempli à ras bord ; ni chants guerriers, ni menaces ni bagarres, ni jets de projectiles, mais lancers de fusées et de pétards dont certains s'entêtaient à brûler sur la pelouse et durent être éteints soit par Farison, soit par l'un des juges de touche.

Environnement comparable, mais tout à l'honneur des supporters de Saint-Etienne — un millier — et de Bastia — huit mille environ — et surtout jeu comparable et résultat identique.

Comme le Bayern, Saint-Etienne qui présentait quelques joueurs ou déconcentrés au terme d'une extraordinaire saison ou fatigués ou émoussés, a d'abord laissé venir Bastia, challenger ambitieux — comme l'était Leeds. —, l'a fatigué en faisant circuler la balle dans ses lignes arrière, comme l'avait fait le champion allemand puis empoignant progressivement le match à bras-le-corps porta — plus tôt que le Bayern — les deux coups décisifs dont Bastia ne devait pas se relever.

PAS AIDE BASTIA

Mieux même : s'il n'y eu pas de but annulé pour Bastia sur hors-jeu ou pour toute autre raison, M. Konrath fit preuve de beaucoup de mansuétude et par deux fois, vis-à-vis de la défense stéphanoise d'abord pour une faute de Farison sur Prost, en pleine surface l'arbitre (14e) ayant vu l'action mais ayant fait signe qu'il fallait continuer à jouer, ensuite pour une de ces fautes courantes qui paraissent bénignes mais sont importantes dans le résultat : c'était juste avant la mi-temps (45e). Bastia pressait Saint-Etienne sur son but dans l'espoir d'arracher l'un de ces buts « d'avant mi-temps » qui influent à la fois si heureusement et si fâcheusement sur le moral des deux équipes ; Papi, dans la surface allait s'engouffrer — comme il l'avait fait si souvent durant ces quarante-cinq premières minutes — pour essayer de convertir en but un centre court mais aérien de Prost, quand il fut victime d'une double faute : retenue du pied sur lequel il prenait appui pour le démarrage et poussée — légère mais suffisante pour déséquilibrer le joueur — de la main dans les reins.

On ne peut raisonner avec des « si », mais il est évident que Bastia n'avait pas été, lui non plus, avantagé par l'arbitrage.

C'est que Bastia avait dominé en cette première mi-temps : son milieu de terrain par Papi surtout avait donné le ton au match et tandis que derrière Heidkamp — le Bonhof de Bastia — nous faisait admirer ses numéros de sauvetages et dribbles osés dans ses 18 yards, les attaquants corses tiraient au but obligeant notamment Curkovic à effectuer deux arrêts déterminants.

— A la neuvième minute déjà, Burkhard le petit arrière gauche et excellent technicien avait, de 30 mètres donné, sur coup franc, une de ces balles travaillées, fines, précises, modèles du genre qui vont exactement sur le partenaire visé, or il s'est trouvé que ce avait des 30 mètres donné, sur coup franc, partenaire n'était autre que Papi aussi fin technicien, qui reprit immédiatement, du gauche, comme pour prolonger la balle — mais avec quelle force ! — obligeant Curkovic à un plongeon et à un arrêt quasi miraculeux.

— A la trente-sixième minute ensuite Neumann ayant donné une longue balle à Prost en position d'ailier droit, le blond Michel centra immédiatement, mais de l'extérieur du pied et cette balle (brossée volontairement ou centre marqué !) prit la direction des filets obligeant Curkovic à un nouveau plongeon pour extraire littéralement cette balle de son but.

PAPI : OUI-MAIS...

Malgré l'omniprésence de Papi, les tirs de Neuman, de Lenoir, de Burkhard, la tête de Vergne, Bastia n'avait pu prendre le moindre avantage : il avait laissé passer sa chance et même son heure car Papi fut de moins en moins bien soutenu par Neumann et Papi lui-même, épuisé, s'éteignit au bout d'une heure de jeu. Alors plus rien ne s'oppose, pas même Orlanducci qui avait été excellent et avait accompli de nombreuses montées — facilitées par la position en retrait de Hervé « Revelli-Muller » — pas même Heidkamp, à la victoire d'un Saint-Etienne plus mûr, plus roué, plus sûr de lui, mieux aguerri, plus expérimenté grâce à l'acquis de ses matches de Coupe d'Europe.

DE SARRAMAGNA A HERVE

Et Sarramagna qui ne s'était jamais battu avec autant de conviction, qui n'avait jamais autant travaillé devait (61e) marquer un but magnifique grâce à la clairvoyance de Larqué et à celle de Farizon et à l'excellent travail de Patrick Revelli. Et Hervé, comme Muller, après un excellent échange Larqué-Janvion et une excellente passe de Larqué plaça un tir magnifique, précis, à ras de terre, en coin, qui amena la marque, comme dix jours plus tôt à 2-0.

Ainsi la victoire souriait à l'équipe la plus maîtresse d'elle-même, à celle qui avait su prendre l'adversaire à son piège, qui avait su attendre son heure et porter ses coups au moment opportun.

Au bout de ce long 1 500 mètres, c'était la victoire de l'athlète le plus rusé et le plus frais.

LENOIR : « UN REVE ENVOLE »

Pour lui, c'est peut-être — si possible — une déception encore plus grande que chez ses coéquipiers. En effet, le Breton de Bastia, Serge Lenoir tenait par-dessus tout à se qualifier pour la finale. Lui qui avait donné le coup de grâce à Angers au stade Jean-Bouin pensait bien revenir samedi prochain au Parc, car il souffre, le cher Lenoir, d'une espèce de finale rentrée.

En effet, alors qu'il était, on s'en souvient peut-être au Stade Rennais et que Rennes disputa une finale contre Lyon, Serge se trouvait alors être le douzième homme de l'équipe bretonne et il n'eut même pas la bonne fortune d'entrer en jeu, ne fusse que cinq minutes. Tout cela pour dire qu'il souhaitait ardemment pouvoir enfin disputer une finale. Alors imaginez sa déception.

Serge ce n'est pas un homme qui parle tellement, il serait même plutôt du genre silencieux et assez secret, pourtant il explique :

« Quel manque de chance. Nous n'avons pas réussi à saisir l'occasion en première mi-temps, et je crois bien que le premier but de Saint-Etienne était hors jeu. Or c'est ce but qui a tout déclenché dans ce Parc où l'air était irrespirable. Encore un rêve envolé. Or la Coupe est une compétition où il faut avoir pour vaincre le maximum de réussite. Elle n'était pas avec nous contre Saint-Etienne, une équipe qui de plus est habituée à jouer des rencontres très difficile. »

Serge, d'ailleurs, il faut bien l'avouer, a souvent mieux joué, mais il était gêné par la chaleur étouffante, lui qui bien que Bastiais depuis deux saisons — et pour deux saisons encore — aime bien en homme de l'Ouest qu'il est un peu de fraîcheur et de brise marine. Bien sûr, il est tenté de dire « on tâchera de faire mieux la saison prochaine », mais avec cette loterie qu'est la Coupe on n'est jamais sûr de rien. Ce n'est pas un truc certain sur lequel on peut compter et axer une saison. La Coupe on la prend comme elle vient et alors on tente de s'y accrocher.

Mais Lenoir, lui, a nettement l'impression que la Coupe aurait plutôt tendance à le fuir. Comme son collègue Travetto, pour qui cette épreuve s'arrête toujours en chemin, qu'il a été déjà éliminé une fois avec Avignon (contre Bastia !) et une autre fois samedi avec Bastia !

« Décidément, nous sommes marqués », dit-il avec un triste sourire à Serge Lenoir, qui se rhabillait très vivement en marmonnant son dépit.

V. P.

AU PARC

Saint-Etienne bat Bastia 2-0 (0-0). — Temps chaud. Pelouse sèche. Excellent éclairage. Arbitrage de M. Konrath. Buts : Sarramagna (61e) et Henri Revelli (81e) pour Saint-Etienne.

SAINT-ETIENNE. — Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Synaeghel, Larqué, Bathenay — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna.

BASTIA. — Weller — Travetto, Orlanducci, Heidcamp Burkhard — Neumann, Franceschetti, Papi — Prost (puis Broissart), Vergnes, Lenoir.

A REIMS

Lens bat Paris S.-G. 3-2 après prolongation (2-2) (1-1). — Temps chaud. Pelouse dure. Bon éclairage. Arbitrage de M. Viglioni. Buts : Faber (18e sur penalty et 84e) et Zuraszek (100e) pour Lens ; M'Pelé (32e) et Laporte (82e) pour Paris Saint-Germain.

Avertissement à Bousdira à la 43e.

PARIS S.-G. — Pantelic — Lokoli, Renaut, Novi, Cardiet — Baudo, Poli, Laposte puis Delaffre (106e) — Floch, M'Pelé, Morello.

LENS. — Lanroy — Hopquin, Marié, Notheaux, Gregorczyk — Elie, Bousdira, Leclercq puis Stassievic (104e) — Faber, Kaiser, Zuraszek.

ILS SONT DEVENUS FINALISTES

LENS - PARIS S.-G. (3-2)

LA GROSSE "BOURDE" DES PARISIENS

(Jacques ETIENNE)

REIMS. — A l'issue d'un débat passionné et haut en couleur, les Parisiens avaient bien du mal à masquer leur amertume. Ils sentaient tous qu'ils venaient de frôler l'exploit : jouer la finale de la Coupe et, surtout, ils savaient qu'ils ne pouvaient finalement s'en prendre qu'à eux-mêmes si le chemin du Parc leur était barré.

82e minute : un superbe « une-deux » entre Poll et Bauda. Ce dernier adressa un boll centre qui fut superbement repris de la tête par Laposte. But merveilleux dans sa conception et sa réalisation qui, pensions-nous devait assurer la qualification des Parisiens, lesquels, à ce moment, menaient 2-1.

Arnold Sowinski devait nous dire, plus tard, qu'à ce moment, effectivement, il n'y croyait plus. Or, deux minutes plus tard, pour une faute qu'il aurait sans doute pu éviter, car il n'y avait, dans l'instant aucun danger de but, Marella provoqua un coup franc. On vit l'attaquant du Paris-S.-G. discuter, parlementer, ainsi que quelques-uns de ses partenaires. Tant et si bien que les Lensois voyant cela, jouèrent promptement le coup ; Elie donna sur la droite à Faber, et ce dernier, d'un tir croisé trompa Pantelic.

A six minutes de la fin, tout était remis en question. Nous venions de vivre une période assez haletante, une seconde mi-temps menée tambour battant, par les deux équipes et qui donnait à ce match de Coupe sa véritable dimension. Les Lensois avaient abordé cette rencontre, tendus, inquiets et nerveux. Comme des favoris qui ont peur de ne pas être à la hauteur de leur réputation.

On s'attendait à les voir prendre la direction des opérations, à imposer leur loi. Mais il n'en fut rien et le match débuta plutôt faiblement sur le plan technique avec des erreurs individuelles — des passes ratées notamment — de part et d'autre. Les Nordistes butaient sur la « ligne » parisienne, se faisaient prendre au piège du hors-jeu et, surtout, n'imposaient pas leur maîtrise collective comme l'on pouvait le supposer. Bref, les Lensois se situaient un peu en dessous de leurs possibilités, tandis que les Parisiens, compte tenu des malheurs qui s'étaient abattus sur eux, tenaient très bien leur rôle.

Mais à dire vrai, le match n'avait pas encore pris tournure quand Lens bénéficia d'un penalty à la 18e minute. Kaiser lancé à toute allure sur l'aile gauche fut stoppé en pleine surface par Renaut. L'action se situait sur la « rive » opposée et il nous a semblé de loin, que le jeune défenseur de Paris avait joué le ballon. Mais le Lensois allait si vite qu'il devait fatalement s'écrouler au sol. M. Vigliani, cependant, n'hésita pas un seul instant. A moins qu'il ait voulu « compenser » la faute commise, trois minutes plus tôt, par Novi sur Bousdira dans la surface également. Toujours est-il que Faber ne se fit pas faute d'ouvrir la marque pour son équipe.

M'PELE ENFIN

La confrontation va tout de même monter d'un cran. Les Parisiens vont devoir appuyer un peu plus leurs actions et les Lensois se surpasser. Le dernier quart d'heure de la première période préfigura, en quelque sorte, la très bonne deuxième mi-temps que nous devions vivre. Ce fut tout d'abord l'égalisation des Parisiens obtenue à la 32e minute au terme d'un mouvement : Floch-Laposte terminé par un tir sans angle de M'Pele, déporté sur la gauche et qui surprit Lannoy.

L'équipe de Fontaine et de Vicot chercha à profiter de son avantage, mais elle joua trop sur son avant centre. Ainsi vit-on juste avant le repos, Marella s'engager à fond dans l'espace sans recevoir le ballon qui échut à M'Pelé marqué. Les Nordistes réagirent et sur un « une-deux » Faber-Elie, le tir de ce dernier passa tout près du cadre.

100e MINUTE !

Nous assistâmes ensuite à une fameuse empoignade. Les Parisiens libérés de leurs craintes et de leurs complexes eurent quelques mouvements remarquables. A la 63e minute, sur un centre en retrait de Floch et une reprise fulgurante de Marella, Lannoy eut un réflexe étonnant pour écarter le danger. La réaction des Lensois ne se fit pas attendre qui obligea, par exemple, Pantelio à sortir le grand jeu, sur un tir en pivot de Kaizer, là aussi suite à un centre en retrait de Faber.

Crispant. On sentait que cela pouvait basculer à tout moment. Et ce furent les deux buts obtenus en deux minutes qui firent monter la tension au maximum dans un stade électrisé, survolté, plein à craquer.

La prolongation, on le sait, fut fatale aux Parisiens. Ce but de Zurazek obtenu à la 100e minute juste, sonna le glas de leurs espoirs et de leurs ambitions. Leurs regrets furent d'autant plus vifs que la Coupe des Coupes leur tendait les bras. Les Lensois, n'en doutons pas, seront dans cette épreuve, de très dignes représentants.

NOVI : « J'AVAIS POURTANT PREVENU LES COPAINS... »

REIMS. — Jacky Novi a eu quelques difficultés à s'en remettre. Prostré sur son banc comme la plupart de ses camarades, il fixait désespérément le bout de ses chaussures. Et pourtant le défenseur parisien n'avait personnellement rien à se reprocher. On peut même dire qu'il venait de fournir un match exemplaire : efficace dans ses tacles, toujours bien placé, intervenant avec sang-froid et lucidité.

Seulement, Paris-S.-G. avait perdu. Et bêtement. « Les Lensois ont bien exploité le coup, reconnaissait-il d'une voix lasse. Et pourtant j'avais prévenu les copains : M. Vigliani nous avait dit son accord pour que les coups francs soient joués très vite. Nous étions donc prévenus. Il a fallu qu'on se mette à discutailler, que l'on conteste au lieu de se placer. Résultat : Faber a pu tirer en toute tranquillité. Nous nous sommes conduits comme des gamins. »

Il rumine sa déconvenue : « Pour notre première saison en Division I, arriver en finale de Coupe, c'eût été très bien. Dommage... »

Il se tait, n'incrimine personne. Il pensait à cette troisième apothéose qu'il ne connaîtra pas, lui qui fut déjà deux fois vainqueur avec l'O.M. : « Oui, je sais ce que c'est... C'est chouette. Il faut avoir connu au moins une fois cela dans sa carrière. Je regrette ce qui est arrivé pour les copains. »

Il revoit le penalty accordé aux Lensois par M. Vigliani : « Je ne crois pas qu'il y ait eu faute », dit-il.

Et quand nous lui rappelons qu'il en avait commis une quelques minutes plus tôt sur Bousdira, il ne pense pas davantage qu'elle méritait la sanction suprême. Cela dit, il ne cherche pas d'excuses ayant trop conscience que lui et ses coéquipiers s'étaient battus eux-mêmes...

« Oui, lâcha-t-il au bout d'un moment, nous tombons de haut. »

Il fut l'un des derniers à aller prendre sa douche. Capitaine d'un soir en l'absence de Jean-Pierre Dogliani, il eût tant aimé conduire ses troupes en finale.

« Allez, dit-il en rangeant ses affaires dans son sac, il faut s'en aller. Ce match, on ne peut plus le refaire. »

J. E.

Porte-bonheur original et mignon
SOUVENIR DES COUPES 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE
LEEDS - BAYERN
ST-ET. - PARIS S.-G.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port amb.

Les stéphanois sont exigeants, le coq sportif le sait et fabrique pour eux et tous les sportifs les meilleurs maillots, les meilleures culottes, les meilleurs trainings
le coq sportif
la première marque européenne de bonneterie sportive

spécial coupe de france

LES BENJAM

Pleins feux sur les de deux grands espoi

(Philippe TOURNON)

BOUSDIRA
un pur-sang et or

DE deux choses l'une : ou les bonnes fées se sont penchées avec beaucoup de bienveillance le 20 septembre 1953 à Tahar (Algérie) sur le berceau de Farès Bousdira, ou alors ce jeune homme possède une redoutable efficacité dans l'art de forcer le destin et la réussite.

C'est bien simple, chaque année de sa pourtant jeune carrière peut être marquée d'une pierre blanche, lui ayant apporté, outre d'appréciables satisfactions, la certitude qu'il avançait à grands pas sur la voie de son épanouissement et de sa totale expression de joueur de football.

A dix-sept ans et demi, pour sa première année sous le maillot lensois, il disputait les demi-finales de la Coupe de France. La saison suivante, il se trouvait au cœur de l'enivrante aventure de la montée en Première Division. Dans la foulée, il bouleversait la hiérarchie et les réputations, occupant avec le R.C. Lens la première place du classement pendant de longues semaines en début de saison. Et, cette année enfin, à côté d'un comportement lensois fort satisfaisant dans le Championnat, il va être de la grande fête de la finale de la Coupe, samedi prochain, au Parc des Princes.

Ce qui est louable et attachant, chez Bousdira, c'est qu'il réalise parfaitement tout cela, qu'il en mesure le prix, et qu'il ne se laisse pas gagner pour autant par une dangereuse euphorie. Ce serait presque même le contraire ! Pour un peu, il avouerait que tout cela est arrivé, comme par hasard et que, ses possibilités de progression étant ce qu'elles sont, il n'a pas pris, dans tous ces heureux événements, une part bien importante.

LE COUP DE POUCE DU DESTIN

Par exemple, écoutez ce qu'il dit de cette demi-finale à suspense contre Paris-Saint-Germain : **Etre menés 1-2 à six minutes de la fin du temps réglementaire et finir par s'imposer 3-2 après prolongation, je dis qu'il entre là dedans une certaine part de chance. Paris aurait gagné, il n'y aurait rien eu à redire. Cette place en finale, les Parisiens la méritaient au moins autant que nous, d'autant que, il faut le reconnaître, ils étaient handicapés par l'absence de joueurs dont le rôle est généralement important. Attention, je ne dis pas que nous avons volé notre qualification ! Je constate simplement que les événements se sont déroulés de façon favorable pour nous, quels qu'aient pu être nos mérites par ailleurs. »**

Circonstances favorables ou pas, les faits sont là : Lens jouera la finale samedi au Parc contre Saint-Etienne et Farès Bousdira sera le benjamin de cette étonnante et attachante équipe lensoise, qui compte par ailleurs, avec Eugenius Faber, un merveilleux « vétéran » qui pourrait être cité en exemple partout et à tous.

De Faber à Bousdira, précisément, il y a plus d'un lien. Et Farès sait très bien que ce fut une chance pour lui d'avoir comme partenaire, dès son arrivée à Lens, un garçon tel que le Polonais.

« Je n'ai pas pris conscience tout de suite de tout le sérieux, de la somme de travail qu'exigeait l'accomplissement d'une bonne carrière de joueur professionnel. C'est en voyant Faber aller au bout de lui-même à l'entraînement comme en match, s'attacher à tout ce qui précède, entoure et suit le déroulement d'une partie, que j'ai réalisé que je ne progresserais et n'aurais une chance de réussir vraiment que si je m'imposais une certaine discipline, aussi bien à l'entraînement que dans le jeu ou dans la vie.

« TOUT SE TIENT »

Auparavant, j'avais tendance à penser que le football n'était qu'une activité parmi d'autres, que ce qu'il y avait à côté des entraînements et des matches était pour ainsi dire indépendant. Je sais aujourd'hui que ce n'est pas vrai.

Dans le domaine du jeu proprement dit aussi, il m'a fallu un certain temps pour évoluer. J'aimais bien le geste pour le geste, même s'il était gratuit. Il m'arrivait de me faire plaisir. Aujourd'hui, j'ai compris que le temps perdu en gestes inutiles, c'est du temps perdu pour l'équipe et pour son rendement. Je vais à l'essentiel, à l'efficace. »

Cette année, plus encore que les précédentes, Bousdira a mis les bouchées doubles, et pas seulement par la force des choses puisqu'il vient de terminer son service militaire au Bataillon de Joinville. L'après-midi, en dehors des horaires traditionnels d'entraînement au B.J., il lui arrivait de s'astreindre à des séances de musculation. Parce qu'il savait qu'il en avait besoin, parce qu'il savait que cela lui permettrait de progresser, d'être plus utile à l'équipe.

De son rôle dans l'équipe, il a d'ailleurs une conception très lucide et... modeste :

« On me dit parfois que je devrais prendre davantage de responsabilités, me montrer plus sur le terrain : je pense effectivement que j'arriverai dans un avenir plus ou moins proche à ce stade, mais pour l'heure je ne me sens pas encore prêt pour ce rôle de « patron » que l'on voudrait me voir tenir. La personnalité d'un joueur est une lente évolution et il est rare de voir des joueurs de mon âge donner le ton et diriger la manœuvre comme le font Guillou et Larqué dans leur club. Dans l'immédiat, je m'efforce d'être régulier dans mes performances : car l'important c'est moins de « flamber » une fois de temps en temps que de rendre régulièrement les services que l'on attend de vous. Ça aussi je l'ai compris. »

« RESTONS CALMES ! »

Une finale Coupe, cela pourrait être un événement de nature à perturber psychiquement un garçon de 22 ans. Apparemment, pas Bousdira :

« Là encore j'ai appris à dompter mon tempérament qui serait du genre plutôt fougueux. Sur le terrain, par exemple, il m'arrivait d'avoir des gestes d'énervement... que je regrettais immédiatement. Je me suis calmé ! Ça m'arrive encore, mais beaucoup plus rarement.

Pour la finale, c'est un peu la même chose. Il faut faire attention à ne pas se laisser « envahir » par elle. Sinon, nous allons nous présenter au Parc comme dans un état second, nous ne serons plus nous-mêmes et nous n'exprimerons pas nos véritables qualités.

On va y penser, bien sûr, on va sentir la fièvre monter en ville, mais nous devrons veiller à rester calmes et maîtres de nous-mêmes.

Quant au match lui-même, une chose semble déjà acquise : ce sera un match ouvert, sous le signe de l'attaque. Les deux matches de Championnat entre les deux équipes ont été bons, avec des buts ; les spectateurs du Parc devraient y trouver leur compte, et le football aussi.

Et j'avoue qu'en ce qui me concerne, je réussis en général assez bien devant les Stéphanois. Je serais sans doute moins marqué que je ne l'ai été par Bauda contre Paris Saint-G... »

L'INFLUENCE DE SOWINSKI

Dans l'évolution de Farès Bousdira, deux hommes, de son propre aveu, ont eu une influence déterminante. Arnold Sowinski d'abord :

« Je crois, sincèrement, que cela a été une chance pour moi de venir dans un club à l'ambiance aussi saine que celle de Lens et d'y trouver un entraîneur aussi compétent et droit que M. Sowinski.

Question travail, pas d'ambiguïté, personne ne triche, on sait où on va. C'est dans son comportement avec nous que M. Sowinski est encore le plus remarquable. Sans être faible, il se montre compréhensif, il cherche à nous voir tels que nous sommes avec notre caractère, nos problèmes. Avant les matches, il ne nous abreuve jamais de consignes : il nous fait confiance pour savoir ce que nous avons à faire.

Je crois pouvoir dire que nous lui rendons bien tout ce qu'il nous donne : plus d'une fois, nous avons joué d'abord pour lui, pour lui faire plaisir, pour lui témoigner notre estime.

M. Vandooren aussi m'a donné de bons conseils... mais dans un autre style. Il est beaucoup plus direct : s'il a envie de vous dire que vous vous êtes comporté comme une gonzesse, il vous le dira, comme ça ! J'ai appris avec lui le goût de l'effort, la faculté de se faire mal. »

Encore loin d'avoir atteint ses limites — et il en est parfaitement conscient, nous l'avons vu — Bousdira est pourtant, d'ores et déjà, l'un des plus sûrs espoirs de sa génération. Kovacs le sait et le dit.

Farès compte déjà une dizaine de sélections en Espoirs, dont la plus belle demeure, pour lui, celle qui le vit battre les Allemands de l'Ouest, à Mulhouse, sous une pluie battante. Il en espère d'autres, bien sûr, et à un autre niveau si possible, mais comme pour tout le reste, il ne mon-

FARES BOUSDIRA EN DEUX MOTS

- Né le 20 septembre 1953 à Tahar (Algérie).
- 1 m 72, 70 kg.
- Débuts à Beaurains, près d'Arras, puis une saison à Arras où il joue à 16 ans 1/2 en D.H.
- Engagé par le R.C. Lens en 1971.
- International militaire et Espoir.
- Accède à la Division I avec Lens au terme de la saison 72-73.
- Lié au R.C. Lens pour encore 3 ans.

tre, sur ce chapitre, ni ambition démesurée ni hâte excessive.

« L'équipe de France A, bien sûr, c'est un objectif que l'on se fixe tous, plus ou moins nettement, mais cela doit survenir comme un aboutissement logique, comme une consécration. Une sélection au niveau le plus élevé doit sanctionner un comportement bien établi, une maturité indiscutable. Ce ne doit pas être la récompense de deux ou trois bons matches. Chaque chose en son temps... »

LANGUES ET POP-MUSIC

Joueur aux caractéristiques techniques intéressantes, Farès Bousdira est aussi un garçon à la personnalité attachante. En déplacement, alors que ses camarades sont plongés dans d'interminables parties de tarots, il n'était pas rare de le voir, avant qu'il ne renonce à ses études de langue, devenues incompatibles avec les exigences du football, absorbé dans la lecture d'un livre en anglais ou en russe. Notez aussi, au passage, qu'il se débrouille en allemand et en italien. Et s'il aime la pop-music, il préfère aux bandes dessinées la lecture d'ouvrages qui l'amènent à réfléchir sur la vie et ses nombreux problèmes.

« Farès » signifie en arabe — c'est son origine, qu'il ne renie absolument pas, même s'il a opté, en toute lucidité, pour la nationalité française — le cavalier noble qui participait aux fantasias.

De ces cavaliers, il a la fierté, qu'il cache bien sous des abords réservés. Il a aussi la vivacité de gestes et de pensée. Il a, enfin, la loyauté et la fidélité.

Pour le Racing Club de Lens en général, pour lui en particulier, la participation à la finale de la Coupe de France 75 est déjà une apothéose qui se suffit presque à elle-même.

S'il devait y avoir un tour d'honneur en plus, ce serait fantastique !

MINS DU PARC

deux plus jeunes finalistes, poirs du football français

(J.-P. OUDOT)

LES vestiaires stéphanois. Une minute après le coup de sifflet final. Le plus excité, le plus enchanté de reporter ses vacances d'une semaine ? Oswaldo Piazza, qui entonna un « chant de victoire ». Le plus calme, dans l'euphorie générale ? Dominique Bathenay, plus Britannique que jamais.

Le milieu de terrain stéphanois sera nettement le benjamin de cette finale inédite entre « pays miniers ». Et cette perspective d'un second doublé, en deux saisons, n'excite pas outre mesure ce jeune joueur, originaire de Tournon, repéré par les deux compères, Garonnaire et Oleksiak.

Pour mieux définir la personnalité de ce benjamin, Pierre Repellini le brosse en deux coups de pinceau :

« Dominique, c'est une « bête ». Une puissance de la nature. Quelle force, quelle présence physique ! Mais quel indolent aussi ! Le ciel pourrait lui tomber sur la tête qu'il ne bougerait pas d'un poil ! Pour lui forcer la nature, il faudrait être sorcier ! »

Dominique est, en effet, un cas. Consultez un instant son curriculum vitae et vous admettrez avec nous que rares sont les footballeurs français, et mêmes étrangers, susceptibles de présenter un tel palmarès à 21 ans. Cela n'impressionne pas pour autant le Stéphanois. Autre motif d'étonnement : Dominique raisonne comme un vieux briscard des terrains, comme un professionnel de 30 ans. Ce n'est pas là un des moindres traits de son caractère.

DOMINIQUE BATHENAY EN BREF

- Né le 13 février 1954 à Pont d'Ain.
- 1 m 81, 72 kg.
- Débuts au Racing Club de Tournon, avant d'être repéré par Garonnaire et Oleksiak.
- Engagé par l'A.S.S.E. en 1971.
- International militaire, amateur et espoir.
- Réalise un superbe doublé en 1970. Il a tout juste 20 ans.
- Premier match en équipe professionnelle : le 6 octobre 1973 à Nîmes.
- Professionnel depuis cette saison.
- Lié au club stéphanois par un contrat de quatre ans.

BATHENAY

un rêve les yeux ouverts

Il a dialogué à cœur ouvert avec nous.

— Que représente pour vous cette nouvelle participation à la finale de la Coupe de France ?

« Une joie immense, bien sûr, mais surtout une récompense d'une saison remarquable sur tous les plans. Nous avons joué jusqu'ici les matches comme ils venaient. Je vous assure que nous ne visions pas, mais pas du tout, la Coupe de France. C'est arrivé, comme cela.

— Vous aviez donc une tranquille assurance ?

« Oui, car nos résultats en Championnat et en Coupe d'Europe nous avaient davantage ouvert les yeux. Reconnaissons aussi que la formule Coupe par matches aller et retour nous a avantagés car, franchement, je ne vois pas en France une équipe capable de nous éliminer sur 180 minutes de jeu. Nous recueillons le fruit de notre expérience internationale.

— Vous êtes pourtant ce qu'on peut appeler un joueur « neuf ».

« Novice même. Je ne fais que débuter et je suis encore loin d'avoir atteint mes possibilités. Du moins, c'est ce que je pense, sincèrement. Il n'en demeure pas moins vrai que la répétition de matches difficiles, en Coupe d'Europe en particulier, ont précipité mon apprentissage. J'ai, personnellement, beaucoup appris cette saison. Et j'ai pu m'apercevoir qu'il fallait toujours travailler davantage.

LOIN DES LIMITES

— On dit qu'il vous manque un peu de vivacité.

« Je suis parfaitement... d'accord avec vous et c'est une lacune que j'essaie de combler à l'entraînement. Je travaille en effet le rythme et tente d'acquérir une vision du jeu plus rapide. C'est ce que je vous disais précédemment : je suis conscient de mes limites. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je me fais une raison. Il importe également que je prenne davantage de risques. Robert Herbin me le reproche d'ailleurs gentiment. Déjà, cette saison, il me semble que j'ai progressé dans ce domaine, vous ne pensez pas ?

— C'est incontestable. Hollink, l'entraîneur de Strasbourg et admirateur de la façon de jouer stéphanoise, nous a récemment avoué que Saint-Etienne ne pouvait plus faire de gros progrès sur le plan collectif mais qu'en revanche la valeur individuelle était loin d'être parvenue à maturité. Qu'en pensez-vous ?

« D'accord avec l'entraîneur hollandais. Saint-Etienne, cette année, a acquis une maturité internationale très poussée, mais il lui manque encore un peu de punch sur le plan individuel. C'est en tout cas tout à fait exact en ce qui me concerne. Je vais même jusqu'à penser que les limites stéphanoises que nous venons de tracer sont, en quelque sorte, une future source de progrès. L'avantage, inappréciable, de l'A.S.S.E., c'est de vivre les yeux ouverts et de ne pas fuir la vérité. C'est un premier pas vers le progrès. Un signe qui ne trompe pas, à mon avis.

— Vous même, vous paraissez très « stéphanois », très réaliste.

« Je vois ce que vous voulez dire. Et pourquoi pas ? C'est dans mon caractère d'analyser froidement la situation qui se présente. C'est aussi l'environnement qui m'incite à raisonner de la sorte. Je suis dans un engrenage et je suis loin de m'en plaindre !

VIVE L'EMULATION !

— Admettez-vous la concurrence ?

« Bien entendu ! Je suis comme les « copains » et chacun de mes coéquipiers se bat sans arrêt pour conserver sa place en équipe-fanion. Quoi de plus normal ? Regardez Christian Sarramagna : il a connu beaucoup d'ennuis musculaires. Il revient en très grande forme. Mais il joue chaque match comme si sa vie en dépendait. Nous sommes tous logés à la même enseigne et il faut savoir accepter d'être sur la touche et, surtout, de reconquérir au plus vite sa place.

— Vous n'avez pas connu ce problème cette saison...

« Peut-être, mais c'est tout simplement parce que je me suis « sorti les tripes » à l'entraînement. Comme les autres. J'aime cette ambiance spéciale de la saine émulation. Et, croyez-moi, elle joue à plein à l'A.S. Saint-Etienne !

— Vous souvenez-vous de votre premier match en équipe pro ?

« Oui, justement. J'étais à Saint-Etienne depuis la saison 1970-1971. J'ai attendu le mois d'octobre 1973 pour disputer mon premier match, à Nîmes. J'ai fait comme les autres, j'ai attendu mon heure. Je n'étais pas perdu au stade Jean-Bouin et j'avoue avoir été aidé au départ : chacun ne joue pas pour lui, mais pour le partenaire. J'ai donc débuté dans des conditions particulièrement favorables et il n'est pas du tout certain que, dans un autre club que l'A.S.S.E., j'aurais pu progresser comme j'ai réussi à le faire.

Il y a aussi une autre précision que je tiens à apporter : si j'ai pu prendre confiance en moi et me rendre compte aussi vite que je pouvais m'adapter au rythme de la Division 1, c'est tout simplement parce que tous m'ont accepté sans rechigner. Tout le monde m'a aidé et, croyez-moi, c'est terriblement important dans l'éclosion d'un jeune.

L'EXEMPLE D'OSWALDO

— A quelle place vous situez-vous le mieux ?

« A celle que j'occupe désormais. Jusqu'ici, j'avais fait pratiquement tous les postes de la défense et même une fois ailier gauche ! Mais c'est en demi défensif que je m'exprime le mieux car je participe davantage au jeu. Et puis, jouer à côté de Piazza est ce qui peut arriver de mieux pour un jeune. Oswaldo est une véritable « bête de football », dans le bon sens, bien entendu. Vous ne pouvez pas vous imaginer l'influence qu'il a sur nous : non seulement, c'est un footballeur de classe mais c'est aussi un homme aux exceptionnelles qualités morales : il trouve toujours les mots et les attitudes adéquates pour vous encourager de la voix et du geste. Franchement, l'ambiance à Saint-Etienne est formidable et à la base de notre exceptionnelle saison.

— On en revient, invariablement, à cette fameuse saison « européenne ». Quel a été votre meilleur souvenir ?

« Split, bien sûr. Quelles émotions ! Mais il faudra, à l'avenir, tenter de ne pas recommencer ce genre d'expérience ! J'ai eu le bonheur de relancer la machine alors que les Yougoslaves venaient d'égaliser. Ce fut un match à couper le souffle, interdit aux cardiaques. Quelle communion avec le public ! Ce fut le plus beau jour de ma vie.

— La chance, vous y croyez ?

« Je suis bien obligé ! Elle m'a tant souri depuis octobre 1973. Mais il faut savoir la forcer.

— Vous avez 21 ans, la perspective de remporter un nouveau doublé. Vous êtes International Espoirs. Il ne manque plus que la consécration en équipe A...

SE FAIRE PLAISIR

« Elle surviendra ou ne surviendra pas. Ce n'est pas à moi d'en décider. Je vis à l'heure actuelle un rêve, les yeux ouverts. Je prends les choses comme elles viennent. Mais, pour être tout à fait sincère, je souhaite qu'on puisse un jour me donner une nouvelle chance. J'ai très envie d'être international, mais ne croyez surtout pas que c'est la forfanterie qui me fait parler ainsi : devenir international, n'est-ce pas là le rêve de tout joueur de football ? Mais ne pensez pas non plus, un seul instant, que je suis déçu, désorienté, abattu, appelez cela comme vous voulez, par le fait que je n'ai pas connu la consécration internationale cette année. Il y a tant de bon joueurs en France et j'admets, je vous l'ai déjà dit, la concurrence. Je n'abdique pas pour autant. Les choses sont-elles claires ?

— Incontestablement. Reste, pour terminer, l'apothéose du 14 juin...

« C'est encore une moyen de se faire plaisir. Ce sera une belle finale. Non seulement parce que nous avons tous, Stéphanois, acquis une dimension supérieure cette saison, mais encore parce que l'adversaire est de qualité. Lens est, en effet, une équipe qui m'a produit une forte impression et elle joue admirablement au football pour le football. Nous aurons l'avantage d'être décontractés mais Lens, certain de disputer la future Coupe des Coupes, n'aura rien à perdre non plus. Tout cela est « excitant ». Ce sera une belle finale entre « mineurs », possédant de belles qualités morales et techniques. J'apprendrai encore beaucoup ce soir-là. »

Dominique Bathenay sait retenir les leçons. Tel est le benjamin de cette finale inédite. Aussi serein moralement que fort physiquement et excellent techniquement. Il a 21 ans.

Confidentiel

ON EN PARLE...

TROYES : CEDOLIN OU VERNIER

Flamion s'en allant à Reims, la voie est libre à Troyes. Un faux bruit a été répandu selon lequel Albert Batteux pourrait faire sa réapparition à la tête d'une équipe de première division. Il n'en a jamais été question ni du côté du T.A.F. ni pour Batteux. Tel n'est pas le cas de la candidature de René Cedolin qui accompagnait l'équipe mardi dernier à Saint-Etienne. Mais il résulterait que les conditions financières de l'ex entraîneur du Stade Rennais et celles de Troyes ne s'accordent pas totalement. C'est pourquoi les dirigeants troyens qui souhaiteraient conclure l'affaire avant la fin de la semaine avaient pris contact avec René Vernier l'ancien entraîneur du F.C. Metz.

LUIZINHO A COMPRIS

On sait, comme nous l'avons annoncé la semaine dernière que Luis Alberto Da Sylva, dit Luizinho avait refusé de se déplacer à Bordeaux et vu son contrat suspendu. Mal conseillé par une personnalité marseillaise qui n'a aucun rapport avec l'O.M. Il émettait des prétentions excessives eu égard aux traitements réservés à ses deux illustres compatriotes de Marseille. Les dirigeants nîmois, en présence de Maître Sadoul lui firent des propositions suivant le taux maximum et Luizinho apprit, ce qu'il ignorait, qu'il ne pouvait signer dans un autre club. Dans ces conditions, il a accepté les conditions nîmoises et après la levée de sa suspension de contrat a joué l'ultime match contre Monaco. Luzinho va retourner au Brésil chercher sa femme et s'installera définitivement à Nîmes.

GUILLOU : NICE TIENT LA CORDE

Jean-Marc Guillou n'a donc pas réussi ce qu'il désirait tant pour partir l'âme en paix : sauver le S.C.O. de la relégation. A la suite de Nice-Angers il a gagné la retraite des Angevins dans la voiture même de M. Loeuillet avec qui il a eu une longue discussion. Guillou a écouté tout ce que lui disait le Président niçois et s'est contenté de fixer une date à sa réponse : cette semaine. L'Angevin est en effet sollicité par cinq autres clubs : Paris St-Germain, Strasbourg, Bordeaux et Nantes. Sur la route du retour de Nice, il a rencontré Daniel Hechter, le président du Paris S.-G. En fait, il hésite entre trois directions possibles : Nantes, Paris et Nice qui semble, mais cela ne remonte pas à hier puisque de passage cet hiver sur la Côte l'international avait déclaré qu'il aimerait jouer à l'OGCN, tenir la corde. En dernière heure l'O.M. s'est mis sur les rangs.

LŒUILLET ET LES JEUNES

Roger Lœuillet et l'O.G.C.N. ont passé une année difficile, décevante. Le président niçois s'est laissé aller à des déclarations définitives sur la politique de vedettes appliquée depuis quatre ans maintenant sans beaucoup de résultats. Confiance aux jeunes tel était le nouveau mot d'ordre. Mais, dans le même temps, Roger Loeuillet obtenait la signature du défenseur international yougoslave Kotsclait celle de Jean-Marc Guillou linski, négociait celle de Jean-Marc Guillou qui, lui-même se qualifie de « joueur pas tellement cher », envisageait celle, en supplément de Henri Michel pour reconstituer le milieu de terrain de l'équipe de France. En cas de défection de Michel, Bousdira pourrait être sollicité.

METZ CHERCHE UN DIPLOME

Georges Huart n'ayant pas son diplôme, pour n'être pas en défaut vis-à-vis des règlements fédéraux, le F.C. Metz est mis dans l'obligation d'engager un entraîneur diplômé (René Vernier était celui-là). Sans qu'il soit question de retirer, ne serait-ce qu'une ombre, des pouvoirs de Huart le F.C. Metz avait envisagé d'engager Aimé Jacquet. Ce dernier restant apparemment à Lyon, les dirigeants lorrains ont tourné leurs regards vers Calais où se trouve actuellement un certain Placzek...

● En attendant d'être fixé par Nantes au sujet de Curioni, le président Molinari a entrepris les premières démarches pour conserver Betta et Hausknecht. Pour Betta il n'est plus question de Rennes qui est descendu. Les nouvelles prétentions de Betta sont actuellement examinées par le club. Quant à Housknecht le point de vue financier est virtuellement réglé mais on discute sur la durée du contrat. Une décision interviendra aujourd'hui.

● Après un séjour messin troqué, l'Allemand Laumen guigne du côté de la Suisse, il risque d'être accueilli par Bienne sinon il retournera sans doute en Allemagne où l'équipe amateurs de Neuisenburg lui propose une fonction d'entraîneur-joueur.

● Dominique Cuperly quitte le F.C. Metz pour Auxerre, le jeune luxembourgeois Di Domenico Intéresserait également le club de l'Yonne à moins qu'Epinal...

● Kabile a décidé de renouveler son bail à Nîmes-olympique toujours en qualité d'amateur.

● Le capitaine nîmois Henri Augé qui avait maintes fois déclaré qu'il abandonnerait le football professionnel en fin de saison va revenir au club de ses débuts : Montpellier La Paillade, en Division d'Honneur du Sud-Est.

● Kanyan quittera également le club nîmois et retournera à la Martinique.

● Oblak l'international yougoslave ne viendra pas à l'O.M. comme l'hypothèse en avait été assurée. Il a signé à Shalke 04.

● Le sort de Hugo Curioni qui passe ses vacances en Argentine n'est toujours pas réglé. Il devrait l'être en ce milieu de semaine.

● Lattuada sera sans doute transféré des Girondins au Standard de Liège.

● Pour la succession de Pierre Flamion à Troyes, les dirigeants troyens avaient reçu une dizaine de candidatures. On se bousculle au portillon.

● Sochaux s'étant sauvé au cours de la dernière journée il n'est plus question, maintenant, du retour de Piasecki à Metz.

● Serge Besnard, du Red Star, a signé un contrat de deux ans au L.O.S.C.

● Lyon a fait ou fera signer Garrigues du Red Star et Jodar de Rennes. Durée du contrat de ce dernier : 3 ans.

● Le Lamer a finalement renouvelé le contrat qui le liait au T.A.F. pour deux ans.

● Daniel Bernard, le gardien du Stade Rennais a retrouvé sa liberté, bien que son contrat avec le club breton ne soit pas parvenu à son terme.

● Redon et Keruzore ont été mis sur la liste des transferts. Ils n'ont pas accepté l'idée de galeté de cœur. Ils l'ont accepté quand même. Ce n'est pas le cas de Kerbiriou qui, lui, a carrément refusé de partir.

● Explication de Bernard Lemaux à propos du transfert de Redon, Keruzore et Kerbiriou : « Nous suivons les conseils de nos trois entraîneurs unanimes à demander leur départ. »

● Au T.A.F., en plus de Flamion quatre départs probables : Cahuet, Zywica, Monet et Dojcinovski. Par contre Hadoul et Watteau en fin de contrat résigneraient.

● Claude Petyt abandonne le professionnalisme. Il sera entraîneur-joueur de Louannec un club de DHR de Bretagne.

● Coustillet le milieu de terrain du F.C. Metz pourrait porter la saison prochaine les couleurs du F.C. Metz.

● Le jugement du procès entre Pancho Gonzalès et le S.C.O. d'Angers interviendra le 28 juin.

● Berdoll a été contacté par de nombreux clubs mais les dirigeants du S.C.O. veulent le garder jusqu'en 1977, terme de son contrat.

● Par contre les dirigeants angevins cherchent acquéreurs pour Le Boedec et Griffont.

● Si le S.C.O. s'était maintenu il aurait essayé d'engager Ducuing et Jodar.

● Il est possible que Jouve soit transféré, Nîmes serait sur les rangs.

● Sochaux reste dans en Division I. Il est prêt à laisser partir le vif ailler de débordement Léon Maier. Avis aux amateurs.

● Jackie Pauvert, l'excellent arrière central de Strasbourg, d'accord avec ses dirigeants, est prêt à quitter l'Alsace. Il est encore lié au R.C.P.S.M. par un an de contrat.

● Probable à Strasbourg : le Troyen Gérard Tonnel est un meneur de jeu efficace venant en droite ligne de la Bundesliga. On peut seulement dire, pour le moment, qu'il appartient au club d'une ville qui accueillit plusieurs matches de la dernière Coupe du monde.

● Maurice Serrus a fini son contrat à Strasbourg. Il est probable qu'il tentera de regagner sa Côte d'Azur natale.

● Toujours au cas où Nantes ne lui céderait pas Curioni le F.C. Metz est à la recherche d'une formule de remplacement, c'est ainsi que samedi à Epinal, il a essayé l'avant centre malien de Cannes Ialla qui confirma sa puissance physique et technique. Il parut cependant manquer de promptitude pour les dures joutes de Division 1.

Le F.C. Metz a donc demandé à le revoir.

● Le Luxembourgeois Philipp copain de Nico Braun également mis à l'essai, travailla comme un véritable pro, mais il s'agit d'un joueur de milieu de terrain et Metz a naturellement d'abord besoin d'un avant.

D'autre part, le Standard de Liège auquel il appartient, est très gourmand, de ce fait, Philipp ne pourra pas être retenu non plus.

● Les dirigeants nîmois ont réuni leurs joueurs pour un repas de fin d'année et ont procédé à un examen de la saison écoulée.

● Marcel Boyron et Henri Augé ont reçu le « Croco » décerné par l'Union des supporters de Nîmes-Olympique au cours d'une réception à la patinoire.

● Le président du S.C.O. d'Angers, M. Keller, a reçu un appel téléphonique du joueur lyonnais Albert Domenech qui lui proposait ses services.

● Les juniors de Sochaux, battus en finale de la Coupe Gambardella au tirage de penalties par Nantes, se trouvaient dans le même hôtel que Paris Saint-Germain. Les deux équipes en ont déduit qu'elles étaient vraiment visitées par le mauvais sort.

● La dernière histoire que l'on raconte. Saint-Etienne vient de conclure un match amical avec Leeds, au stade Guichard. Dans le contrat, il est stipulé que les anciens champions d'Angleterre ne seraient pas accompagnés par leurs... supporters !

● Nîmes-Olympique a fait signer un contrat de non-sollicitation au jeune Francis Puppo, de l'U.S. Colommiers.

● Les joueurs lyonnais sont en vacances jusqu'au 7 juillet, date à laquelle ils se rendront pour dix jours en stage à Barcelonnette. Dès le 19 juillet, ils joueront en Coupe des Alpes contre Bâle à Gerland.

● L'entraîneur lyonnais Aimé Mignot se trouve depuis lundi à Vichy où il restera jusqu'au 27 juin et où il participe comme cadre instructeur à un stage d'entraîneurs.

La technique au service de l'infaillibilité

APRES bien des cheminements, des méditations, des accès de colère et des repentirs, on en arrive à penser que l'essentiel est de se prendre en main soi-même, d'essayer de s'améliorer, en espérant que les autres effectueront d'identiques démarches. C'est le retour à un principe vieux « comme le monde et la fatalité ». Pour qui a rêvé de solutions planétaires, voilà que la réalité des faits le ramène à la modestie. C'est toute la pseudo-évolution du monde qui est molestée. Le progrès des mentalités n'existera jamais tant que l'on voudra réduire autrui à nos mesures. Ce n'est pas parce que l'on va de Paris à New York en quelques heures ou que l'on maîtrise une maladie qui naguère nous emportait sans coup férir, que l'homme des cavernes a disparu en nous. Il n'y a ni vaccin ni sérum à la sottise si on ne les tire de soi-même. Les exilés de la dignité ne quitteront leur bannissement que s'ils le décident. Personne ne les ramènera à raison. A eux d'analyser leur pénurie en sensibilité et de combler les lacunes.

Une fois encore des infirmes du cerveau se sont ridiculisés — ce qui n'est pas grave — en tyrannisant les autres, ce qui est insupportable. Leur violence aurait tout aussi bien pu s'exercer dans un bal, en « chauffant » les pieds d'un vieillard pour lui arracher son magot, en « stoppant » un automobiliste sur une route afin de le martyriser, que sur (et aux alentours) d'un terrain de sports. Inaptes à être, ils veulent paraître. Et paraître, pour eux, équivaut à choir dans des prestiges de bistrots, à s'aventurer dans des exactions de troupeaux, bref, à descendre les pentes de la facilité plutôt qu'à emprunter les voies ardues et austères qui mènent vers les lisières de la clairvoyance (qui tendent à conduire vers ces lisières). Mettre le sport en cause, s'en prendre au professionnalisme sont digressions de scribouillards qui veulent tirer à la ligne ou « monter » une émission parce qu'il faut bien dénicher un sujet d'actualité : « Le drame de notre époque c'est que la bêtise s'est mise à penser. » Alors, n'importe qui parle de n'importe quoi avec cette certitude que donnent la sottise et la méconnaissance d'un sujet. On devrait cependant savoir que lorsque l'agressivité de l'être humain veut s'exercer, peu lui importe le prétexte ou le lieu.

Constater la stagnation des mentalités dans un monde où les progrès techniques et scientifiques sont immenses, amène à proposer une solution qui tiendrait compte de ce divorce. (Non, délaissons-là la violence incurable pour nous adresser au bon sens.) Pourquoi, en accord avec sa fédération, M. Kitabdjian n'aurait-il pas consulter un écran de télévision, mercredi soir, et, profitant du « ralenti », n'aurait-il pas été plus à même de juger si Beckenbauer était passible d'un penalty et, plus tard, si le but de Lorimer était valable ? Cette suggestion n'est pas inédite. D'autres l'ont faites. Si on la répète, c'est que M. Kitabdjian, au cours d'une émission de radio, n'a pas paru favorable à cet apport de la technique dans le jugement. Pourtant, l'infaillibilité papale sied aussi mal du côté de la place Saint-Pierre qu'au cœur du Parc des Princes. Ce qui a été quelque peu compris là-bas, pourrait l'être également ici. Il est inutile que le vin soit de messe pour y mettre de l'eau.

par Louis NUCERA

HAUSKNECHT DISTINGUE

Le messin Claude Hausknecht a été élu « footballeur numéro un » du mois de mai par le jury des journalistes spécialisés. Il recevra la Coupe Mercier au début de la saison prochaine pour marquer le départ en Championnat du F.C. Metz auteur d'une série exceptionnelle.

● Serge Chiesa et sa famille passent actuellement leurs vacances aux Caraïbes.

● Le S.C.O. d'Angers, pour la saison qui s'achève, offre une particularité assez rare : aucun penalty n'a été sifflé contre lui. Un seul lui a été accordé et il l'a raté (contre Nantes).

● Les trois célibataires de l'O.M. Victor Zvunka, René Charrier et Robert Buigues passent ensemble leurs vacances. Dans un club archi-connu. A Corfou, pour être précis.

● Tous les grands anciens de Reims étaient présents à la demi-finale de Coupe de France Lens-Paris Saint-Germain, à commencer par Jonquet, Jakowski, Sinibaldi et Pierre Flamion, qui sera entraîneur du Stade de Reims la saison prochaine.

LE JOURNAL DE MARCEL LECLERC CONDAMNE POUR DIFFAMATION

La cour d'appel de Paris a confirmé le jugement qui condamnait M. Marcel Robillard et le journal « But » pour diffamation envers notre collaborateur Jacques Ferran, également directeur de la rédaction de « France Football ».

Le journal « But », qui appartient à M. Marcel Leclerc, ancien président de l'Olympique de Marseille, avait en effet publié, le 29 septembre 1972, un article dans lequel il mettait en cause le comportement professionnel de Jacques Ferran et l'accusait de « machinations et de complots » contre Marcel Leclerc.

La cour d'appel a condamné Marcel Robillard à 500 F d'amende et à 2.500 F de dommages-intérêts.

DERO

● Zimmy, l'ex-arrière droit du Stade de Reims, qui assistait à la demi-finale Paris Saint-Germain-Lens, nous a dit: « Je ne comprends pas que les joueurs du Stade de Reims, qui ont disputé la première finale de la Coupe d'Europe en 1955, n'aient pas été invités à Paris pour revivre la finale, vingt ans après. Pour ce qui me concerne, j'aurais fait le parcours Epinay-Paris à pied. »

● Kaiser tenait tout particulièrement à cette qualification pour la finale : la veille du match de Reims, il avait fêté ses 28 ans, et il fallait bien marquer le coup ! « C'est quand même extraordinaire, disait-il rêveur, pour ma première année en France, me voilà en finale de la Coupe ! »

● Les juniors sochaliens, héros malheureux de la finale de la Coupe Gambardella, sont venus dans les vestiaires lensois après la qualification des Nordistes pour la finale, essayer d'obtenir quelques pièces d'équipement. Au moins un bon souvenir qu'ils emporteront de Reims !

EN DIRECT DE SAINT-ETIENNE

● Il se confirme que l'A.S.S.E. n'a pas l'intention de se « renforcer » la saison prochaine, et que Triantafilos resterait.

● Opinion de Herbin : « S'il se produit, le doublé de cette année sera plus complet que celui de 1974 parce qu'il sera celui de l'expérience, de la maturité et d'une expression collective plus aisée. »

● La finale aussitôt terminée, ce sera l'envolée des Stéphanois dans toutes les directions. Robert Herbin, lui, part en famille à la Martinique.

● Saint-Etienne portera le sigle R.T.L. sur son maillot ; et Lens la marque Perrier sur le sien. Les deux firmes sont en contrat avec la FFF pour la saison 74-75. La répartition pour la finale a été tirée au sort.

● Le médecin de l'A.S.S.E., le Dr Poty affirme que les joueurs stéphanois sont en meilleure forme physique que l'an dernier à pareille époque.

● Les Stéphanois ne veulent pas rejouer la finale : « Si nous sommes à égalité à 2 minutes de la fin, nous tirons dans nos filets » disent-ils. Menteurs !

● Remarque de Larqué : « En général les joueurs dits « de coupe » sont des garçons au caractère plutôt agressif et rugueux. Or, je suis en passe de gagner ma 3e Coupe, preuve que les vérités du football sont diverses. »

● Curkovic va aller passer ses vacances en Yougoslavie, à Dubrovnik et Mostar. Il dit : « Si je passe par Split, je pourrais m'y arrêter la tête haute. Il paraît que Hajduk n'a pas encore digéré son élimination. »

EN DIRECT DE LENS

● Il a fait chaud à Lens (comme dans toute la France) cette semaine. L'entraînement a débuté un peu plus tôt (9 h 30 à 11 h).

● En se débrouillant bien, les Lensois ont réussi à totaliser 11.000 billets pour la finale. Il en aurait fallu 25 à 30.000 pour satisfaire toutes les demandes.

● La fille de Sowinski, Catherine, fait de la natation mais ne parle pas un mot de Polonais. Son père, lui, a dû s'y remettre il y a 3 ans, pour pouvoir communiquer avec Faber et Gregorczyk.

● Arghirudis, blessé au genou, ne sera pas remis pour la finale : « C'est une déception, dit-il, mais grandement tempérée par l'excellent esprit qui règne chez nous et par la belle saison que nous avons faite. »

● La nouvelle tribune du stade Félix-Bollaert sera peut-être terminée en septembre pour le premier match de Coupe des Coupes. Les travaux sont accélérés dans ce but.

● Notheaux ne lésine pas. Ravi de jouer la finale et afin de contenter famille et amis, il a acheté et offert des billets pour une somme de 800 francs.

● Krawszyk a vécu une partie de la préparation des Lensois à la finale. C'est au « Racing » qu'il a débuté et s'est révélé avec les frères Lech.

● Jacques Marie a joué une finale avec Sedan il y a exactement dix ans. Il avait d'ailleurs marqué contre Rennes un but fantastique de 25 mètres qui avait fait la « une » en couleur de « Football-Magazine ».

« TAIS-TOI OU JE TE CASSE LES DENTS... »

M. Héliès qui arbitrait le match Angers-Metz était à ce point énervé qu'en rentrant à son vestiaire, il dit à un délégué angevin qui lui faisait des reproches : « Toi, tais-toi ou je te casse les dents. » Comme M. Helies est solide, le délégué a rengainé son compliment.

●

14 CHANCES SUR 27

A Angers, la possibilité de sauvetage pour le S.C.O. passionnait tout le monde. C'est à ce point que le professeur de mathématiques d'un grand lycée a donné à ses élèves de terminale un problème sur ce thème, genre « calcul de probabilités ». La solution donnait : 14 chances sur 27.

●

120 PLACES POUR LA FINALE

Il y a des optimistes à Lens. Ainsi Eugène Grévin, l'entraîneur adjoint du club, croyait tellement à la qualification de Lens pour la finale de samedi prochain qu'il avait commandé avant la demi-finale de Rennes et le match contre Paris Saint-Germain... 120 places. C'est ce qu'on appelle avoir le moral !

●

LE BONHEUR DE CAJOU

Zurazek était samedi soir un homme follement heureux. Tout d'abord parce qu'il est jeune marié (une semaine seulement) et qu'il dédie cette participation à la finale de la Coupe à sa jeune femme. Ensuite parce qu'il n'avait pas joué depuis huit mois et qu'il venait tout juste de rentrer quelques jours plus tôt contre le Red Star. Enfin, parce qu'il a marqué le troisième but capital. C'est lui, en somme, qui a permis à Lens, d'être au Parc, samedi prochain.

« C'est formidable ce qui m'arrive, disait-il. Comme je ne jouais pas, je devais partir en voyage de noces en Tunisie pour trois semaines. Ce voyage est retardé, mais je ne le regrette pas... Mon but ? Ce fut assez facile. Quand j'ai vu Pantelic qui s'avançait, et bien que le gardien parisien en impose, je ne me suis pas laissé impressionner. J'ai dribblé de l'extérieur du pied et tiré de l'intérieur. Le tour était joué... »

LES VAINQUEURS DANS LA JOIE

Le R.C. Lens chante son enthousiasme. On reconnaît, de gauche à droite : Sowinski, Zuraszek, Gregorczyk, Faber, Notheaux, Marie, Kaiser, Bousdira, Leclercq.

● Surprenant M. Verbeke : il a trouvé le moyen de faire disputer la finale de la Coupe Gambardella, Nantes-Sochaux, avec une première mi-temps de 40 minutes et une seconde de 46 ! Même en tenant compte des arrêts de jeu, il y a là quelque chose de pas très clair...

● Jules Van Dooren va quitter Lens et partir prendre dans le Midi un repos bien mérité. Mais à 67 ans, le grand Jules ne veut pas désarmer. Il prend seulement un peu de recul et aimerait ensuite s'atteler à la formation des jeunes.

● Pierre Flamion estime que la descente d'Angers en Division II satisfait la justice sportive : « Voilà une équipe, dit-il, qui s'est entraînée pendant des mois et qui subitement est apparue transformée au point de gagner tous ses matches. Il y a là quelque chose d'illogique et d'anormal. » Curieuse opinion...

SUPER-SPECTACLE AU PARC

Le Tournoi de Paris aura lieu mardi et jeudi prochains au Parc. Les demi-finales opposeront Fluminense et Valence, Paris S.-G. et le Sporting de Lisbonne.

● Malgré sa tristesse, Vicot, l'entraîneur du Paris S.-G. a su se montrer fair play : « Nous méritions, autant que les Lensois d'aller en finale, disait-il, mais nous sommes heureux pour eux, car ils sont sympathiques. »

● Richard Krawczyck a retardé ses vacances pour voir jouer Lens, le club qui l'a révélé. Il a revu avec plaisir Arnold Sowinski et parlé beaucoup avec les deux Polonais Gregorczyk et Faber. Le Rémois est encore sous contrat pour un an, mais il ne lui déplairait pas de changer d'air. Et pourquoi pas un retour à Lens ?

HERVE A L'ECONOMIE

Hervé Revelli, dont on se souvient qu'il manqua la finale 1974 parce que Robert Herbin ne voulait pas prendre de risques — Hervé ne jouait qu'à coups de piqûres dans le pied — tient essentiellement à jouer celle de cette année. Depuis une semaine, il prend bien soin de ne pas se blesser, ni de s'enrhumer : « J'ai levé les cannes à l'entraînement, avoue-t-il. De toute façon, un vieux comme moi n'a plus besoin de se défoncer à l'entraînement. La mécanique est bien rodée et encore toute chaude d'une saison exigeante. »

Si Saint-Etienne gagne la Coupe samedi, Hervé en sera à 6 titres de champion, 3 Coupes et 3 doublés (1968, 1970, 1975). « Un palmarès acceptable » dit Hervé en souriant.

FRANÇOIS REICHENBACH ET LE ROI

C'est un film qui fera date. Il sera signé François Reichenbach avec Pelé, la plus grande vedette de football de tous les temps. Pelé qui vient de signer un super contrat avec les Cosmos est heureux comme un roi (et pour cause) à la pensée de tourner avec un homme de cinéma exceptionnel.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

ROBY SUR LA TOUCHE

SAMEDI prochain, la saison de Saint-Etienne sera enfin terminée. Nous disons enfin parce que, depuis août dernier, les Stéphanois n'ont pas chômé. A tel point que certains de leurs joueurs sont un peu fatigués et émoussés. C'est pourquoi d'ailleurs l'entraîneur Robert Herbin avait laissé quelques titulaires au repos mardi dernier pour le dernier match de Championnat contre Troyes. Il tenait à présenter sa meilleure équipe pour la demi-finale de la Coupe contre Bastia.

Parmi les joueurs qui s'aligneront contre Troyes figurait un certain Roby, qui tenait le poste de libéro. C'était son premier match de la saison dans l'équipe professionnelle de Saint-Etienne et il faut bien avouer qu'il s'en tira de manière honorable.

En vérité, on sait peu de choses sur ce Roby, sinon qu'il a été découvert par Pierre Garonnaire dans un petit club de Nice, le Cavigal. On le remarque aisément sur un terrain car il a le visage parsemé de tâches de rousseur et possède une abondante toison rousse sur le sommet du crâne.

Roby est aussi extraordinairement mince ce qui semble indiquer qu'il n'est pas très vieux, sans doute moins de trente-sept ans.

Contre Troyes, Roby marqua un but, sur penalty il est vrai. Une telle transformation n'est jamais chose aisée, ce qui prouve que, malgré son inexpérience, le rouquin stéphanois a les nerfs solides. En définitive, les journalistes accordèrent une bonne note à ce débutant.

On s'attendait donc à retrouver Roby en demi-finale de la Coupe au Parc contre Bastia. Quelle ne fut pas la surprise quand Robert Herbin communiqua la composition de l'équipe de Saint-Etienne : Roby était laissé sur la touche par son entraîneur, lequel s'expliqua bien volontiers sur le choix qu'il venait de faire.

« Roby est un garçon doué, dit Robert Herbin, mais il m'a paru un peu à court de compétition. J'avoue avoir en ce moment davantage confiance en Lopez, surtout pour une demi-finale de la Coupe.

Dans la relance du jeu, Roby ne m'a pas convaincu totalement. J'ai même eu l'impression qu'il n'avait pas assimilé ce que je répète sans cesse à l'entraînement : soignez la relance. Peut-être même ne m'a-t-il pas écouté ?

Mais il ne faut surtout pas que Roby se décourage. Je suis persuadé que j'aurai l'occasion de lui redonner sa chance. Mais il faut qu'il travaille dur à l'entraînement et aussi qu'il prenne quelques kilos car il est un peu mince actuellement et ne peut lutter à armes égales avec les attaquants adverses ! »

Pierre COURTOIS.

COUPE GAMBARDELLA

C'EST L'ANNÉE DES NANTAIS !

(Philippe TOURNON)

REIMS. — On ne sait s'il y a, au F.C. Nantes, un éducateur spécialement chargé de faire travailler les tirs de penalties, dans les équipes de jeunes, mais si un tel homme existe, il peut aujourd'hui bomber le torse et estimer, sans aucun scrupule, que la Coupe Gambardella 75, c'est d'abord à lui que le club la doit.

Songez, en effet que, pour parvenir à conserver le trophée beaucoup plus brillamment conquis l'an passé aux dépens de Nancy, les juniors de Zoetta ont dû avoir recours à l'épreuve des penalties en quarts de finale pour éliminer Saint-Etienne, en demi-finales pour se défaire d'Angoulême, et enfin samedi en finale à Reims pour venir à bout de Sochaux !

C'est peut-être jouer avec le feu, mais c'est encore plus sûrement avoir de la suite dans les idées... et dans la réussite.

Il y a, toutefois, des nuances à apporter dans l'appréciation de ces différents résultats « à l'arraché ».

Contre Saint - Etienne, par exemple, les Nantais, avant de connaître une terrible défaillance qui avait permis le retour des Stéphanois pourtant menés 0-3, avaient mis à leur actif une heure de jeu tout à fait remarquable qui interdisait, en fin de compte que l'on puisse les considérer comme d'injustes vainqueurs.

Sur le vu de la seule finale, en revanche, force est bien de convenir qu'ils ont connu un maximum de réussite et que les Sochaliens méritaient bien plus qu'eux de recevoir le précieux trophée des mains de M. Tellez, vice-président de la F.F.F.

Il est possible — du moins est-ce notre avis — que les juniors nantais 75 constituent, dans l'absolu, une équipe plus dangereuse, plus riche de talents authentiques et de possibilités que la formation de Pierre Tournier, mais il demeure que, au décisif rendez-vous du 7 juin, les Franc-Comtois se présentèrent bien plus frais que les Nantais et qu'ils auraient mérité d'inscrire pour la première fois le nom du F.C. Sochaux au palmarès de l'épreuve.

C'est d'abord au cours des vingt premières minutes que les Sochaliens manquèrent le coche. Leur équipe solide, homogène, plus incisive et mieux armée physiquement que celle des Nantais, contrôla nettement les opérations et se procura quatre très nettes occasions de conclure dont celles des 13e et 14e minutes furent les plus évidentes : tir de Marini sur la barre, puis reprise terrible de Zandona que Naud détourna en corner dans une très belle envolée.

C'est peu de temps après ces occasions manquées que Baronchelli allait réaliser un petit exploit technique dont il est friand. Dos au but sochalien, à l'angle des six mètres, il souleva la balle de terre et effectua un ciseau-retourné qui loba et trompa Joël Bats.

Ce but eut pour effet de libérer les Nantais qui se mirent à jouer de façon plus cohérente, alors que les Sochaliens accusaient assez durement le coup... jusqu'à la mi-temps.

Car Benoît et ses camarades avaient retrouvé, à l'attaque de la seconde période, tout leur mordant et Nantes connut de nouveau de très chaudes alertes qui permirent à Thierry Tusseau de faire valoir ses qualités de technique et de sang-froid. Il se paya même le luxe d'un bel arrêt des deux mains à quelques mètres de sa ligne de but, sur un centre de Bezaz, sans que l'étonnant M. Verbeke manifeste le moindre étonnement.

Cette égalisation, que Sochaux méritait mille fois et que le public, tout acquis à la cause sochalienne, réclamait obstinément, allait survenir à la 65e minute sur un coup franc à 20 mètres remarquablement tiré par Genghini... qui venait de faire son entrée sur le terrain en remplacement de Martin.

Les Nantais, confiants — et pour cause — en l'issue de l'épreuve des penalties, semblèrent alors se contenter de ce 1-1, tandis que les Sochaliens jetaient, mais en vain, toutes leurs forces dans les dernières minutes de la bataille.

La première série de 5 penalties se terminait sur un score nul de 3 à 3, mais au cours de la seconde, Naud, arrêtant le tir de Zandona alors que F. Muller et Baronchelli « transformaient » leurs essais, offrait à Nantes sa seconde victoire consécutive dans l'épreuve.

Sochaux et les jeunes joueurs du Centre de formation de Pierre Tournier n'ont pas à rougir de cette cruelle défaite... qui n'en est pas une. Leur football classique, mais solide, juste, sans inutiles fioritures, leur vaudra prochainement de belles satisfactions avec des éléments comme Rémy, Benoît, Bezaz, Marini et Bats.

Quant aux Nantais, c'était décidément leur année. Ils l'ont finie péniblement, cette année, après avoir beaucoup donné d'eux-mêmes sur tous les fronts, mais leur solidité foncière, le travail de Zoetta ont été récompensés. Et quand Tusseau, Vanstraelen, Baronchelli, Moreau et les frères Muller auront rechargé les accus, on reparlera d'eux et en des termes de nouveau élogieux.

Et qui sait avec la majorité de juniors première année qui figurent dans l'équipe couronnée à Reims, si Nantes ne nous réserve pas un « hat-trick » à sa manière ?

NANTES b. SOCHAUX : 1-1 (1-0), 3 penalties à 3, puis 2 penalties à 1. Match joué en lever de rideau de Paris-S.G. - Lens. Arbitrage de M. Verbeke. Buts, pour Nantes : Baronchelli (21e) ; pour Sochaux : Genghini (65e).

Penalties réussis pour Nantes : Ichaou, Osman, Tusseau, F. Muller, Baronchelli ; pour Sochaux : Bezaz, Rémy, Meyer, Sabot. Penalties manqués à Nantes par Vanstraelen et Leray ; à Sochaux par Genghini, Benoît et Zandona.

NANTES : **Naud** — Ichaua, **Tusseau**, Osman, Roulleau — **O. Muller, Vanstraelen** — F. Muller, **Baronchelli**, Leray, **Moreau**. — **Entr.** : Zoetta.

SOCHAUX : **Bats** — Martin puis **Genghini**, Manchon, Sabot, Zandona — **Rémy, Benoît** — **Bezaz, Marini,** Lainé, Meyer. — **Entr.** : Tournier.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

UN TEST POUR L'AVENIR

Ils sont soixante cadets et trente-huit minimes venus de tous les coins de France, y compris des lointaines Martinique, Nouvelle-Calédonie et Réunion, à rêver de la première consécration de leur jeune carrière : la présentation des vainqueurs des concours du jeune et du plus jeune footballeur aux cinquante mille spectateurs de la finale de la Coupe de France.

Quarante-cinq ans après que le Lorrain Aimé Nuic en a été le premier vainqueur, les concours du jeune footballeur se déroule toujours en prélude à la finale de Coupe, sur les terrains de Colombes. Si la base en est restée la même, avec tout l'éventail des contrôles, des frappes et des conduites de balle, des exercices athlétiques — impliquant vitesse, détente, force — y ont été adjoints ces dernières années qui font que les lauréats doivent désormais posséder de solides qualités physiques et techniques individuelles.

Le concours a souvent été critiqué parce qu'il fait l'impasse sur le sens du jeu du jeune footballeur. En effet, il est parfois apparu qu'un vainqueur ne s'imposait pas en match. Mais, à l'inverse, tout bon joueur devrait logiquement bien s'y comporter, sans s'y être spécialement préparé (seul le parcours chronométré demande un entraînement spécifique). Ce ne serait que le résultat normal de sa valeur et du travail qu'il a accompli dans son club, tout au long de la saison. A cet égard, il est anormal de voir parfois des concurrents surpris par certaines épreuves, comme s'ils les abordaient pour la première fois, alors que toutes les épreuves du concours sont des exercices de base de l'entraînement.

Autrefois, le concours était pour les jeunes une des rares occasions de se mettre en valeur au niveau national. Maintenant que les stages minimes et cadets, que les sélections scolaires et que les coupes nationales des cadets leur offrent plus de possibilités de se faire remarquer, son intérêt réside ailleurs : il est le reflet des efforts portés par les clubs à la formation des jeunes de moins de seize ans.

Or c'est à cet âge-là que tout se joue, que toutes les qualités et que tous les défauts s'acquièrent. Après, on ne peut que renforcer les premières et corriger imparfaitement les seconds.

A Colombes, vendredi et samedi prochains, le football français de demain passera un test plus important qu'il n'y paraît d'abord, car il s'engage pour les quinze prochaines années. — Didier BRAUN.

COUPE NATIONALE DES CADETS

NORMANDIE - SUD-OUEST A JEAN-BOUIN

Cette année, exceptionnellement, la finale de la Coupe Nationale des Cadets ne se déroulera pas en lever de rideau de la finale de la Cuope de France pour des raisons faciles à comprendre...

C'est à Jean-Bouin donc que le Sud-Ouest et la Normandie se rencontreront pour une finale très ouverte, le vainqueur étant ensuite présenté au public du Parc.

COUPE DES CADETS LA NORMANDIE AUX PENALTIES

NORMANDIE b. PARIS : 2-2 (2-0), 4 penalties à 3. Buts pour la Normandie : Tihy, Desbouillon. Pour Paris : Lambert, Barberat.

CREIL. — Déjà deux fois vainqueur de la Coupe nationale des Cadets, la Ligue de Paris ne disputera pas cette saison la finale. Elle a été battue hier à Creil par la Normandie au cours de la série des penalties par 4-3. Au temps réglementaire, le score était nul : 2-2. Menés 2-0 à la mi-temps (buts de Tihy et Desbouillon sur penalty), les Parisiens, qui eurent un second penalty contre eux que les Normands manquèrent, jouèrent leur va-tout dès la reprise.

Ce fut Lambert qui remonta le score à 2-1, puis Barberat obtint l'égalisation. Il fallut avoir recours à la série des penalties et là les Normands s'avérèrent les plus efficaces et remportèrent par 4-3. — P. THIERRY.

PARIS : Charrier — Lecointe, Gallini, Langin, Bouquet — Renaud (puis Jodar), Jean — Rapp, Bocquet (puis Bourgeois), Barberat, Lambert.

NORMANDIE : Gombault — Guilaine, Desbouillon (puis Prévost), Greignon, Calleu — Hardel, Grezel — Munoz, Tihy, Boillin, Favard (puis Bleux).

LE SUD-OUEST LOGIQUEMENT

SUD-OUEST b. SUD-EST : 2-1 (2-1). Buts : Albert (18e) et Cvomo (25e) pour le Sud-Ouest, Esposito (39e) pour le Sud-Est.

TOULOUSE. — Le Sud-Ouest démarra en trombe et ouvrit (18e) la marque, Albert récupérant une passe trop molle de Lopez à son gardien. Peu après, sur une montée de Boucher, Cvomo signait un deuxième but.

Albert faillit en obtenir un autre sur passe de Gillet, mais Lopez suppléa « in extremis » son gardien.

Le Sud-Est, quoique moins vif dans ses actions, se rebiffa en fin de mi-temps et limita l'écart sur un coup franc donné par Sabatier et une belle tête d'Esposito.

Dans la deuxième période, le jeu baissa d'un ton, en raison de la chaleur. On nota deux belles interventions de Bartoli, mais le score ne varia pas et le Sud-Ouest remporta un succès mérité. — G. BONNEMAISON.

SUD-OUEST : Tisiot — Malaurie, Portal, Boucher, Gillet — Cvomo, Biebal — Eyquem, Picabea puis Blouin (54e), Albert, Doya.

SUD-EST : Bartoli — Aroum, Roubeau, Barabe, Lopez — Sabatier, Chancelier — Bergamo, puis Andrieu, Esposito, Pignolet, Acpullina puis Ballonnier.

SCOLAIRES

JEANNOL, CHEF DE FILE

POITIERS. — Dans le cadre des Jeux mondiaux scolaires, les joueurs français et belges ont disputé, devant 5.000 spectateurs, un match moyen qu'on oublierait facilement si deux hommes n'avaient pas dominé les débats : le gardien belge Roëls, et surtout le défenseur français Jeannol. Celui-ci, qui opère à Nancy, est d'un gabarit assez impressionnant (1 m 86 et 74 kg). Il possède indiscutablement une très belle frappe de balle et son jeu de tête est particulièrement efficace.

C'est lui qui fut le plus redoutable adversaire (notamment par son tir sur coup franc de la 16e minute) du gardien belge, plus même que les attaquants français. Il est vrai que ceux-ci avaient perdu leur numéro 10 Buissonneau victime d'une double fracture du nez dès la septième minute. Les Français ne durent d'ailleurs qu'au défenseur belge Vosters de marquer contre son camp (32e). Les Belges égalisèrent par Linck, l'attaquant le plus dangereux, à la 82e minute et parvinrent à conserver le match nul malgré une reprise de la tête de Pupo, et malgré les montées offensives de Jeannol (encore !..) et de Taillneau. — R. BIAIS.

NOUVEAU RECORD SPECTACULAIRE DE LA PRATIQUE DU JEU ADIDAS

Cette fois, les progrès de la pratique du jeu Adidas dépassent les prévisions les plus optimistes. Les 416 médailles de bronze attribuées en 1969 étaient passées à 3.379 la saison dernière. Elles sont de 4.323 pour la saison qui s'achève ! Soit une nouvelle augmentation de 27 % et près de 1.000 médailles de mieux !

A force de battre ses records de participation, le jeu Adidas est passé largement en tête de tous les concours de jeunes. C'était attendu, à partir du moment où les éducateurs, un moment réservés, ont réalisé qu'il s'agissait d'une préinitiation de base et constaté que les écoles de football qui s'y adonnaient obtenaient d'excellents résultats techniques. Nous allons publier, dans l'ordre alphabétique, les résultats enregistrés dans chaque ligue régionale. On notera qu'ils sont presque partout en progression.

ALSACE : Thierry Bluchet (Hilsenheim).

Individuels : 1. Thierry Bluchet (Hilsenheim) 1.164 contacts ; 2. Thierry Fernier (F.C. St-Louis) 670 ; 3. Michel Broglie (St-Louis) 452 ; 4. Marc Baumlin (St-Louis) 430 ; 5. Eric Schnell (Sand) 300 ; 6. Stéphane D'Aurora (Bottwiller) 284 ; 7. Rémy Ruff (Hilsenheim) 281 ; 8. Thierry Froeliger (Lingolsheim) 215 ; 9. Daniel Jehl (Hilsenheim) 206 ; 10. Philippe Waechter (Marchalsheim) 195...

Par équipes : 1. F.C. Lingolsheim 198 bronzes ; 2. A.S.T. Ruelisheim 29 ; 3. F.C. Guebwiller 23 ; 4. F.C. Hilsenheim 22 ; 5. F.C. St-Louis 19.

ATLANTIQUE : Jean-Michel Chesne (Challans).

Individuels : Jean-Michel Chesne (S.C. Challans) 1.137 contacts ; 2. Hervé Hermouet (St-Denis-la-Chevasse) 1.042 ; 3. Jean-Marc Savina (Bellevue Nantes) 559 ; 4. Pascal Bertin (St-Denis) 516 ; 5. Yves Baton (St-Denis) 511 ; 6. Patrick Corell (St-Denis) 460 ; 7. Michel Guillerma (Nantes) 442 ; 8. Lionel François (Nantes) 423 ; 9. Fayçal Abdelkrim (Nantes) 349 ; 10. Pascal Bourasseau (Challans) 263...

Par équipes : 1. E.S. St-Denis-la-Chevasse 46 bronzes ; 2. J.S. Bellevue Nantes 40 ; 3. E.S. Donges 29 ; 4. S.C. Challans 26 ; 5. R.C. Donges 19 ; 6. U.S. Brèze 15 ; 7. A.S.B.R. Nantes 11...

AUVERGNE : Juan Antonio Sillero (S.A. Thiers).

Individuels : 1. Juan Antonio Sillero (S.A. Thiers) 420 contacts ; 2. Pascal Affaire (A.S. Montferrand) 120 ; 3. Jean-Pierre Bonnafoux (Brassac-les-Mines) 117...

Par équipes : 1. S.A. Thiers 30 bronzes ; 2. D.B.F.A. Brassac-les-Mines 26 ; 3. Saint-Yorre 7...

BOURGOGNE : Denis Marion (A.S.C. Chagny).

Individuels : 1. Denis Marion (A.S.C. Chagny) 4.784 contacts ; 2. Bruno Mangini (Chagny) 4.201 ; 3. Jean-Philippe Zanetta (Chagny) 518 ; 4. Pascal Rameau (F.C. Gueugnon) 190 ; 5. Xavier Compère (U. Cosne) 175 ; 6. Nicolas Bourny (St-Apollinaire) 161 ; 7. Michel Jacquet (A.S. Lecize) 153...

Par équipes : 1. F.C. Gueugnon 29 bronzes ; 2. Union Cosne 22 ; 3. J.O. Creusot 16 ; 4. M.J.C. Grésilles 14 ; 5. C.S. Magny, Selongey et St-Marcel 12 ; 8. A.S. Decize 11 ; 9. St-Apollinaire 10...

CENTRE : Eric Desrutins (Issoudun).

Individuels : 1. Eric Desrutins (S.A. Issoudun) 3.405 contacts ; 2. Philippe Bérard (A.S. Gien) 2.397 ; 3. Yvon Rio (Issoudun) 1.233 ; 4. Jérôme Coppo (Amilly) 1.002 ; 5. José Lebeau (Amilly) 796 ; 6. Frédéric Baudry (O.C. Chateaudun) 635 ; 7. Thierry Lebeau (Amilly) 377 ; 8. Martial Brunaud (St-Jean-de-Braye) 360 ; 9. Christophe Nadat (Issoudun) 358 ; 10. Hervé Fortat (Vierzon) 351...

Par équipes : 1. J3S Amilly 43 bronzes ; 2. A.S. Gien 39 ; 3. S.A. Issoudun 32 ; 4. A.S.C. Buzançais, S.M.O.C. et St-Jean-de-Braye et A.S.P.T.T. Orléans 19 ; 7. Château-Renault 18 ; 8. Eglantine Vierzon 15 ; 9. F.C. Prunay 10 ; 10. C.E.G. Richelieu 6...

CENTRE-OUEST : Denis Puglièse (E.S. Rochelaise).

Individuels : 1. Denis Puglièse (E.S. Rochelaise) 195 contacts ; 2. Laurent Chauffour (A.S.P.T.T. Tulle) 194 ; 3. Laurent Bourgoin (E.S. Rochelaise) 175 ; 4. Christophe Robert (Montpon) 171 ; 5. Francis Dumasdelage (Stade Poitiers) 135...

Par équipes : 1. A.S.P.T.T. Tulle 34 bronzes ; 2. A.S. Alfres 29 ; 3. U.S. Mélusine 16 ; 4. E.S. Rochelaise 10 ; 5. Laleu La Pallice 9 ; 6. F.C. Brive 6...

CORSE : Eugène Mela (Porto Vecchio).

Individuels : 1. Eugène Mela (Porto Vecchio) 2.110 contacts ; 2. Philipe Bonferhat (S.E.C. Bastia) 416 ; 3. Jean-Marie Ferri (Bastia) 215 ; 4. Stéphane Gravini (Bastia) 188...

Par équipes : 1. Sports Jeunesse Bastia 18 bronzes ; 2. Bonifacio 16...

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

GUILLOU rejoint PRIETO sur le fil !

CLASSEMENT FINAL

- **157 ETOILES** — GUILLOU (Angers) et PRIETO (Lille).
- **156 ETOILES** — TRESOR (Marseille).
- **150 ETOILES** — GRESS (Strasbourg) et HUCK (Nice).
- **149 ETOILES** — MICHEL (Nantes), TOKOTO (Bordeaux), CHAUVEAU (Lyon).
- **148 ETOILES** — SPIEGEL (Strasbourg).
- **147 ETOILES** — CHARRIER (Marseille), AUBOUR (Reims), FOUCHE (Red Star).
- **146 ETOILES** — BARATELLI (Nice), FORMICI (Troyes).
- **144 ETOILES** — DUSE (Lille), LARAIGNEE (Reims).
- **142 ETOILES** — MIHAJLOVIC (Lyon), DROPSY (Strasbourg), KABILE et MEZY (Nîmes).
- **141 ETOILES** — JEITZ (Metz).
- **140 ETOILES** — ADAMS (Nice), LANNOY (Lens), PANTELIC (Paris-S.G.).

EQUIPE TYPE

	PANTELIC (Paris S.-G., 6 ét.)		
CAMUS (Bordeaux, 5 ét.)	PRIETO (Lille, 5 ét.)	HERBIN (Saint-Etienne, 6 ét.)	WASMER (Sochaux, 4 ét.)
	GUILLOU (Angers, 6 ét.)	GUERMEUR (Rennes, 5 ét.)	
EMON (Marseille, 4 ét.)	LACOMBE (Lyon, 5 ét.)	SCHILCHER (Nîmes, 5 ét.)	ROUQUETTE (Monaco, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : BARATELLI (Nice), SAHNOUN (Nantes), De MARTIGNY (Lille), WELLER (Bastia), CHAUVEAU (Lyon).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Chauveau (Lyon), 149 ét. ; 2. Charrier (Marseille), Aubour (Reims) et Fouche (Red Star), 147 ét. ; 5. Baratelli (Nice) et Formici (Troyes), 146 ét. ; 7. Duse (Lille), 144 ét. ; 8. Dropsy (Strasbourg), 142 ét. ; 9. Lannoy (Lens) et Pantelic (Paris S.-G.), 140 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nîmes), 142 ét. ; 2. Bracci (Marseille), 139 ét. ; 3. Boissier (Nîmes), 133 ét. ; 4. Zorzetto (Troyes) et R. Domenech (Lyon), 129 ét. ; 6. Jenny (Metz), 128 ét. ; 7. Le Lamer (Troyes), 122 ét. ; 8. Jodar (Reims) et Bauda (Paris S.-G.), 121 ét. ; 10. Garrigues (Red Star) et Cosnard (Rennes), 119 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Prieto (Lille), 137 ét. ; 2. Trésor (Marseille), 156 ét. ; 3. Spiegel (Strasbourg), 148 ét. ; 4. Laraignée (Reims), 144 ét. ; 5. Mihajlovic (Lyon), 142 ét. ; 6. Jeitz (Metz), 141 ét. ; 7. Rio (Nantes), Gardon (Lille) et Bourgeois (Red Star), 139 ét. ; 10. Cacchioni (Lyon) et Piazza (Saint-Etienne), 137 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Angers), 157 ét. ; 2. Gress (Strasbourg) et Huck (Nice), 150 ét. ; 4. Michel (Nantes), 149 ét. ; 5. Mezy (Nîmes), 142 ét. ; 6. Adams (Nice), 140 ét. ; 7. Guignedoux (Monaco), 138 ét. ; 8. Petit (Monaco), 136 ét. ; 9. Giresse (Bordeaux) et De Martigny (Lille), 133 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Parizon (Lille), 137 ét. ; 2. Bereta (Marseille) et Petkovic (Troyes), 131 ét. ; 4. J. Gallice (Bordeaux), 129 ét. ; 5. Lenoir (Bastia), 128 ét. ; 6. Lechantre (Sochaux), 126 ét. ; 7. Braun (Metz) et Emon (Marseille), 124 ét. ; 9. Guermeur (Rennes) et Chiesa (Lyon), 123 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Tokoto (Bordeaux), 149 ét. ; 2. Coste (Lille), 136 ét. ; 3. Karasi (Lille), 135 ét. ; 4. Onnis (Monaco), 133 ét. ; 5. Klinjan (Sochaux), 130 ét. ; 6. M'Pelé (Paris S.-G.) et Berdoll (Angers), 129 ét. ; 8. H. Revelli (Saint-Etienne) et Rampillon (Nantes), 123 ét. ; 10. Tonnel (Troyes), 120 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA DERNIERE JOURNEE.** — 1. Pantelic (Paris S.-G.), Herbin (Saint-Etienn) et Guillou (Angers), 10 pts ; 4. Onze joueurs avec 5 pts, parmi lesquels Guermeur (Rennes), Baratelli (Nice), Sahnoun (Nantes), Weller (Bastia), Lacombe (Lyon), Camus (Bordeaux), Schilcher (Nîmes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL FINAL.** — 1. Guillou (Angers), 101 pts ; 2. Trésor (Marseille), 100 pts ; 3. Prieto (Lille), 97 pts ; 4. Huck (Nice), 86 pts ; 5. Michel (Nantes), 85 pts ; 6. Spiegel (Strasbourg), 81 pts ; 7. Charrier (Marseille), 79 pts ; 8. Gress (Strasbourg) et Chauveau (Lyon), 78 pts ; 10. Tokoto (Bordeaux), 77 pts ; etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Vainqueurs : MARSEILLE et ANGERS, cinq victoires consécutives (série terminée), **Ont remporté 3 victoires consécutives** : SAINT-ETIENNE (quatre fois), MARSEILLE (trois fois), LENS, MONACO et REIMS (deux fois), Bordeaux, Lyon, Metz et Nantes (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

TRESOR « LE CHAMPION DES 5 ETOILES »

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins 5 fois 5 étoiles, pendant tout le Championnat s'établit comme suit :

● **10 FOIS.** — Trésor (Marseille).

● **9 FOIS.** — Prieto (Lille).

● **8 FOIS.** — Leclercq (Lens), Pastorizza (Monaco), Huck (Nice), Chauveau (Lyon).

● **7 FOIS.** — Charrier (Marseille), Guillou (Angers), Tokoto (Bordeaux), Spiegel (Strasbourg), Chiesa (Lyon).

● **6 FOIS.** — Papi, Heidkamp (Bastia), Pokou (Rennes), Aubour, Laraignée (Reims), Landi (Nîmes), Coste (Lille), Mihajlovic (Lyon), Gress (Strasbourg).

● **5 FOIS.** — Kabile (Nîmes), Curkovic, Larqué (St-Etienne), Paulo Cézar, Bereta (Marseille), Parizen, Duse, De Martigny (Lille), Michel (Nantes), Pantelic (Paris S.-G.), Fouche (Red Star), Jeitz (Metz), Dropsy (Strasbourg).

Par ailleurs, 20 joueurs ont obtenu 4 fois 5 étoiles, 20 joueurs également 3 fois, 37 joueurs 2 fois et 63 joueurs 1 fois.

Ainsi, 482 « 5 étoiles » ont été attribuées cette saison, soit une moyenne de 12,6 « 5 étoiles » par journée.

NOTE POUR VOUS

● **LES « 6 ETOILES ».** — Durant le Championnat 1974-1975, la cotation exceptionnelle de « 6 étoiles » a été attribuée 13 fois aux 12 joueurs ci-après : Guillou (31e et 38e j.), Formici (Troyes, 1re), Bianchi (Reims, 2e), Larqué (St-Etienne, 2e), Leclercq (Lens, 5e), Michel (Nantes, 5e), Fouche (Red Star, 7e), Paulo Cézar (Marseille, 12e), Pokou (Rennes, 16e), Lacombe (Lyon, 25e), Pantelic (Paris S.-G., 38e) et Herbin (St-Etienne, 39e).

● **LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE AU MAILLOT VERT.** — Angers : Guillou, 101 pts ; Bastia : Heidkamp, 64 pts ; Bordeaux : Tokoto, 77 pts ; Lens : Leclercq, 68 pts ; Lille : Prieto, 97 pts ; Lyon : Chauveau, 78 pts ; Marseille : Trésor, 10 pts ; Metz : Jeitz, 71 pts ; Monaco : Pastorizza, 72 pts ; Nantes : Michel, 85 pts ; Nice : Huck, 86 pts ; Nîmes : Kabile, 63 pts ; Paris S.-G. : Pantelic, 73 pts ; Red Star : Fouche, 75 pts ; Reims : Aubour et Laraignée, 72 pts ; Rennes : Pokou, 66 pts ; St-Etienne : Larqué, 69 pts ; Sochaux : Klinjan, 50 pts ; Strasbourg : Spiegel, 81 pts ; Troyes : Formici, 74 pts.

● **LES 6 et 5 ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les trois « 6 étoiles » et les onze « 5 étoiles » attribuées pour cette dernière journée de Championnat se répartissent comme suit :

CLASSEMENT FINAL A LA MOYENNE

1. Trésor Marseille), 4,21 ; 2. Guillou (Angers) et Prieto (Lille), 4,13 ; 4. Huck (Nice), 4,05 ; 5. Pokou (Rennes), 4,03 ; 6. Michel (Nantes), 4,02 ; 7. Spiegel (Strasbourg), 4 ; 8. Charrier (Marseille), 3,97 ;

SPÉCIAL STATISTIQUES

POUR VOS ARCHIVES : Nous publierons dans notre prochain numéro le tableau du 38e et dernier acte de D.I.

● **LES BUTS.** — Pour la dernière journée de Championnat, 34 buts ont été marqués. C'est un bon total qui place cette journée en cinquième position sur le plan de l'efficacité.

Cinq équipes ont obtenu le « bonus » : Saint-Etienne, Metz, Nice, Nîmes et Nantes.

C'est à Metz qu'on a inscrit le plus de buts (7), puis à Saint-Etienne (6), ensuite à Nice et à Strasbourg (5).

On compte six formations totalement improductives : d'abord Lille et Bastia qui se rencontraient, puis Paris S.-G. et Reims qui recevaient respectivement Sochaux et Lyon, enfin Monaco et Bordeaux qui se déplaçaient à Nîmes et à Nantes.

Le total final des buts marqués en Championnat cette saison est ainsi de 1.075, contre 1.151 l'an dernier et 1.050 il y a deux ans.

Ce nombre, qui représente une moyenne de 28,28 buts par journée, se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	37e journée	41
2.	7e journée	40
3.	4e journée	37
4.	32e journée	36
5.	38e journée	34
6.	6e journée	33
	16e journée	33
	24e journée	33
	25e journée	33
10.	5e journée	32
	36e journée	32
12.	12e journée	30
13.	8e journée	29
	17e journée	29
	23e journée	29
	31e journée	29
	34e journée	29
18.	2e journée	28
	11e journée	28
	19e journée	28
	21e journée	28
22.	10e journée	27
	14e journée	27
	28e journée	27
25.	9e journée	26
	13e journée	26
27.	1re journée	25
	15e journée	25
	30e journée	25
	35e journée	25
31.	20e journée	24
	33e journée	24
33.	29e journée	23
34.	18e journée	22
35.	27e journée	21
36.	26e journée	20
37.	3e journée	19
38.	22e journée	18
	Total	1.075

● **LES BUTEURS.** — Les 34 buts de la journée ont été marqués par 26 joueurs.

Il faut d'abord noter la grande quantité de doublés : il y en a 8 en tout, ce qui est exceptionnel. Ils ont eu pour auteurs Santini et Larqué pour Saint-Etienne, Massa apur Nice, Guermeur pour Rennes, Gemmrich pour Strasbourg, Lacombe pour Lyon, Schilcher pour Nîmes et Sahnoun pour Nantes.

C'est le quatrième doublé de Lacombe, le second de Larqué ainsi que de Schilcher, et le premier pour les cinq autres ; ce sont même les deux premiers et seuls buts du Nantais Sahnoun en Championnat.

Trois de ces 34 buts ont été réussis sur penalty, par Herbin contre Troyes, par Gemmrich contre Marseille et par Guermeur contre Metz.

Par ailleurs, 4 buts ont été marqués par des défenseurs contre leur propre camp : 2 par les Rennais Guermeur et Rabier, 1 par le Stéphanois Piazza et 1 par le Bordelais Goubet.

Le pauvre Guermeur a été ainsi le meilleur « buteur » de la journée avec 3 buts (2 pour et 1 contre).

Ces 34 buts se répartissent comme suit par poste : 11 buts de milieu de terrain, 8 d'avants centre, 8 d'ailiers (3 gauches et 3 droits), 2 d'arrières centraux (Herbin et Adams) et 1 d'arrière latéral (Boissier), plus les 4 buts « contre son camp ».

Classement des buteurs. — Voici ce classement final :

30 BUTS : Onnis (Monaco).

21 BUTS : M'Pelé (Paris S.-G.).

19 BUTS : Curioni (Metz).

17 BUTS : Berdoll (Angers), Tonnel (Troyes), Lacombe (Lyon), Braun (Metz).

16 BUTS : Coste (Lille), Paulo Cézar (Marseille), Antic (Angers).

15 BUTS : Bianchi (Reims), Combin (Red Star).

14 BUTS : H. Revelli (St-Etienne), Chiesa (Lyon), Pokou (Rennes).

13 BUTS : Dahleb (Paris S.-G.), Vergnes (Bastia), Arghirudis (Lens).

12 BUTS : Karasi (Lille), Papi (Bastia), Pastorizza (Monaco), Pintenat (Sochaux), Emon (Marseille).

11 BUTS : Musemic (Nice), Giresse (Bordeaux), Triantafilos (St-Etienne), Kanyan (Nîmes).

10 BUTS. — Santamaria (Reims), Eriksson (Nice), Coucou (Bordeaux), Faber, Elie (Lens), Spiegel, Gemmrich (Strasbourg), etc.

● **LES SPECTATEURS.** — Pour la dernière journée de Championnat, 85.718 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades.

C'est un total très faible (l'avant-dernier de la saison), avec une moyenne de 8.570 spectateurs par rencontre.

Comme pour la journée précédente, trois matches ont donné lieu à des records de plus faibles affluences : Nantes-Bordeaux (8.636 spectateurs contre 9.171 pour la venue de Lille, 13e journée), Reims-Lyon (6.077 contre 8.129 pour la venue d'Angers 36e journée) et Red Star-Lens (1.856 seulement contre 4.317 également pour la venue d'Angers 32e journée).

C'est à Saint-Etienne que l'affluence a été la plus nombreuse pour le couronnement du champion et la présence sympathique d'Herbin sur le terrain parmi ses joueurs. C'est à la fois logique et prévisible.

Voici la répartition dégressive de ce total :

1.	St-Etienne-Troyes	17.330
2.	Metz-Rennes	11.079
3.	Lille-Bastia	10.046
4.	Nice-Angers	9.223
5.	Nantes-Bordeaux	8.636
6.	Strasb.-Marseille	8.521
7.	Nîmes-Monaco	6.964
8.	Reims-Lyon	6.077
9.	Paris S.-G. Soch.	5.956
10.	Red Star-Lens	1.856
	Total	85.718

Le nombre total des entrées payantes depuis le début de la saison atteint ainsi le chiffre de 4.165.121, soit une moyenne de 109.698 spectateurs par journée.

Ce total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	15e journée	137.038
2.	18e journée	134.657
3.	5e journée	129.712
4.	35e journée	127.545
5.	22e journée	126.237
6.	3e journée	126.294
7.	9e journée	125.040
8.	6e journée	122.219
9.	7e journée	121.955
10.	12e journée	120.710
11.	27e journée	120.323
12.	33e journée	120.156
13.	1re journée	118.669
14.	8e journée	118.531
15.	4e journée	116.533
16.	11e journée	115.820
17.	2e journée	114.736
18.	16e journée	113.494
19.	23e journée	113.048
20.	28e journée	112.222
21.	10e journée	105.054
22.	36e journée	104.989
23.	26e journée	104.660
24.	21e journée	104.353
25.	20e journée	103.173
26.	19e journée	102.495
27.	29e journée	101.491
28.	14e journée	100.942
29.	25e journée	96.225
30.	34e journée	94.676
31.	24e journée	94.465
32.	32e journée	91.683
33.	37e journée	91.207
34.	13e journée	90.219
35.	17e journée	89.038
36.	30e journée	86.852
37.	38e journée	85.718
38.	31e journée	83.018
	Total	4.165.121

Ces 4.165.121 spectateurs se ventilent par équipe selon le classement suivant :

1.	Marseille	456.636
2.	Paris S.-G.	333.506
3.	Lens	293.014
4.	Saint-Etienne	265.438
5.	Nantes	261.041
6.	Reims	232.423
7.	Lille	224.235
8.	Rennes	214.723
9.	Metz	209.094
10.	Strasbourg	206.434
11.	Bordeaux	195.511
12.	Lyon	188.837
13.	Troyes	187.094
14.	Nice	181.974
15.	Red Star	176.883
16.	Nîmes	152.533
17.	Angers	121.639
18.	Sochaux	113.575
19.	Bastia	97.434
20.	Monaco	56.792
	Total	4.165.121

MATCHES

Terrain J	Terrain G	Terrain N	Terrain P	Adverse J	Adverse G	Adverse N	Adverse P	Total J	Total G	Total N	Total P	Classement	Points	Bonus
19	18	0	0	19	4	6	9	38	23	6	9	1. St-Etienne	58	6
19	13	4	2	19	5	5	9	38	18	9	11	2. Marseille	49	4
19	11	6	2	19	5	5	9	38	16	11	11	3. Lyon	48	5
19	13	4	2	19	3	7	9	38	16	11	11	4. Nîmes	47	4
19	12	4	3	19	4	7	8	38	16	11	11	5. Nantes	45	2
19	13	4	2	19	2	7	10	38	15	11	12	Bastia	45	4
19	13	5	1	19	3	3	13	38	16	8	14	7. Lens	44	4
19	12	4	3	19	3	6	10	38	15	10	13	Metz	44	4
19	14	5	0	19	2	3	14	38	16	8	14	9. Strasbourg	43	3
19	14	1	4	19	1	3	12	38	15	4	16	10. Monaco	42	2
19	11	3	5	19	1	4	14	38	15	8	15	11. Reims	41	3
19	14	3	2	19	1	2	16	38	15	7	16	12. Bordeaux	39	2
19	14	3	2	19	1	5	13	38	15	5	18	Lille	39	4
19	12	5	2	19	5	3	11	38	13	10	15	Nice	39	3
19	7	9	3	19	1	6	12	38	12	12	14	15. Paris S.-G.	37	1
19	11	4	4	19	4	3	12	38	12	10	16	Troyes	37	3
19	7	7	5	19	4	3	12	38	11	10	17	17. Sochaux	34	2
19	6	6	7	19	3	4	12	38	9	10	19	18. Angers	33	5
19	8	9	2	19	2	2	15	38	10	11	17	Rennes	33	2
19	6	6	7	19	1	6	12	38	7	12	19	20. Red Star	29	3

BUTS

Terrain P	Terrain C	Adverse P	Adverse C	Total P	Total C	Différ.
54	13	16	26	70	39	+ 31
42	16	23	29	65	45	+ 20
46	21	18	32	64	53	+ 11
47	4	41	15	35	56	49	+ 7
29	12	21	30	50	42	+ 8
35	10	19	37	54	47	+ 7
43	19	16	40	59	59	0
44	20	16	36	54	56	— 2
35	12	14	44	49	56	— 7
42	20	22	24	46	64	68	— 4
40	26	17	31	57	57	0
39	2	36	13	12	36	48	49	— 1
39	4	39	13	14	43	53	56	— 3
39	3	40	22	19	41	59	63	— 4
37	1	28	20	29	45	57	65	— 8
33	3	33	14	13	41	46	55	— 9
34	2	25	16	16	33	41	49	— 8
31	5	31	25	17	35	48	60	— 12
33	2	25	13	13	39	38	52	— 14
28	3	28	25	15	30	43	55	— 12

NANCY : J'Y SUIS J'Y RESTERAI !

(Tony ARBONA)

C'EST FAIT... NANCY est remonté en Division I et l'équipe fait un tour d'honneur demandé par le public.

CHAMPION DE FRANCE DE DIVISION II

Depuis que son poste de leader du groupe « B » était virtuellement acquis, le président Cuny affirmait : « Nous voulons avoir un titre de champion, ce sera celui de la Division II. »

C'est fait.

Valenciennes, le champion du groupe « A » était l'opposant. Il tint tête à Nancy, au match aller, sur son terrain (0-0).

Mais au match retour, sur le stade Picot, devant 7.000 spectateurs, l'A.S.N.L. fut irrésistible et marquant deux buts à chaque mi-temps, avec seulement deux réalisateurs (Martinez et Di Caro) et sans en encaisser aucun, elle devenait, enfin, champion de France de la Division II.

C'est un trophée inédit qui ornera désormais la salle d'honneur du club. Un trophée qui a la particularité de rester la propriété définitive du vainqueur.

Nancy couronne donc saison, il peut se targuer d'être :

— Champion de France de Division II.

— Meilleure attaque de tout le Championat avec 73 buts.

— Avoir l'écart en but le plus fort : +- 39 buts.

— Etre allé en 1/8 de finale de Coupe, éliminé de très peu par Saint-Etienne.

— Avoir le public le plus sportif de toute la Division II après avoir été celui de la Division I.

— Enfin le « roi des buteurs » de la Division II est le Nancéien Martinez (29 buts).

D. II
EPILOGUE
NANCY CHAMPION

JEUDI 5 JUIN A NANCY

NANCY b. VALENCIENNES : 4-0 (2-0). — Temps agréable, bon terrain, 6.672 spectateurs. Recette : 72.600 F. Arbitrage de M. Bacou. Buts : Martinez (38e et 89e), Di Caro (40e et 71e).

NANCY. — Bernhard — Palka, Lopez, Curbelo, Raczinski — Donnat, Mesones — Jannaud, Martinez, Rico, Di Caro. Douzième : Mariot. Entr. : Redin.

VALENCIENNES. — Escale — Joly, Coumba, Garceran, Nazaire — Neubert, Verstraete — Burdino, Knachaert, Zaremba, Six. Douzième : Cloet. Entr. : Destrumelle.

AVIGNON AU PARADIS

SAMEDI 7 JUIN 1975 A ROUEN

ROUEN b. AVIGNON 2-0 (0-0). Beau temps, pelouse sèche mais bonne. Eclairage bon en deuxième mi-temps. 15.059 spectateurs, recette : 261.838 F. Bon arbitrage de M. Didier. Buts : Bianchi (74e), Lemaître (77e). Avertissement à Dartomb (20e).

ROUEN. — Joannès — Duval, Peiny, Brenier, Douis — Szozyrbo, Carrié — Bourebbou (puis Ramas 46e), Lemaître, Bianchi, Quaniche. **Entr. :** Melchior.

AVIGNON. — Skoric — Gilles, Desremaux, Galateau, Parlès — Jean, Calmettes — Leroy, Castellan, Dartomb, Herbet. **Entr. :** Bourrier.

(Dans notre prochain numéro pleins feux sur Avignon.)

NANCY c'est un peu l'alpiniste qui a « dévissé » et, après un an de lutte, d'espoirs, de mécomptes, de succès enfin, reprend pied sur un domaine qui est le sien.

La saison passée, après une journée d'orage, de désespoir, l'A.S.N.L., malgré un ultime succès, descendait en Division II. Le choc fut rude mais cet alpiniste lorrain était bien encordé, à un public en or qui ne ménagea pas ses efforts, ses encouragements pour lui permettre un rétablissement qui, quelques mois après, le ramène parmi les vedettes qu'il n'aurait jamais dû quitter.

« On y est, on va y rester », tel semble être le slogan de tout le monde dans ce club. Le séjour, pour bref qu'il eût été, a servi de leçon et vous ne trouverez aucun Nancéien qui n'affirme avec force : « Jamais plus nous ne redescendrons en Division II. »

Parfait. Mais comment et pourquoi ?

D'abord, parce que l'équipe actuelle est jeune, qu'elle a déjà connu la Division I et qu'elle ne sera donc pas tellement dépaysée et, enfin et surtout, parce qu'elle s'est endurcie dans ce « purgatoire » où Nancy, portant la pancarte de grandissime favori, disputait chaque semaine un véritable match de Coupe.

Moyenne d'âge : 23 ans. Majorité d'éléments formés au club. Homogénéité qui ne peut qu'aller en se confirmant. Une organisation interne au-dessus de tout ce qui se fait en la matière.

NANCY LE MODELE

Ce n'est que se répéter que de dire qu'à Nancy est né le prototype de club bien organisé dans tous les domaines. On va rendre visite à Cuny et à son équipe de dirigeants quand on veut organiser convenablement un club pro.

Nancy, on connaît. Claude Cuny, mieux encore. C'est un homme qui vit, pense, agit football. A partir de juillet il va devenir délégué général, abandonnant son titre de président et se consacrera plus complètement encore à l'A.S.N.L.

Nancy est un phénomène dans ce football pro français qu'on dit avoir, au total, une dette de deux milliards de francs.

Lui n'a pas de dette. En revanche, il est propriétaire de son siège social, en pleine ville. Il possède aussi des dizaines d'hectares dans la forêt de Haye où il a construit un complexe sportif qui offre toutes les possibilités d'entraînement, de mise au vert, un ensemble à nul autre pareil. Il a aussi des maisons (trois) pour son « conservatoire », c'est-à-dire pour les jeunes footballeurs qui sont pris complètement en charge par le club pour devenir des vedettes.

Nancy a depuis longtemps annoncé la couleur : chez lui, le tiers des recettes est pour les joueurs, un autre pour le club, un troisième pour les investissements. C'est ainsi qu'avec ses six ans d'âge, l'A.S.N.L. est devenu une sorte de bastion du football pro.

Pour compléter le tout, le public nancéien est depuis deux saisons nanti du titre « le plus sportif de France ».

Enfin, dès cette semaine, une nouvelle tribune couverte de 5.000 places est en construction sur le stade Picot, qui aura ainsi quelques rides d'effacées.

Connaissez-vous beaucoup de clubs pouvant fournir pareille organisation ?

Un secrétariat permanent dirigé par un ancien parachutiste, Jacques Granger, ex-gardien de but et aujourd'hui gardien de l'esprit A.S.N.L. des employés connaissant parfaitement leur tâche, jusque et y compris un service — et bureau — spécial pour la vente de tous les gadgets publicitaires. Mais on n'arrêterait plus de citer les initiatives de l'A.S.N.L.

PAS DE FOLIES

Ecoutons Claude Cuny :

« Je suis contre les folies de recrutement malgré notre remontée en Division I. Jamais vous ne verrez un Paulo Cezar ou homologue à Nancy. Nous recrutons actuellement car il faudra donner une ossature plus forte et avoir plus de joueurs en Division I, mais cela se fait sans dépenses excessives. J'ai pris deux joueurs qui peuvent être des plus utiles : l'international amateur Francisco Rubio, qui s'ajoutera à ses camarades tricolores Platini, Jannaud et Mésonès. Egalement, j'ai appelé Lerebours, un ailier, qui, pour Besançon a marqué dix-sept buts cette saison, c'est un véritable ailier, denrée rare.

S'ajouteront Royer, que nous avions prêté à Chaumont, Baron qui brillait à Malakoff, Tissot et Hervé Collot, tout comme ses confrères entraîneurs (nous en avons sept) retiennent les jeunes de la région qui promettent.

— Oui mais vos supporters, et la logique aussi, voudraient qu'il y ai tout de même un grand nom dans la future équipe ?

« Nous l'aurons. Je suis en pourparlers avec une grande vedette polonaise et une autre luxembourgeoise, il nous faut un avant centre car nous nous sommes séparés de Martinez, leader des buteurs (29 buts) en Division II, mais qui, je le crois, ne serait pas aussi rayonnant à l'échelon supérieur. »

— Avez-vous beaucoup de départs ?

« Avec Martinez, Lopez qui est en fin de contrat. Rico, s'il ne baisse pas ses prétentions et Di Caro, s'il désire partir — sans que nous le lui suggérions — c'est tout. Redin, l'entraîneur, reste et cela me permet de répéter que notre équipe sera vraiment homogène. »

Ajoutons que Curbelo va obtenir sa naturalisation française et précisons que si l'on a beaucoup parlé de la venue de Maczyck, comme la vedette polonaise annoncée, il est possible, si l'affaire capotait, que ce soit un autre de ses concitoyens qui vienne à Nancy.

UNE EQUIPE DES PLUS VALABLES

On le voit, Nancy n'a pas fait de folies, mais qui est cette formation sur laquelle on fonde de si solides espoirs ? Le gardien Bernhard est un jeune tout comme ses arrières Curbelo et Raczinski, Palka étant le « vieux » avec ses trente ans. En demis, le capitaine Donnat (29 ans) et le benjamin Platini (20 ans) qui est bien la grande révélation du football français.

Malheureusement, Platini, vrai patron de France-Amateurs et de Nancy, est parti au régiment la semaine passée, il va faire une tournée avec son équipe militaire (Réunion, Seychelles) puis, sans doute, passera près d'un mois à Alger avec France-Amateurs. Aura-t-il le temps de récupérer de ces déplacements et du changement de vie ?

Dans la ligne d'attaque — qui était toute nouvelle cette saison — et en tenant compte des départs, il y aura toujours les deux jeunes Jannaud et Mésonès, cependant que Di Caro reste un des ailiers les plus valables, et aussi Giachetti, cédé par V. A.

Cet ensemble a fait une saison magnifique, il avait la meilleure attaque de la Division II, ça promet donc ?

NANCY STATION DE RAFFINAGE

Ça promet d'autant que, répétons-le, Cuny aura su ou ses deux vedettes internationales, c'est promis, donc c'est presque fait.

Mais le bouillant dirigeant sait aussi que Redin, comme Aldo Platini, entraîneur de l'équipe de Division III (moyenne d'âge 19 ans), possède des jeunes de talent, des jeunes qui éclateront comme Michel Platini. Egalement, les joueurs appelés seront améliorés, car lorsque Nancy se sépara d'un joueur, celui-ci n'a plus le même rayonnement ailleurs, alors que les joueurs qu'ils appellent se bonifient, deviennent meilleurs.

Nancy, c'est un peu au football ce qu'est une station de raffinage au pétrole : le produit brut est raffiné et devient magnifique à la consommation.

Et, puisque les Nancéiens affirment qu'ils ne redescendront plus en Division II, il faut les croire, d'autant que leurs ambitions restent modestes pour la prochaine saison :

« Nous maintenir dans les quinze premiers pour, la saison suivante, avoir des ambitions plus hautes et, dans trois ans, l'A.S.N.L. avec une majorité de footballeurs lorrains jouera un rôle de première importance dans le football français. »

C'est juré : croix de bois... croix de fer... et croix de Lorraine.

A L'OCCASION DU MATCH DE DEMI-FINALE DE LA
COUPE DE FRANCE
SAINT-ETIENNE - BASTIA
Qui aura lieu
le 7 juin 1975
AU PARC DES PRINCES
La Fédération Française de Football éditera son
222e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

VALENCIENNES : FINI L'ASCENSEUR !

VALENCIENNES a cessé d'avoir peur : il a enfin regagné cette Division I qu'il avait ratée de si peu, la saison précédente, battu aux barrages par Paris S.-G. sur un but douteux de Dogliani.

C'est vrai, c'est définitif : les Nordistes ont rejoint la division rêvée.

Il lui a fallu attendre la dernière journée pour être consacré et il l'a vécue dans un climat euphorique, avec un 7-2 sur Mantes, qui n'a laissé aucune chance au grand rival, Rouen.

Valenciennes a souffert durant toute la saison qu'il avait pourtant abordée avec le préjugé le plus favorable. Cela parce que son équipe se montrait inégale dans ses productions : perdant même son premier match à domicile face à Lorient, qui devait le battre encore à l'avant-dernière journée. On gaspillait des points à domicile, on trébuchait sur les plus faibles. Wilczeck et Zaremba ne marquaient plus autant que la saison précédente.

Puis les deux buteurs, surtout Wilczeck retrouvaient leur punch, Six devenait irrésistible, mais Joly, le capitaine, était souvent blessé. A tout cela, s'ajoutait la Coupe avec ses aléas. On crut V.A. essoufflé, les victoires étaient étriquées, et le public ne répondait pas. Bref, ce n'était pas la joie.

Enfin dans les six derniers matches les choses s'arrangèrent. Bref, V.A. est parvenu à ses fins.

Escale, le vétéran de classe, Coumba, Joly, Garceran ou bien Cloet ou Nazaire le protégeaient. Neubert et Verstraete, magnifiques en début de saison baissèrent de pied puis se reprirent. Soltysik et Wilczeck étaient intermittents. Burdino émergea en fin de saison tout comme Six, Zaremba, Jeskowiack, Kuskoviack ne jouaient pas tous les matches, mais Destrumelle, constamment rebâtissait son ensemble et, ma foi, ça finit par tenir.

ON EST EN DIVISION I... ET ON CHANTE : les Valenciennois manifestent leur joie à la dernière journée qui les couronne. On reconnaît de g. à dr. : Garceran, Coumba, Destrumelle, Joly, Liévin, Nazaire, Verstraete, Burdino, Six, Escale.

UN PUBLIC A GAGNER

Oublions le passé récent : les défaites en face des modestes comme Paris F.C. Gueugnon, Boulogne, les résultats nuls avec Hazebrouck, Fontainebleau, Auxerre, Amiens pour penser à l'avenir... doit se dire J.-P. Destrumelle, l'entraîneur, le Valenciennois qui a eu les nuits les plus agitées.

Il y a eu son équipe, c'est traditionnel, mais aussi son public qui, à Valenciennes est plus difficile que partout ailleurs. Il conteste, ce public, il râle, mais il ne vient pas très nombreux au stade. Ils n'étaient même pas dix mille ces spectateurs pour le dernier match tellement déterminant eet pourtant c'est le chiffre record de la saison. C'était pourtant mieux que les 3.176 contre Paris !

Donc V.A. doit d'abord gagner son public. La qualité de ses adversaires va l'aider, mais malheur à lui si le départ en Division I n'est pas brillant !

Destrumelle le sait :

« Pour prendre un bon départ, il me faut avoir des renforts valables. Beaucoup de joueurs de la précédente saison vont partir, seront-ils remplacés par d'autres plus forts ? Je l'espère, j'ai fait part à mon président de mes besoins, c'est à lui de jouer. »

M. POUILLE : AH ! L'ARGENT !

Ce président c'est M. Henri Arthur Pouille, personnalité dans l'immobilier et... les bonbons, de la région nordiste. Il a pris la suite de Bacharzyna à la tête de ce club où il était depuis longtemps.

M. Pouille est un homme moderne, fougueux, qui entend mener son club comme ses affaires. Il a le ton de commandement d'un chef, les décisions aussi, même si parfois ce ton choque. Il n'a jamais fait preuve de beaucoup de diplomatie avec la presse locale, ce qui est déjà une erreur, mais il aime son club, il le veut grand et valeureux, alors il lui sera beaucoup pardonné.

A la réception officielle d'après match, lors du sacre, il a écouté, la rage au cœur, le sénateur-maire de Valenciennes, M. Carous, lui annoncer que la subvention municipale ne changerait pas, même avec l'accession en Division I. Il a été quelque peu rasséréné quand il entendit que les dettes actuelles (43 millions AF) seraient quelque peu oubliées par les édiles du cru. Valenciennes n'est pas Nice ni Marseille ou Reims. Alors il faut bien faire avec ce qu'il y a. Que va-t-il faire M. Pouille ?

D'abord, il se sépare d'un lot important de joueurs actuels : Nazaire, Coumba, Garceran, Burdino, Copin, Joly (à sa demande) et Giachetti (prêté à Nancy). On voit que c'est l'ensemble des lignes arrière, qui disparait.

Des deux Polonais, Wilczeck est partant certain, son compatriote Soltysik, préoccupé par sa situation familiale partira si elle ne s'arrange pas.

Rayon recrues : sont certains : Fugaldi (Sedan), Metsu (Hazebrouck), le gardien de Gueugnon, Delachet, pour épauler Escale, qui reste au club malgré ses 37 ans (il ne les parait pas), plus deux Polonais que Wilczeck a décidés à devenir valenciennois : l'international (dix fois) Jan Wrazy, défenseur de Gornik et Jan Wilin, milieu de terrain de Chombierski (sous réserve que Soltysik s'en aille, « bécause » la limitation à deux étrangers). De plus V.A. espère convaincre le fameux Lubanski lors de sa venue avec Gornik, pour le jubilé de Wilczeck, ce prochain mercredi à Valenciennes.

Le président espère aussi enrôler un excellent attaquant français, denrée plutôt rare.

On ne peut, aujourd'hui, préjuger du renouvellement complet de V.A. qui, par la force des choses — attendant la certitude de montée — a perdu quelques semaines, d'abord parce que le marché français n'est pas tellement florissant en joueurs de qualité accessible aux bourses modestes, comme celle de V.A. et ensuite parce que M. Pouille ne peut se permettre de dépenser énormément pour une seule grande vedette, française ou étrangère.

UNE ANNEE TERRIBLE

Morcelée comme elle l'est, l'équipe valenciennoise ne permet pas autant d'assurance que son homologue Nancy. La majeure partie de ses joueurs n'a pas opéré depuis longtemps en Division I, l'homogénéité sera à rechercher.

Destrumelle va, à nouveau, passer des nuits blanches. Ecoutons-le :

« J'ai encore un contrat d'un an avec V.A., je suis donc tranquille sur ce point, mais ne vais-je point payer les pots cassés si les résultats ne sont pas bons à la fin de l'aller ? Je vais tout faire, évidemment, pour bâtir une équipe valable, mais il faut que les renforts soient valables. Regardez Troyes, le Red Star et même Paris S.-G. qui, comme nous, sont revenus en Division I, ils ont souffert mille morts depuis des mois, pourtant ils avaient un recrutement de valeur. Je ne voudrais pas que V.A. joue les ascenseurs et descende au bout d'une saison, on a trop souffert de ça depuis ces dernières années. Je pense que ça va être une année terrible pour se maintenir et pourtant j'ai confiance. Il suffira que les gars ne trichent pas, qu'ils se battent constamment et puis je fais confiance au président pour me donner les éléments utiles. »

Quant à M. Pouille, il garde son optimisme :

« Je pense que, la saison précédente, notre équipe, dans la même Division II n'a pas opéré avec la même foi que la précédente, pourtant c'étaient les mêmes hommes et nous avions le renfort de Soltysik. C'est une question de mental, de moral ou d'environnement. Je fais confiance à tous ceux qui restent. Je m'efforce de réaliser cette sorte de miracle qui consiste à éponger nos dettes et à renforcer l'équipe. Si le public répond, nous aurons les moyens de nous renforcer avant la clôture des engagements.

Nous avons enregistré environ 110.000 spectateurs cette saison. En six rencontres avec les derbys de Lens, Lille, Marseille, Saint-Etienne, Reims, Nantes, Paris, nous pouvons atteindre ce total, le reste sera donc du superflu sur la saison que nous venons de vivre.

C'est un pari que je fais sur le public, mais, sans spéculations, le football français serait-il viable ? Si nous n'étions montés cette saison, je pense que c'eût été la liquidation de notre section professionnelle. Nous sommes en Division I, il ne faut pas redescendre une fois de plus, l'ascenseur c'est terminé, c'est donc le public qui décidera s'il veut ou non une équipe pro à Valenciennes.

Cette saison sera pour nous celle de la transition, je suis convaincu que nous pourrons finir vers la douzième place, la saison suivante nous serons plus ambitieux. »

Et voilà. Pour l'heure V.A. partira en vacances dès le 14 juin pour reprendre l'entraînement le 5 juillet. Il ira au vert, au Touquet et disputera, un peu plus tard, son premier match amical avec Lens, le club que M. Pouille a pris comme modèle.

Et ce sera le début du Championnat. Alors, vogue la galère...

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demande

Ex-pro, 27 a., cherche club Promotion pour reconv. T. 20-41-99-38.

Ent. joueur, lic. techn., possèd. sit. Cannes, ch. club Côte d'Azur. Ecr. n° 10.501, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Joueur du Paris Saint-Germain en D. H. R., ch. club pour saison prochaine milieu de terrain ou arrière. Aimerait être stagiaire amateur ou statut professionnel. Téléph. 166-10-00, poste 222.

Ex-pro, 27 a., ch. club pro. Tél. 20-41-99-38.

Ent. inst., ex-pro, gr. exp., ch. cl. 3e D. av. amb. ou dir. sp. cl. pro 1re, 2e, Rég. ind. m. Tun., Alg., Mar. Ecr. 10.513. O.P.O.-P.A., 13, r. d'Enghien, Paris-10e.

Mon. 27 a., val. C.F.A., ch. cl. pouv. pr. poste E.P.S. mun. Ecr. 10.503. O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, Paris - 10e.

Entraineur diplômé ch. club procur. emp. mon. munic. ou mait. E.P.S. école priv. Ecr. n° 10504 O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Offre

Club 3e Div. Centre ch. ailier gauche et avant centre niv. 2e ou 3e Div. Sér. référ. profes. exig. pr empl. stab. ds indust. métallurg. Ecr. n° 10.492, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Rég. paris., jeune club ambit., recher. joueurs toutes places. Ecrire n° 10.505, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Carnet de matches

Club 3e Div. Bordeaux, rech. excellents joueurs tous postes. Ecr. AVIA, 48, av. St-Médard, 33700 MERIGNAC. Tél. 47-69-16.

S.O. Châteller. (CF 3 et DH) rech. ent. pr la pr. sais. Ecr. à Chartier, 141, r. Bourbon, 86100 Châtellerault.

Club 1re Divis. Ligue Lorraine rech. libero valeur Div. Honneur. Excell. situat. assurée. Ecr. n° 10.507, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Dem. pr Dreux numéros 10 et 8, valeur C.P.A. Travail et logement assurés. Ecrire JOBART, pharmacien, 28 DREUX.

S.R. Saint-Dié accéd. Championnat 2e Divis., rech. : 1 déf. centr. ; 1 milieu de terrain ; 1 attaquant de pointe. Faire prem. offre écr. avec prétentions : Mme Monique GERAD, COLROY S.A. B.P. 13 88210 SENONES

Club D. H. Auvergne ch. entraîneur-joueur, dipl. fédér. non exig., mil. de terr. Sér. réf. Urgent. Ecr. n° 10509, O.P.O. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club Paris banl. Sud, rech. avant niv. 3e Div. ou D. H. non muté **KINESITHERAPEUTE** poste stable assuré. Ecr. n° 10.511, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club promu 3e Divis. C.O. ch. av., milieu et déf. Profess. à préc. Ecr. n° 10.512 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Corbeil-Essonnes IIIe Division Nationale rech. excell. joueurs. Travail et logt assurés. DUPRE, 63, r. St-Spire, 91100 Corbeil. Téléph. 496-23-56.

S.R. Saint-Dié accéd. au Champ. de 2e Div. rech. matches 15 août et 17 août, régions Ouest ou Sud, contre indemnité. Ecrire ou tél. : M. J.-J. Franz, place St-Martin, 88100 Saint-Dié. T. 56-11-78.

monde Football

Gerd MULLER, SANTRAC, ANTONIADIS buteurs heureux ; une terreur nommée Islande

L'événement le plus considérable de la semaine écoulée est évidemment l'extraordinaire victoire de l'Islande sur la RDA (2-1) en Coupe d'Europe des nations. Fait extraordinaire : les Islandais ont pris 3 points en 2 matches aux Allemands. Les Belges sont les grands bénéficiaires de l'opération.

●

La victoire de la Yougoslavie en Suède lui ouvre la porte de la qualification dans le groupe III de la Coupe d'Europe des nations. Rien n'est encore joué, mais la Suède (2 matches, 2 défaites) semble d'ores et déjà écartée. Edstroem et ses camarades digèrent mal leur Coupe du monde 1974.

Les Yougoslaves auront à vaincre la concurrence des Irlandais du Nord, fort brillants ces derniers mois. Si brillants qu'ils ont récemment battu les Yougoslaves 1-0.

●

Moenchengladbach a fait des adieux somptueux à Weisweiler à l'occasion de la dernière journée du Championnat d'Allemagne. Avec 3 titres en 5 ans, le technicien allemand méritait bien cet hommage, et la victoire de son équipe (2-0) sur Brunswick.

Francfort, Hertha Berlin et Hambourg joueront la prochaine Coupe de l'UEFA gagnée cette année par M'Gladbach, lequel est appelé en 1975-1976 à un destin supérieur.

Enfin, le Bayern a perdu un match à la brésilienne (5-6 devant Dusseldorf). Il menait 4-2 à la mi-temps, avec 3 buts de Gerd Muller.

Schalke 04 aura comme entraineur, la saison prochaine, le terrible Max Merkel, grand chasseur de titres devant l'Eternel.

●

Zurich a étrenné son titre de champion suisse 1975 en battant Lausanne 2-0. Bionda et Jeandupeux faisaient leurs adieux.

Grasshopper, désireux de jouer la Coupe UEFA, a gagné 7-3 à Vevey, dont 3 buts du Yougoslave Santrac.

Vevey descend en ligue B, en compagnie de Lucerne.

●

Riffifi en Ecosse après le match nul de Bucarest. Le sélectionneur Ormond a été si violemment contesté que son éventuel successeur, Jock Stein, s'est retiré sous sa tente. La Fédération écossaise attendra sans doute avant de prendre une décision.

●

Le Portugal, également en Coupe d'Europe des nations, jouait à Limassol contre Chypre. Aventure toujours périlleuse sur un terrain difficile. Le Portugal a gagné 2-0 en fournissant un bon match contre des Chypriotes en progrès.

Il n'est pas encore certain que l'international yougoslave Katalinski recevra de sa fédération l'autorisation de jouer à Nice dès le mois d'août 1975. Il est dans sa 28e année, mais il n'a pas encore 28 ans.

Les amis de Milos Milutinovic se félicitent, eux, de sa réussite mexicaine comme entraineur d'Atlas.

●

Le match Autriche-Tchécoslovaquie joué au Prater a terriblement déçu ceux qui rêvaient encore du passé : match amical médiocrement joué et sans enseignement intéressant.

Les Autrichiens restent invaincus, chez eux, depuis 1971.

●

Chorwoz, que Saint-Etienne élimina en Coupe d'Europe, est assuré d'être champion. Les deux clubs se retrouveront-ils la saison prochaine ?

●

Après avoir battu Malte 4-0 et pris ainsi leur revanche, les Grecs ont salué leur nouveau champion, c'est-à-dire le même que l'an passé, Olympiakos.

Antoniadis, bien que « parti » tardivement, ajoute une couronne de co-meilleur buteur à son palmarès, avec Kalkantera d'Ethnikos.

EUROPE

Challenge interclubs

CHYPRE - PORTUGAL (0-2) (Couto e SANTOS)

NENE ET MOINHOS ABATTENT CHYPRE

LISBONNE. — C'était dimanche dernier à Limassol, le premier match concernant le Championnat d'Europe des Nations entre Cypriotes et Portugais. Il s'agissait d'une partie assez difficile pour les visiteurs car ayant fait match nul à Londres (0-0) au mois de novembre dernier et ayant été battus 5-0 à Prague le 30 avril, il fallait que cette fois-ci ils ne rátent pas le coche. Il est certain que les Portugais doivent, la saison prochaine, recevoir chez eux l'Angleterre, la Tchécoslovaquie et Chypre et s'il est vrai que ces matches peuvent leur donner l'occasion de remonter à la première place, il faut toujours se méfier soit d'une équipe anglaise qui joue à l'extérieur comme chez elle, c'est-à-dire avec le même entraln et les mêmes possibilités techniques et aussi d'une Tchécoslovaquie qui est en pleine évolution et qui peut très bien, une fois inspirée, brouiller les cartes.

Mais le Portugal savait tout cela et il a débuté en trombe, attaquant les buts adverses avec un football très offensif et dangereux, surtout parce que son milieu de terrain a profité de la vitesse de son ailier Nene pour troubler la défense adverse et créer la panique devant le but cypriote. Après un quart d'heure de jeu, les joueurs locaux qui avaient eu fait à faire en défense se sont ressaisis, ont équilibré le jeu et par des contre-attaques très rapides, ont essayé de surprendre la défense portugaise. C'est à ce moment-là que Humberto et le gardien Damas ont démontré toute leur classe, soit en organisant le dernier rempart lusitanien et quand le ballon allait plus loin vers les buts portugais, le gardien Damas était toujours à la parade.

Evidemment, la technique portugaise ne pouvait pas démontrer la virtuosité dont elle a fait souvent l'éclat, car le terrain étant très mauvais, ne facilitait pas le jeu des Portugais.

Mais avant la mi-temps, sur une bonne combinaison de Alves et Toni, celui-ci lança en profondeur Nene qui, prenant de vitesse la défense cypriote, tira de volée et marqua un but de toute beauté.

Evidemment, on a cru dans le camp portugais que ce but allait briser la résistance adverse mais les Cypriotes prenaient autrement et ils ont continué à lutter avec leur courage habituel, avec un esprit de combat formidable et ils ont continué de contre-attaquer, quand ils le pouvaient, évidemment. Il ne fallait donc pas que les visiteurs s'endorment sur leur avantage car les jeux n'étaient pas faits.

En seconde mi-temps, la partie fut encore plus enthousiasmante car les joueurs locaux sont remiges sur le terrain décidés à changer le cours des événements. Mais à bout de force, ils ont essayé vainement d'égaliser, en utilisant un jeu dépouillé et trop réaliste. Ils ont pu à plusieurs reprises mettre en danger les buts opposés, une fois encore, toute la défense portugaise s'est mise en relief pour prouver qu'elle ne s'endormait pas et qu'elle était attentive à la parade.

Après une vingtaine de minutes, de nouveau le jeu prit un rythme favorable aux Portugais qui, conscients des difficultés que les Cypriotes pouvaient leur procurer à mesure que la partie approchait de la fin et pour ne pas être surpris, ont forcé leur vitesse de jeu.

Le dernier quart d'heure fut alors à l'avantage des Lusitaniens qui ont pu inscrire un deuxième but grâce à Moinhos sur un service magnifique de Nene.

Les jeux étant faits, les Cypriotes ont baissé les bras. Mais il faut reconnaître que dans les dernières minutes ils ont confirmé leur esprit de combat, en essayant de réduire l'écart et de sauver l'honneur. Ils ont eu plusieurs fois le but à leur portée mais la défense portugaise n'était pas décidée, dimanche dernier, à se laisser battre.

Et ce fut par un football offensif et parfois de pleine beauté que les Portugais ont fini la rencontre en confirmant leur supériorité que le public local a reconnue en les applaudissant au coup de sifflet final.

ECOSSE (John TORQUAY)

JOCK STEIN : LES POINTS SUR LES « i »

GLASGOW. — Le football écossais a vécu une semaine dernière agitée et par certains côtés fort désagréables. Tout est né du match nul de Bucarest (1-1) quand le président de la Scottish Football Association, Rankin Grimshaw, a perdu son sang-froid et déclaré publiquement « qu'un autre manager obtiendrait plus des joueurs en sélection ».

Il n'en fallait évidemment pas plus pour que l'on traduise cette réflexion agressive comme un désaveu de Willie Ormond, l'actuel sélectionneur, et, ce qui est plus grave, comme la porte ouverte au « big man » du football écossais, nous avons nommé Jock Stein.

On sait que le manager du Celtic a accepté depuis quelques mois de s'occuper des Espoirs écossais. Or, sous sa direction, ces Espoirs ont battu la Suède, Leeds au grand complet (6-2) et la Roumanie, dans un style qui amène évidemment à faire des comparaisons avec ce qui n'est pas fait au niveau des A et qui pourraient l'être avec Stein.

Tant que ce genre de déduction restait confidentiel, Jock Stein ne manifestait pas son irritation. Mais à partir du moment où le bruit d'un limogeage de Ormond à son profit bénéficiait de la bienveillance des pouvoirs fédéraux, Jock s'est fâché et a mis publiquement les choses au point : « Il y a trop de spéculations irresponsables sur mon avenir, a-t-il précisé. Vous pouvez dire qu'au départ de la saison prochaine, je serai manager du Celtic. »

Jock Stein est tellement furieux qu'il a pratiquement décidé de ne plus s'occuper des Espoirs, ce qui n'était certainement pas prévu par la Fédération écossaise. « Je suis si exaspéré par cette situation créée de toutes pièces, a encore dit Jock Stein, qu'il est fort improbable que je dirige la sélection Espoirs pour les matches contre le Danemark en septembre. »

La Fédération, qui avait réussi à force de patience et de compromis, à amadouer Jock Stein — jamais très « chaud » pour entrer dans le circuit de la sélection — voit donc son plan de remplacement sérieusement compromis. Le manager du Celtic, homme d'une parfaite rectitude, aurait peut-être accepté la charge suprême si on y avait mis les formes. Maintenant qu'il s'est retiré sous sa tente, les choses seront moins simples.

Lundi soir 9 juin, le Conseil fédéral écossais se réunissait et devait en principe définir la politique du Comité de sélection pour la saison prochaine : la politique et la composition bien sûr.

Après l'énorme « incendie » de la semaine dernière, la tendance était de ne rien décider pour l'instant, de laisser partir tout le monde en vacances et de dormir sur ses deux oreilles pendant deux mois. « On ne fait rien de bon dans la passion et l'hgimeur », disait notamment un vieux sage fédéral.

Ormond a ainsi obtenu un sursis grâce aux excès du langage de son président. Il n'en reste pas moins que son bilan à la tête de la sélection écossaise est fixé par les chiffres : 27 matches en 18 mois, 9 victoires, 11 défaites, 7 matches nuls. Certains disent que Ormond n'a donc perdu « que » 11 matches sur 27. Plus nombreux sont ceux qui remarquent qu'il n'en a gagné que 9.

Dans toute cette discussion, le problème qui se pose concerne la Coupe du Monde 1978 et les moyens d'être qualifiés pour la phase finale. La Fédération a reçu de la FIFA un chèque de 250.000 livres (250 millions AF) pour le WM 1974. Elle aurait pu en recevoir un de 500.000 si un petit but n'avait manqué à l'Ecosse.

Cet argent a été redistribué aux clubs. Ainsi, la Fédération, les clubs, les dirigeants, les joueurs, l'opinion publique, tout le monde se sent concerné par la Coupe du Monde 1978 et tient à ce que l'Ecosse y participe. Cela plus que tout le reste fera tomber la tête de Willie Ormond dont la tâche était sans doute trop lourde pour les épaules.

SUISSE (Raymond PITTET)

LUCERNE, VEVEY, DESCENDEZ !

LAUSANNE. — Cette fois-ci, c'est terminé en ligue A : Zurich a étrenné son titre face à Lausanne qu'il a battu par 2 à 0, non sans résistance, Katic, meilleur buteur du pays (22 buts en 25 matches) a marqué 13 minutes avant la fin et Botteron 3 minutes avant le coup de sifflet final. Le match se disputait à Zurich. Bionda et Jeandupeux faisaient leurs adieux : la première cesse la compétition, le deuxième a signé à Bordeaux. Avec son 22e but, Katic ne risque pas d'être rejoint puisque son second Schild est à 5 buts, mais ceci n'est pas très important.

Zurich champion, on le savait déjà, mais maintenant la situation est nette en queue de classement : Grasshopper qui veut jouer la Coupe U.E.F.A., a gagné à Vevey 7-2. Dix buts, ce n'est pas courant et le Yougoslave en a marqué 3.

Vevey accompagnera donc Lucerne en série B, car Lucerne a perdu chez lui contre Sion et c'est Pillet qui a cassé la glace à la 85e minute dans un silence... glacé. Chénois, où on dit que son défenseur international Bizzini a signé au Servette, a gagné à Saint-Gall qui eut bien de la chance d'accumuler quelques points en début de saison.

Il semble certain que les Young Boys et Grasshopper joueront la Coupe U.E.F.A. la saison prochaine. Durant cette période, où tout est conclu ou presque, les équipes se risquent à des essais de jeunes joueurs. C'est ainsi que Bâle, qui a été tenu en échec chez lui par Lugano, inquiet et agressif, a marqué deux fois par Schoenberger, dont on entendra certainement reparler la saison prochaine.

En ligue B, la situation est devenue merveilleusement intéressante à une journée de la fin. Bienne même avec 39 points, Chiasso est son égal. Mais Bellinzone en compte 31, La Chaux-de-Fonds et Nord-Stern 30. Or, samedi prochain, Bellinzone reçoit Fribourg, La Chaux-de-Fonds joue contre Martigny, Bienne accueille Aarau, tandis que Chiasso joue un derby du Tessin contre Mendrisio, déjà relégué. Les pronostics semblent aisés : Bienne et Chiasso monteront en ligue A, mais sait-on jamais ?

Les adieux de Jeandupeux au public de Zurich ont été très réussis, on s'en réjouira chez les Girondins.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Nations

MERCREDI 4 JUIN

***ISLANDE b. R.D.A. : 2-1 (2-0).** — 10.000 spectateurs. Arbitre : M. Foote (Ecosse). Buts : Thorcasson (16e) ; Sigurvinsson (32e) pour l'Islande ; Ponnerenke (48e) pour la R.D.A.

***GRECE b. MALTE : 4-0 (2-0).** — 10.000 spectateurs. Arbitrage de M. Raus (Yougoslavie). Buts : Mavros (32e), Antoniadis (34e sur penalty), Iosifidis (49e), Papaioannou (55e).

GRECE. — Papafloratos — Pollas, Pellios puis Nikolaou (73e), Firos, Iosifidis — Apostolidis, Anastatiadis — Papaioannou, Adamidis, Antoniadis puis Kalambakas (68e), Mavros.

MALTE. — Gatt puis Debono (73e) — Borgi, Vassallo, Holland, Saruniga — Azzopardi, Angulina Darmanin — Mabro, Suiramp puis Camilieri (48e), Seiler.

YOUGOSLAVIE b. *SUEDE : 2-1 (1-1). — Buts : Edstroem (17e) pour la Suède ; Katalinski (41e), Zvouka (77e) pour la Yougoslavie.

SUEDE. — Hellstroem puis Hagberg (46e) — Andersson, Karlsson, Nordqvist, Augustsson — Grahn, Fredriksson — Edstroem, Sandberg, Sjoberg, Wendt.

YOUGOSLAVIE. — Petrovic — Buljan, Muzlac, Katalinski, Hadziabdic — Bogicevic, Oblak — Vladic, Popivoda, Savic puis Zvonka (46e), Surjak.

Matches internationaux amicaux

MERCREDI 4 JUIN

ITALIE b. FINLANDE 1-0 (1-0). — 17.772 spectateurs. Arbitrage de M. Eschweiler (R.D.A.). But : Chinaglia (27e sur penalty).

FINLANDE. — Enckelman — Vihtila, Talas, Paatelainen, Ranta — Suomalainen, Kymalainen (Riisanen), Heiskanen — Manninen, Laine (Nieminen), Toivola.

ITALIE. — Zoff — Bellugi — Gentile, Facchetti, Rocca — Cordova (Orlandi), Antognoni, Capella — Graziani, Chinaglia, Bettega.

A MOSCOU : U.R.S.S. b. ITALIE 1-0 (0-0). — 70.000 spectateurs. Arbitre : M. Cajic (Yougoslavie). But : Konkov (63e) pour l'U.R.S.S.

U.R.S.S. — Rudakov — Konkov, Matvienko, Fonarenko, Burkak — Trotchine, Muntian, Onitchenko — Kolatov, Veremejev, Blokhine.

ITALIE. — Zoff — Rocca, Orlandini, F. Morini, Facchetti — Benetti, Savoldi, Antognoni — Chinaglia, Capella, G. Morini.

ESPAGNE

Coupe 1/8 de finale

Atletico - Ath. Barcelone	3-0
Burgos - S. Sebastien	2-1
Las Palmas - Malaga	2-1
Barcelone - S. Andres	1-0
Bilbao - Betis	2-0
Real Madrid - Orense	3-1
Saragosse - Celta Vigo	2-1
Grenade - Gijon	2-1

1/4 de finale (aller)

Real - Bilbao	2-1
Barcelone - Saragosse	0-0
Atletico - Grenade	2-0
Las Palmas - Real Madrid	4-0

(25e journée)

Young Boys - Neuchâtel	1-1
Zurich - Lausanne	2-0
Lucerne - Sion	0-2
St Gall - Le Chenois	1-2
Vevey - Grasshoppers	2-7
Bâle - Lugano	2-2
Servette - Winterthur	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	37	25	18	1	6	62	19
2. Young Boys	31	25	11	9	5	55	31
Grasshoppers	31	25	12	7	6	48	31
4. Bâle	30	25	11	8	6	48	32
5. Sion	29	25	11	7	7	40	25
Lausanne	29	25	10	9	6	39	31
7. Servette	27	25	10	7	8	38	29
8. Winterthour	26	25	9	8	8	36	30
9. Neuchâtel	22	25	8	6	11	44	45
10. Lugano	21	25	6	5	13	33	38
11. St Gall	20	25	6	8	11	40	68
12. Chenois	19	25	6	7	13	26	54
13. Lucerne	15	25	5	5	15	31	57
14. Vevey	15	25	3	7	15	29	61

ALLEMAGNE DE L'OUEST

L'ADIEU A WEISWEILER

Parce qu'il part pour Barcelone, Hennes Weisweiler, l'entraîneur de Moenchengladbach, fut plus ou moins répudié par son club qui le remplaça aussitôt par Udo Lattek. Mais il y a parfois divorce entre un club et son public, entre les dirigeants et les joueurs.

Tout M'Gladbach avait décidé de faire de grandioses adieux à celui qui venait de donner au club son troisième titre en cinq ans. L'équipe voulait, pour son dernier match à domicile, remporter une victoire qu'elle offrirait à son entraîneur bien-aimé. Cette victoire, elle fut longue à se décider. Brunswick ne voulait faire aucun cadeau au nouveau champion. Enfin le sort tourna : à la 80e minute, le Danois Jensen marqua un premier but et à la 82e un second, Moenchengladbach pouvait offrir sa victoire à Hennes Weisweiler.

Pendant le tour d'honneur, les joueurs jetèrent leurs maillots dans la foule tandis que Weisweiler recevait des fleurs et que le haut parleur hurlait : « Adios Hennes, komm bald Wieder » (Adieu Hennes, reviens bientôt), repris en chœur par la foule.

Ce fut un adieu touchant. « Que je n'oublierai jamais », a dit Weisweiler.

Et pour terminer la cérémonie, les joueurs, toujours avec leur entraîneur, se dirigèrent par autobus à étage, à travers la ville, jusqu'à l'hôtel dans lequel ils arrosèrent leur titre.

La R.F.A. attache beaucoup d'importance à la Coupe de l'U.E.F.A. gagnée, cette saison d'ailleurs par M'Gladbach. Eh bien, trois clubs sont déjà assurés d'y participer : Francfort, Hertha, Berlin et Hambourg.

Francfort a acquis ce droit par sa victoire sur Schalke (2-0) et en marquant, au passage, le 1.000e but de la « Bundesliga » 75. But qui qualifie l'Eintracht mais but qui ouvrira la porte de la Coupe des Coupes à Duisbourg, même au cas de défaite de ce club, face à Francfort en finale de Coupe !

Hertha est allé gagner à Essen grâce à deux penalties ; quant à Hambourg, il a battu Brême 2-0 et a, pour ce fait, reçu double prime.

Mais une équipe qui se mord les doigts, c'est celle des Kickers Offenbach battus à Bochum 3-1 et qui perdent toute chance de participer à cette Coupe U.E.F.A. en même temps que la prime de... 39.000 DM (75.000 F) affectée à la qualification. Mauvaise journée pour les Kickers.

Les deux derniers se rencontraient : Tennis Berlin n'a pu gagner le dernier match sur son terrain qui l'opposait à Wuppertal.

Mais qui disait que le Bayern n'était pas offensif ? Le champion d'Europe qui joue un match amical aujourd'hui à Rio de Janeiro s'est mis à jouer à la Brésilienne devant Dusseldorf. A la mi-temps, il menait 4-2 (un but de Kapellmann et trois de Muller). Et chacun s'extasiait sur la qualité du football ainsi produit. La seconde mi-temps fut moins brillante pour le Bayern, Dusseldorf remontant le handicap pour mener 5-4 avant de gagner définitivement 6-5. Onze buts. Et tous plus jolis les uns que les autres ! Ça c'était du football. Mais le Bayern fut battu. Sans importance direz-vous ? Soit ; mais en Coupe d'Europe, quand l'enjeu est important, il faut comprendre le Bayern quand il joue plus « prudemment » !

(33e journée)

Dusseldorf - Bayern	6-5
Moenchengladbach - Brunswick	2-0
Bochum - Offenbach	3-1
Francfort - Schalke	2-0
Essen - Hertha	2-3
Tennis Berlin - Wuppertal	0-0
Duisbourg - Stuttgart	5-3
Kaiserslautern - Cologne	1-1
Hambourg - Brême	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	48	33	20	8	5	82	39
2. Francfort	43	33	18	7	8	89	47
3. Hertha Berlin	42	33	18	6	9	57	41
4. Hambourg	41	33	17	7	9	54	38
5. Cologne	39	33	16	7	10	73	49
Dusseldorf	39	33	15	9	9	63	50
7. Offenbach	38	33	17	4	12	70	59
8. Schalke	37	33	15	7	11	49	37
9. Brunswick	34	33	13	8	12	50	48
Bayern	34	33	14	6	13	57	63
11. Bochum	33	33	14	5	14	51	49
12. Essen	32	33	10	12	11	54	65
13. Kaiserslautern	30	33	13	4	16	55	52
Duisbourg	30	33	12	6	15	57	73
15. Brême	25	33	9	7	17	44	65
16. Stuttgart	22	33	7	8	18	47	77
17. Tennis Berlin	16	33	5	6	22	38	86
18. Wuppertal	11	33	2	7	24	29	83

Buteurs : Heynckes (Moenchengladbach), 25 ; G. Muller (Bayern), 23 ; D. Muller (Cologne), 22.

LETTRE D'ALLEMAGNE (Jurgen THIELEN)

UN ROI AFRICAIN EN BUNDESLIGA

Werder Brême vient de réussir un coup de bourse qu'il espère gagnant en engageant le meilleur joueur africain actuel, le Ghanéen Ibrahim Sunday que les lecteurs de « France Football » connaissent bien, à la fois par notre édition africaine et par le récit des exploits de Sunday dans « Monde Football ».

Il y a longtemps que Werder Brême songeait à Ibrahim Sunday. Le manager Hansi Wolff l'avait vu jouer la finale de la Coupe d'Afrique en 1971, mais il n'était pas question de transfert à ce moment-là. En 1974, lors d'une tournée de Werder Brême aux U.S.A., le contact avait été noué grâce à un camarade d'équipe de Sunday.

Le joueur ghanéen est arrivé en Allemagne depuis une huitaine de jours. Son entraîneur Pientek dit de lui : « Il peut tout faire avec la balle car c'est un technicien parfait. »

Le problème qui se pose est de savoir comment Ibrahim Sunday, habitué à la chaleur et au soleil, supportera le climat rigoureux de l'Allemagne en hiver et les batailles de la Bundesliga sur les terrains lourds. Le club et le joueur ont conscience de cette aventure. Ils vont la jouer ensemble sur des bases très honnêtes : Sunday, rendu libre par sa Fédération, ne coûte pas un sou de transfert.

Les clubs français, qui ont réalisé quelques bonnes opérations avec Keita, Pokou, Tokoto, seront surpris d'apprendre que les clubs allemands leur font dorénavant concurrence.

●

C'est fait, Max Merkel, le célèbre entraîneur viennois surnommé « le Prussien » en raison de ses méthodes dynamiques, a signé son contrat avec Schalke 04 ; un contrat d'un an qui correspond tout à fait au caractère commando de l'intéressé. « La deuxième ou la troisième place ne m'intéresse pas, a déclaré Merkel à ses nouveaux dirigeants. Ce que je veux, c'est être champion. Et nous le serons, car si ce n'était pas possible, je ne serais pas là. »

En fonction de quoi, Max la terreur a exigé la forte somme : 240.000 marks de garantie pour l'année (40 millions d'A.F.) et une prime de 100.000 marks (18 millions d'A.F.) si Schalke est champion.

Ce diable d'homme qui s'est rendu « célèbre » auprès des joueurs en leur faisant jouer des « 4 x 4 » à l'entraînement sur toute la longueur du terrain, a une double réputation. D'abord celle de ne pas lésiner sur les moyens pour réussir même si la corde doit casser. Ensuite, corollaire du fait précédent, de laisser les équipes qu'il vient d'entraîner comme des citrons pressés : plus de jus, plus de pépins, plus rien.

Ainsi, Merkel a trois titres de champion à son palmarès : avec Munich 1860, ave le F.C. Nuremberg et avec l'Atletico Madrid. Personne n'a oublié en Allemagne qu'après la conquête de son titre 1966, Munich 1860 a aussitôt plongé en regionalliga ; et qu'après son succès en 1968, Nuremberg ne valut guère mieux.

Ce souvenir a d'ailleurs hanté M. Neudecker, le président du Bayern, cette saison. « Je me rappelle qu'à Noël, alors qu'ils étaient lanterne rouge, ils fêtaient ça au champagne. Quatre mois après, ils descendaient », racontait-il quand on voulait le consoler des déboires du Bayern en Bundesliga 1974 - 1975.

Merkel avait également des contacts avec les clubs espagnols de Valence et Las Palmas. Guil Osterrgichter, le directeur technique de Valence, affirmait que « Merkel était l'homme idéal pour le club ».

Avec le sens de la mesure qui le caractérise, Merkel a expliqué son choix en disant : « J'en ai plein le nez de ce pays. » Il faut préciser qu'il déclarait, il y a quelques semaines à propos de Gelsenkirchen et Schalke, qu'il ne mettrait « jamais les pieds dans ce pot à charbon où même les cygnes étaient noirs.

Ce qui est certain maintenant, c'est qu'on va parler de Schalke. Et qu'il pourrait bien s'y passer quelque chose la saison prochaine.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

PAUVRE SQUADRA !

Après une victoire par un à zéro et une défaite sur le même score, l'équipe d'Italie est rentrée hier, lundi, à Milan de son double déplacement à Helsinki et à Moscou. Tout le monde estime que le sélectionneur Fulvio Bernardini a accompli, à la tête de la Squadra, son dernier travail. Le président de la Fédération Franchi, qui n'a pas accompagné les Azzurri dans cette tournée, après avoir songé à Stephan Kovacs, cherche un nouvel entraîneur italien. On a prononcé le nom de Rocco (62 ans), moins âgé que Benardini (70 ans). Mais il se pourrait que ce poste « brûlant » soit confié à l'adjoint Bernardini, Enzo Bearzot (44 ans). Bearzot a conduit les Espoirs italiens à la victoire contre leurs homologues finlandais, à Pescara (3-0).

Le match de Helsinki fut une honte. La Squadra gagna la rencontre, jeudi dernier, grâce à un penalty transformé par l'avant centre Chinaglia, la coqueluche de la Lazio de Rome. Ce penalty fut la seule chose valable de tout le match.

En deuxième mi-temps, les Italiens durent subir les attaques des Finlandais et Zoff sauva encore une fois les Azzurri. Bernardini avait aligné, pour ce match qui comptait pour le championnat d'Europe, l'équipe plébiscitée par les journalistes lors d'un référendum organisé par la télévision italienne, c'est-à-dire : Zoff-Facchetti comme libero, Bellui comme stoppeur, Rocca et Gentile les deux arrières, Cordova, meneur de jeu de l'A.S. Roma était le demi offensif. Au milieu Capello de la Juventus, Antognoni de la Fiorentina. En pointe Graziani et Chinaglia, aidés de temps à autre par Bettega, qui jouait en retrait.

Ce fut presque un désastre sur le plan du jeu et il y a de quoi crier au scandale, même si la mince victoire venait saluer les efforts un peu incohérents de Fulvio Bernardini, qui n'avait jamais encore gagné un seul match comme sélectionneur. La plus lourde déception fut le jeune Antognoni, que le Calcio avait salué comme le successeur de Rivera. Le milieu du terrain fut tout à fait pitoyable et la victoire fut avant tout due à la chance.

Après une vague de critique qui n'épargnait personne, Fulvio Bernardini révolutionna son équipe qu'il présenta, dimanche à Moscou, pour une rencontre amicale. Des hommes « victorieux » de Helsinki, il garda seulement Zoff, Rocca, Facchetti, Antognoni, Chinaglia, Capello. En cette occasion, le capitaine Facchetti fêta sa 80e sélection : quatre-vingt fois avec le maillot azur (43 succès, 13 défaites, 24 matches nuls), capitaine de la Squadra depuis le 1er novembre 1966, trois Coupes du monde, trois buts. Facchetti, dans sa longue carrière de sélectionné, a rencontré les équipes nationales de 34 pays.

Le match de Moscou fut un peu meilleur que celui de Helsinki. L'Italie fut battue, devant 70 mille spectateurs au stade Lenine par un but de Konkov à la 63e minute. L'U.R.S.S. — en fait le Dinamo Kiev — mena le jeu mais elle faillit en première mi-temps encaisser deux buts. Vers la fin de la rencontre, Chinaglia rata la balle d'égalisation. Après le désastre de Helsinki, un rayon de lumière sur la nuit de la Squadra.

Bernardini fit les éloges des Soviétiques et regretta que les Azzurri aient seulement préparé les buts sans les marquer. A présent Bernardini, rentré en Italie, ne veut plus parler football. Il part en vacances sur la côte d'Azur.

AUTRICHE - TCHECOSLOVAQUIE (0-0) (Ferry WIMMER)

PAS DIGNE DU PASSÉ

VIENNE. — 23.000 spectateurs seulement assistaient, au Prater de Vienne, au match amical qui opposait la sélection nationale à la Tchécoslovaquie. Match médiocre, qu'il faudrait oublier rapidement, tant la qualité fut inférieure et peu digne de la réputation ancienne des deux équipes.

La formation tchécoslovaque s'est rendue à Vienne quelques semaines seulement après sa sensationnelle victoire (5-0) face au Portugal, en match de qualification pour la Coupe d'Europe. Mais il est vrai que les matches amicaux se jouent de manière différente aussi bien pour le public que pour les joueurs. Et lorsque la rencontre ne « compte » pour rien, on remarque pendant les 90 minutes le peu d'intérêt des joueurs et des spectateurs.

Les Tchécoslovaques furent techniquement supérieurs, mais leur efficacité n'aboutissait à rien. Il est vrai aussi que la composition de l'équipe était différente de celle qui avait écrasé le Portugal, puisque Masny et Capkovics, les deux ailiers, étaient absents. Et il est également vrai que cette formation est assez « ancienne » puisqu'elle ne compte que très peu de jeunes espoirs. Des vétérans, comme Ivi Viktor, le gardien, et l'avant centre Petras (qui a au moins cinq kilos de trop !) en sont encore les vedettes. Viktor vient d'ailleurs de jouer son cinquantième match pour l'équipe tchécoslovaque, dont la moitié exactement sans encaisser un seul but.

« Les avants autrichiens furent décevants », estimait Viktor après le match.

Seule exception dans l'équipe adverse : l'inter droit Svehlik, de Slovan Bratislava, technicien par excellence, qui fut le meilleur élément sur le terrain. Quant au capitaine, Pivarnik, demi droit de l'équipe et normalement son meneur de jeu, il n'était pas encore tout à fait rétabli d'une récente blessure.

Deux points restent positifs en ce qui concerne les Autrichiens. En premier lieu, en quinze matches internationaux ils restent encore invaincus sur leur propre terrain depuis 1971, date à laquelle ils furent battus par les Hongrois, au Prater.

L'Autriche reste, également, invaincue en matches aller internationaux depuis novembre 1973, après sa défaite 1-2 à Gelsenkirchen, face à la Suède, en match de qualification pour la Coupe du monde.

Le sélectionneur national, M. Statsny, un Slovaque, n'avait aucune raison, cette fois, d'être fier de son équipe.

Les trois avants de point, Koegelberger, Krankl et Welzl, qui sont d'excellents buteurs en championnat, ne furent pas même capables de créer plus d'une seule chance de marquer pendant ces 90 minutes. Quant aux deux professionnels de la formation autrichienne, Hattenberger, de Fortuna Cologne et Kreuz, de Feyenoord, ils furent également médiocres.

Un seul joueur autrichien fut à la hauteur et montra quelques qualités techniques : le jeune demi droit Prohaska, de Austria Vienne. Les dix autres furent quelconques.

Statsny, quant à lui, est fort pessimiste pour l'avenir. En effet, trois matches internationaux sont prévus pour cet automne : d'abord, l'Allemagne de l'Ouest, puis la Hongrie et le Pays de Galles, ces deux dernières rencontres comptant pour la qualification de Coupe d'Europe.

U.R.S.S.

Odessa - Dynamo Kiev	1-0
Spartak - Ararat	0-0
Chakhter - Zenith	5-0
Dynamo Tbilissi - CSKA	1-0
Zaria - Loc. Moscou	1-1
Dynamo Moscou - Armée Rostov	1-0
Pakhtakor - Torpedo	2-1
(match en retard)	
Karpathes - Dynamo Kiev	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	11	7	5	1	1	14	6
2. Dniepre	10	8	4	2	2	14	9
Dyn. Moscou	10	8	4	2	2	9	6
4. Chakhter	9	8	4	1	3	17	10
Spartak Mosc.	9	8	2	5	1	4	2
CSKA	9	8	4	1	3	6	4
7. Zaria	8	8	3	2	3	10	9
Loc. Moscou	8	8	2	4	2	8	7
Dynamo Tbilissi	8	8	3	2	3	6	6
Pakhtakor	8	8	3	2	3	12	13
Odessa	8	8	3	2	3	8	12
12. Ararat	7	8	3	1	4	10	11
Zenith	7	8	3	1	4	7	15
14. Karpathes	5	8	1	3	4	8	11

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

VERS UNE NOUVELLE ÉMIGRATION

BELGRADE. — Au centre de l'intérêt sportif yougoslave se trouve le Championnat d'Europe de basket et, ensuite, les matches de Coupe des nations de football. Après la défaite contre l'Irlande du Nord (0-1), l'équipe nationale s'est réhabilitée en battant la Suède à Stockholm par 2-1. Après cette victoire, les Tricolores ont de grandes chances d'être les premiers de leur groupe, surtout quand on sait que la Suède vient à Belgrade pour le match retour.

Alors, théoriquement, la Yougoslavie est la favorite numéro 1 pour se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe des Nations. Mais il ne faut pas oublier un proverbe souvent employé : les plus grands adversaires des Yougoslaves sont les Yougoslaves...

Sans doute le sélectionneur Mladinic a à sa disposition une très solide et talentueuse génération, mais il sait aussi que plusieurs membres de l'équipe nationale se préparent à aller à l'étranger.

Pour le gardien Maric, plusieurs clubs allemands s'intéressent à lui. L'arrière central Katalinski est en contact avec Nice ; l'ailier droit Popivoda a une offre très intéressante de Cologne, l'inter droit Oblak a déjà signé pour Schalke 04. L'inter gauche Acimovic est en pourparlers avec Ajax et l'ailier gauche Dzajic intéresse Paris Saint-Germain.

Si tous les internationaux reçoivent des permis, alors le sélectionneur Mladinic sera obligé de préparer une nouvelle génération pour les prochains matches de la Coupe des Nations.

Après une trêve de trois semaines, à cause des matches de l'équipe nationale en Coupe des Nations, le champion continue dimanche avec un énorme derby : l'Etoile Rouge contre Hajduk et un mini-derby : Vojvodina contre Partizan.

MILUTINOVIC LE MEXICAIN

Le public du football yougoslave a bien connu les qualités du joueur Milos Milutinovic comme avant centre et inter de l'équipe nationale de Yougoslavie, de Partizan et de Belgrade. Les Français ont apprécié aussi l'attaquant du Racing puis du Stade Français.

Comme entraîneur en Yougoslavie, Milutinovic a réussi un exploit en faisant monter en Première Division une modeste équipe de province, Proletaire. Il y a quelques mois, Milos a disparu de l'horizon yougoslave en prenant en main le club mexicain Atlas de Guadalajara, cloué au fond du classement. Milos a réussi un deuxième exploit en sauvant Atlas dans une série inattendue : en quinze matches de championnat, Atlas n'a subi qu'une seule défaite.

La critique de la presse mexicaine fit beaucoup d'éloges à Milos. Le journal « El Informador » a écrit : « Atlas a battu et en même temps humilié America par 1 à 0. »

Beaucoup de compliments aussi pour Milos après le match contre Cruz Azul : « Atlas a joué 54 minutes avec neuf joueurs. Grâce à un système inventé par Milos, Atlas a réussi à obtenir le match nul. » A écrit « Esto ».

A une conférence de presse, le président d'Atlas, l'ingénieur Juan de Dios a dit : « Depuis des années, Atlas cherchait son entraîneur. Maintenant nous l'avons et nous le gardons. »

LE POINT SUR LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 1

*Chypre-Portugal 0-2.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	7	4	3	1	0	9	0
2. Tchécoslovaquie	4	3	2	0	1	9	3
3. Portugal	3	3	1	1	1	2	5
4. Chypre	0	4	0	0	4	0	12

Matches à jouer :
Tchécoslovaquie-Angleterre (29 octobre)
Portugal-Tchécoslovaquie (12 novembre)
Portugal-Angleterre (19 novembre)
Chypre-Tchécoslovaquie (23 novembre)
Portugal-Chypre (3 décembre)

GROUPE 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GALLES	8	5	4	0	1	13	4
2. Autriche	5	3	2	1	0	4	2
3. Hongrie	3	4	1	1	2	5	6
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	4	14

Matches à jouer :
Autriche-Luxembourg (15 octobre)
Hongrie-Luxembourg (19 octobre)
Galles-Autriche (19 novembre)
Hongrie-Autriche (24 novembre)

GROUPE 3

*Suède-Yougoslavie 1-2.
*Norvège-Yougoslavie 1-3.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	6	4	3	0	1	8	4
2. Irlande Nord	4	3	2	0	1	4	2
3. Norvège	2	3	1	0	2	4	7
4. Suède	0	2	0	0	2	1	4

Matches à jouer :
Suède-Norvège (30 juin)
Norvège-Suède (13 août)
Irlande Nord-Suède (3 septembre)
Yougoslavie-Suède (15 octobre)
Irlande Nord-Norvège (29 octobre)
Yougoslavie-Irlande Nord (19 novembre)

GROUPE 4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	6	4	2	2	0	6	4
2. Roumanie	5	4	1	3	0	8	3
3. Ecosse	2	3	0	2	1	3	4
4. Danemark	1	3	0	1	2	2	8

Matches à jouer :
Danemark-Ecosse (3 septembre)
Espagne-Danemark (12 octobre)
Ecosse-Danemark (29 octobre)
Roumanie-Espagne (16 novembre)
Ecosse-Roumanie (17 décembre)

GROUPE 5

*Finlande-Italie 0-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	5	3	2	1	0	5	1
2. Hollande	4	2	2	0	0	6	2
3. Italie	3	3	1	1	1	2	3
4. Finlande	0	4	0	0	4	2	9

Matches à jouer :
Hollande-Finlande (20 août)
Pologne-Hollande (10 septembre)
Italie-Finlande (27 septembre)
Hollande-Pologne (15 octobre)
Pologne-Italie (25 octobre)
Italie-Hollande (22 novembre)

GROUPE 6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EIRE	5	5	2	1	2	7	5
2. U.R.S.S.	4	3	2	0	1	5	4
Turquie	4	4	1	2	1	4	6
4. Suisse	3	4	1	1	2	4	5

Matches à jouer :
Suisse-U.R.S.S. (12 octobre)
Eire-Turquie (20 octobre)
U.R.S.S.-Suisse (12 novembre)
Turquie-U.R.S.S. (23 novembre)

GROUPE 7

*Islande-R.D.A. 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	5	3	2	1	0	4	1
2. Islande	4	4	1	2	1	3	4
3. R.D.A.	3	4	0	3	1	4	5
4. France	2	3	0	2	1	3	4

Matches à jouer :
France-Islande (3 septembre)
Belgique-Islande (6 septembre)
Belgique-R.D.A. (27 septembre)
R.D.A.-France (11 octobre)
France-Belgique (15 novembre)

GROUPE 8

*Grèce-Malte 4-0
*Bulgarie - Malte 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GRECE	6	5	2	2	1	11	8
2. R.F.A.	4	3	1	2	0	4	3
Bulgarie	4	4	1	2	1	10	6
4. Malte	2	4	1	0	3	2	10

Matches à jouer :
R.F.A.-Grèce (11 octobre)
R.F.A.-Bulgarie (19 novembre)
Malte-Bulgarie (21 décembre)
R.F.A.-Malte (28 février 1976)

GRECE

(Xenophon METSIS)

L'A.E.K. TERMINE EN BEAUTÉ

ATHENES. — Les Grecs avaient eu à cœur de prendre leur revanche après leur déconvenue du match aller de Malte où, en février dernier, l'équipe nationale locale, les battant par 2-0, avait réduit sérieusement leurs espoirs d'inquiéter l'Allemagne fédérale dans le groupe 8 de la Coupe d'Europe des Nations.

Mercredi dernier, ils réussissent pleinement en battant les Maltais par 4-0, malgré l'absence de plusieurs internationaux renommés.

Si les Grecs jouèrent une partie excellente, il semble que les visiteurs, très difficiles à manœuvrer sur leur terrain dur et sec de La Valette, ne sont pas à la hauteur en déplacement sur un terrain normal.

Cela dit, passons maintenant à la dernière journée du Championnat qui se disputa dimanche et qui se termina par la proclamation d'Olympiakos, champion de Grèce 74-75. Les Piréens se rendaient à Patros avec déjà le titre en poche, acquis une journée avant la fin, avec un match nul (1-1) face aux joueurs locaux toujours excellents à domicile.

L'AEK termina dimanche par un net succès sur Serres qui se chiffra par un 3-0 qui en dit long sur ses possibilités. Paok de Salonique finit troisième après son succès sur Larissa par 4-0 et jouera avec l'AEK la prochaine Coupe de l'UEFA.

Ethnikos, qui commença bien la saison et qui peina vers la fin termine quatrième. Panathinaikos qui subit une crise cette saison après le départ de Puskas que Bobek remplaça à la tête de l'équipe, eut des hauts et des bas. Il est 5e mais il est aussi qualifié pour la finale de la Coupe où il affrontera Olympiakos. Il jouera donc la Coupe des Vainqueurs des Coupes même s'il perd la finale car son adversaire jouera, la Coupe des Clubs Champions.

Patras - Olympiakos	1-1
Aris - Panathinaikos	2-3
AEK - Serès	3-0
Etnikos - Yanina	2-1
PAOK - Larissa	4-0
Kalamaia - Kastoria	2-1
Kavala - Aegaleo	4-1
Volos - Irakiis	1-0
Atromitos - Panionios	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Olympiakos	47	34	24	9	1	63 31
2. AEK	35	34	22	9	3	73 20
3. PAOK	46	34	19	8	7	73 28
4. Ethnikos	45	34	17	11	6	48 28
5. Panathinaikos	40	34	14	12	8	47 41
6. Aris	39	34	15	9	10	47 35
7. Patras	33	34	11	11	12	41 39
8. Irakiis	32	34	11	10	13	40 40
Yanina	32	34	13	6	15	38 43
10. Panionos	30	34	10	10	14	37 45
Kastoria	30	34	10	10	14	40 64
12. Serès	29	34	7	15	12	23 36
13. Atromitos	28	34	8	12	14	34 44
14. Volos	27	34	12	3	19	36 56
15. Aegaleo	25	34	11	3	20	34 55
16. Kavala	24	34	10	4	20	38 49
17. Kalamaia	23	34	8	7	19	23 60
18. Larissa	17	34	5	7	22	24 59

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos) ; Kalkantera (Ethnikos), 20 ; Kritikopoulos (Olympiakos), 19.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

CHORZOW BATTU MAIS CHAMPION

VARSOVIE. — Après la vingt-neuvième journée, la situation en haut du tableau devient claire. C'est Ruch qui a le titre dans la poche. L'équipe de Mielec en battant Szombierki (3-1) a remporté le titre de vice-champion et le droit de participer aux Coupes de l'U.E.F.A. Pendant cette rencontre, Lato a marqué deux buts.

A noter également une jolie victoire de Legia qui a battu Lech (4-2) ; les deux buts ont été marqués par Deyna. La seule surprise fut la défaite de l'équipe de Ruch, battue par un très faible Arka (0-1). Mais dans cette rencontre Ruch a visiblement négligé son adversaire.

En bas du tableau la situation reste confuse. Row a battu Polonia (1-0) et Tychy a fait match nul avec L.K.S. (0-0). Gwardia réussit à gagner deux points en battant Slask (2-1).

Le bruit court actuellement que Lubanski ira cette année en France et jouera probablement à Monaco ; rien n'est cependant confirmé officiellement.

(28e journée)

Pogon - Wisla	1-1
Szombierki - Mielec	1-3
Tychy - LKS	0-0
Row - Polonia	1-0
Arka - Ruch	1-0
Gornik - Zagleble	3-2
Legia - Lech	4-2
Slask - Gwardia	1-2

Classement

1. Ruch, 44 pts ; 2. Mielec, 38 ; 3. Slask, 33 ; 4. Wisla, 32 ; 5. Gornik, 29 ; 6. Zagleble, 28 ; 7. Polonia, 27 ; 8. Legia, Lech, 26 ; 10. LKS, 25 ; 11 Tychy, Pogon, 24 ; 13. Row, Gwardia, Arka, Szombierki, 22.						
Buteurs : Lato (Mielec), 18 ; Marks (Ruch, 16.						

BULGARIE

(28e journée)

CSKA - Etar	2-1
Levski Spartak - Slivène	5-0
Loc. Sofia - Pierène	3-0
Pernik - Gabrovo	4-0
Cernomoré - Pirlne	1-0
Dounay - Akademik	1-0
Trakia - Slavia	2-1
Botev - Loc. Plovdiv	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. CSKA	57	28	15	7	6	50 30
2. Levski Spartak	55	28	14	7	7	52 30
3. Slavia	53	28	14	5	9	50 33
Loc. Plovdiv	53	28	12	9	7	49 41
Dounav	53	28	14	5	9	38 36
Akademik	53	28	12	7	8	36 30
7. Slivène	51	28	9	9	10	37 43
Loc. Sofia	51	28	10	7	11	49 41
Trakia	51	28	12	3	13	38 47
10. Botev	50	28	9	8	11	43 45
Pirlne	50	28	11	4	10	30 38
12. Pierène	49	28	8	9	11	32 44
Cernomoré	49	28	9	7	12	27 40
14. Pernik	48	28	10	4	14	33 43
15. Etar	47	28	7	5	16	29 49
16. Gabrovo	46	28	6	6	16	25 47

Buteurs : Peltargov (Trakia), 29 ; Boner (Loc. Plovdiv), Christov (Dounav), 14.

ROUMANIE

(31e journée)

Dinamo - Timisoara	3-3
Jassy - Steaua	1-1
Sportul - Chimia R.	3-2
Brasov - Univ. CLUJ	0-0
CFR CLUJ - U.T. Arad	2-1
ASA Targu Mures - FC Constantza	3-0
FCM Resista - Olimpia	5-1
Petrossani - F.C. Galati	2-0
Pitesti - Univ. Craiova	2-1*

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dinamo	48	31	19	10	2	61 33
2. Ass Targu Mures	37	31	17	3	11	45 35
3. Univ. Craiova	35	31	13	9	9	45 28
4. FCM Resista	34	31	15	4	12	53 47
5. Steaua	33	31	14	5	13	57 41
6. Pitesti	32	31	14	4	13	49 40
Olimpia	32	31	13	6	12	35 38
8. Sportul	31	31	13	5	13	42-46
9. CFR CLUJ	30	31	10	10	11	25 30
Timisoara	30	31	12	6	13	38 37
11. Petrossani	29	31	13	3	14	37 33
F.C. Constantza	29	31	11	7	13	34 43
Jassy	29	31	13	3	15	40 51
14. U.T. Arad	28	31	12	4	15	35 38
15. Brasov	27	31	10	7	14	36 38
Univ. CLUJ	27	31	9	9	13	24 36
Chimia	27	31	9	9	13	32 51
18. F.C. Galati	25	31	10	5	16	34 53

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

LA COUPE MILITAIRE POUR LE DARAK EL-WATANI

ALGER. — Sans atteindre les sommets, la finale de la Coupe d'Algérie militaire n'en fut pas moins intéressante à suivre.

Surtout au cours de sa seconde période de jeu où l'issue du match, assez indécise jusque là, devait pencher en l'espace d'une dizaine de minutes en faveur des gendarmes du Darak el Watani.

Ces derniers, qui avaient réussi à ouvrir le score à la 36e minute, ne conservèrent ce mince avantage que pendant huit minutes, Benalima égalisant alors d'un joli dit croisé.

Mais après le repos, les joueurs de Oualiken devaient réussir un véritable K.O. en l'espace de quelques minutes. Ce fut tout d'abord Tchalabi, qui aura été d'ailleurs le joueur le plus en vue, qui loba, d'un excellent tir de l'aile gauche où il s'était départi, le gardien de but du centre d'instruction d'Arzew, trop avancé sur cette action.

Meranga, à son tour, en reprenant une balle mal repoussée par la défense adverse, porta la marque à trois, imité quelques instants plus tard par son coéquipier Djelalmi. 4-1 ! C'était joué, malgré un sursaut des protégés de Djaidji qui parvinrent à atténuer l'ampleur de la défaite grâce à Naas, lequel, avec beaucoup d'à-propos, exploita un mauvais renvoi des défenseurs du Darak.

LE BAC D'ABORD

En raison des examens du baccalauréat qui ont débuté au Maroc lundi dernier, la vingt-neuvième journée du championnat de première division a été reportée sur décision de la Fédération royale marocaine de football. Devant l'importance de cette journée, tant sur le plan de la lutte pour le titre que dans la lutte pour la survie, le bureau fédéral, réuni vendredi, a préféré prendre cette sage décision afin de préserver à la compétition une complète régularité, tout en permettant aux différents clubs de jouer avec tous leurs atouts.

M.E.K.

TUNISIE

(HAKIM)

EM MAHDIA ET ÉTOILE REJOUERONT

TUNIS. — Encore une fois, l'E.M. Mahdia crée des situations inédites : finaliste alors qu'il s'apprêtait à jouer les barrages pour la survie en nationale, les Mahdiois ont arraché le nul et ajouté un match supplémentaire au marathon qu'ils ont à parcourir jusqu'au mois de juillet.

Le favori de cette finale a piétiné après avoir montré timidement un visage de vainqueur : l'Etoile du Sahel, qui tenait à ce titre pour fêter son cinquantenaire, a semblé paralysé, amorphe, sans influx ni ressort. Tout le match durant, elle monopolisa la balle, domina, multiplia des tentatives stéréotypées et sans imagination. Cette domination stérile finit par lui coûter cher puisqu'à quatre reprises ou moins, les Mahdiois ratèrent de peu la concrétisation (11e 58e Oara, 80e Hazni et 103e Mechri).

Certes, la défense de l'Etoile veillait au grain, évitant de commettre l'erreur de desserrer l'étreinte. Mais tous ses hommes ont péché par les passes téléphonées, un rythme monocorde, une absence prise de risque dans la zone de vérité.

Le but de Ben Aziza qui reprit à la 23e minute un centre anodin de Jnayeh ne fit que rassurer ses coéquipiers et les encourager à un dénalant relâchement. De l'autre côté, la manière défensive de l'E.M.M. qui comptait sur les exploits de Hazni ou les contres foudroyants d'Amara n'étaient pas pour améliorer le spectacle.

Cette équipe eut le mérite de croire en ses chances, de maintenir son style et d'arracher le nul au moment où on n'y croyait le moins.

Amara qui marque sur des échappées à, cette fois-ci, surpris toute la défense adverse en balayant latéralement le front défensif de l'Etoile pour décocher un tir sec et instantané dans le coin gauche de Tabka à la 56e. Loin de réveiller les adversaires du jour, cette égalisation confirma la somnolence de l'Etoile et les réactions sporadiques dangereuses mais peu appuyées de Mahdia.

Seules, deux occasions faillirent modifier le résultat lorsque Jnayek mit de peu dehors (80e) et quand Hazni plaça de la tête la balle dans l'angle de Tabka qui sauva miraculeusement à la 86e. Tout cela nous imposa une pénible et terne prolongation qui permit à Khedder, le gardien de Mahdia, de se mettre en évidence à deux reprises (100e et 115e) en plongeant dans les pieds de Jnayeh et en arrêtant, au prix d'un spectaculaire vol plané, le seul tir valable de Gafzi.

Tout est donc à refaire mais quand ? Le premier sondage auprès des deux clubs n'a pas donné de solution : ce match sera rejoué le 22 ou le 29 juin, ou encore le 6 juillet. Tout dépendra de la qualification de l'Etoile du Sahel en Coupe maghrébienne et de la désignation du match aller Tunisie-Soudan.

MAROC

(Mustapha El KHATOUI)

REIMS BATTU A CASABLANCA

CASABLANCA. — Dans le cadre du jubilé de l'ex-international marocain Milazzo, une enfante casablancaise comprenant des joueurs du Wydad et du Raja, les deux équipes marocaines, dont Milazzo a porté le maillot, a pris le meilleur sur le Stade de Reims par deux buts à un.

La victoire de l'entente ne souffre d'aucune contestation tant sa supériorité fut manifeste, en seconde mi-temps surtout. Les Champenois, qui s'étaient déplacés à Casablanca avec leur nouvel entraîneur Pierre Flamion, transfuge de Troyes, se sont présentés sur ce terrain sans leur buteur de service, l'Argentin Bianchi. Jodar et Richard n'étaient pas de la partie également. Cette situation s'expliquait par le fait que les Rémois, en véritables professionnels qu'ils sont, étaient déjà en vacances, étant donné qu'ils avaient disputé leur dernier match de la saison deux jours auparavant contre l'Olympique lyonnais. Pourtant, cela ne diminua nullement l'intérêt du match qui fut joué sur un rythme élevé, et ce des deux côtés.

Le football d'excellente facture emballa les trois mille spectateurs présents au stade d'honneur.

Dès la sixième minute de jeu, les Français inscrivirent leur but par l'intermédiaire de Krawczyk à la suite d'un relais avec Georges Lech. Le tir des 15 mètres du Champenois ne laissa aucune chance au gardien Mokless.

Nullement découragés, les joueurs de l'entente, encouragés par un Petchou des grands jours, alertèrent à maintes reprises les bois gardés par Aubour. Cependant, la mi-temps sera sifflée en faveur du stade de Reims.

Dès la reprise, grâce à Petchou, très à l'aise, l'entente Wydad-Raja mit en difficulté le gardien rémois. Ce n'était que partie remise, puisque, à la 56e minute, Zangui, un junior, parvenait à tromper Aubour, après avoir hérité d'une passe de Petchou relayé par Larbi. Cinq minutes après, Petchouy se démarquait de son garde du corps, en l'occurrence, Brucato, et inscrivait le second but en faveur de l'équipe marocaine, le plus beau de la soirée !

Le score ne changera pas jusqu'à la fin. De cette rencontre amicale, on aura retiré une satisfaction, celle d'avoir retrouvé un grand Petchou, pourtant absent des terrains depuis deux mois. Au Stade de Reims, il faut souligner le bon match réalisé par Lech, Aubour et Lamaigne.

LE CHALLENGE EUROPÉEN ET LE SOULIER D'OR F.F. (Trophée ADIDAS)

ALLEMAGNE OUEST. — L'avant-dernière journée du Championnat a donné lieu à un feu d'artifice. Dusseldorf recevait le Bayern et était mené au repos (2-4). Il a brillamment surmonté son handicap en remportant la victoire par (6-5) : 2 pts.

FRANCE. — Le Championnat s'est terminé par la victoire de Saint-Etienne (2 pts) qui, en plus a fait un carton (5-1) face à Troyes (1 pt) et a battu (2-0) Bastia en 1/2 finale de la Coupe (1 pt) : 4 pts. Victoire de Sochaux à Paris qui le sauve de la relégation : 1 pt. Victoire également de Lyon à Reims qui lui assure la participation à la prochaine édition de la Coupe U.E.F.A. : 1 pt.

ESPAGNE. — On joue les 1/4 de finale de la Coupe. A relever le résultat nul (0-0) obtenu par Saragosse à Barcelone : 1 pt et surtout le (4-0) de Las Palmas face au Real Madrid : 1 pt.

SUISSE. — Avant-dernière journée de Championnat. Graeshoppers, très en verve à Vevey, marque 7 buts : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Moenchengladbach (All. Ouest)	34 pts	
2.	P.S.V. (Hollande)	33 pts	
3.	Racing White (Belgique)	26 pts	
	Juventus (Italie)	26 pts	
	Bayern (All. Ouest)	26 pts	
	Saint-Etienne (France) + 2 + 2	26 pts	
	Anderlecht (Belgique)	23 pts	
	Real Madrid (Espagne)	22 pts	
9.	Feyenoord (Hollande)	21 pts	
10.	Derby (Angleterre)	20 pts	
11.	Benfica (Portugal)	19 pts	
	Leeds (Angleterre)	19 pts	
13.	F.C. Twente (Hollande)	18 pts	
14.	Liverpool (Angleterre)	15 pts	
	Ajax (Hollande)	15 pts	
	Hibernian (Ecosse)	15 pts	
	Barcelone (Espagne)	15 pts	
18.	Celtic (Ecosse)	13 pts	
	Zurich (Suisse)	13 pts	
20.	Paris S.-G. (France)	12 pts	
	Cologne (All. Ouest)	12 pts	
22.	Offenbach (All. Ouest)	11 pts	
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts	
	Francfort (All. Ouest)	11 pts	
	Antwerp (Belgique)	11 pts	
	Hambourg (All. Ouest)	11 pts	
	Lyon (France) + 1	11 pts	
28.	Reims (France)	10 pts	
	Marseille (France)	10 pts	
	F.C. Porto (Portugal)	10 pts	
	Standard (Belgique)	10 pts	
	Guimaraes (Portugal)	10 pts	
	A.S. Rome (Italie)	10 pts	
	Bâle (Suisse)	10 pts	
35.	Stoke (Angleterre)	9 pts	
	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts	
	Carlisle (Angleterre)	9 pts	
	Inter (Italie)	9 pts	
	Boavista (Portugal)	9 pts	
	Sporting (Portugal)	9 pts	
41.	Arsenal (Angleterre)	8 pts	
	Ipswich (Angleterre)	8 pts	
	Lazio (Italie)	8 pts	
	Naples (Italie)	8 pts	
	Club Bruges (Belgique)	8 pts	
	Torino (Italie)	8 pts	
	Saragosse (Espagne) + 1	8 pts	

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	31	31
YAZALDE (Sporting)	30	30
GEELS (Ajax)	34	30
ONNIS (Monaco)	38	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	38	28
SIMOENS (Ostende)	38	26
HEYNCKES (Moenchengladbach)	33	25
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
G. MULLER (Bayern) + 3	33	23
KATIC (Zurich) + 1	25	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
D. MULLER (Cologne)	33	22
KOEGELBERGER (Lask)	34	22
KREUZ (Feyenoord)	34	21
McDONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	38	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	31	20
BENE (Ujpest)	28	20
SANDBERG (Kaiserslautern) + 1	33	20
PRAITARGOV (Trakia Plovdiv) + 2	29	20
KRITICOPOULOS (Olympiakos) + 1	34	20
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
PETTIGREW (Motherwell)	34	19
IORDANESCU (Steaua Bucarest)	31	19

Confidentiel monde

■ Hennes Weisweiler, qui quitte l'Allemagne pour Barcelone, a dit à ses joueurs : « Mon cœur reste à Gladbach. »

■ Gunter Netzer, dont l'entente avec Weisweiler ne fut pas toujours parfaite, a aidé son ex-entraîneur pour ses contacts, son contrat et son installation avec Barcelone.

■ Ivica Horvat, « libéré » par Schalke, entraînera sans doute Rot Weiss Essen. Il recevra de son ancien club une indemnité de 50.000 marks (9 millions AF).

LES CHIENS PERDUS DE PELE

Vous avez lu ici et là comment le pauvre Pelé avait été tragiquement contraint de sortir de sa douce retraite pour retourner à la mine du football : 4.750.000 dollars (2 milliards A.F. environ) exemptés de taxes pour 2 ans et demi avec les New York Cosmos, un appartement, 2 automobiles, un bateau de pêche, l'usage d'un avion privé, l'école gratuite pour ses enfants, et 65 % des revenus publicitaires sur son nom.

Malgré les très vives critiques qui s'abattent sur lui au Brésil (« Pelé a trahi son pays »), le roi n'a pas tout à fait oublié les siens. Il a demandé dans son contrat que soit construite à Santos une « école du football Pelé ». Cinquante petits garçons abandonnés, cinquante « chiens perdus sans collier », y seront accueillis, élevés gratuitement et encouragés au football.

Le cœur de Pelé ne bat pas seulement à coups de dollars.

■ Dietmas Danner, 24 ans, qui avait reçu des offres du Bayern, a prolongé de 2 ans son contrat avec M'Gladbach. Son club demandait 900.000 marks (155. millions AF) de transfert.

■ Hanovre 96, qui remonte en Bundesliga, songe à se renforcer. Il est en contact avec Zobel (Bayern) et Scheer (Schalke).

■ A Moscou, le recordman des azzurri, Giacinto Facchetti, a atteint les 80 capes.

■ Nereo Rocco, qui a confié à son adjoint Mazzone la fin de saison de la Fiorentina, était l'invité personnel de Rivera le week-end dernier à Milan.

■ Même problème que la saison dernière pour les clubs italiens engagés en Coupes européennes : leur championnat ne débutera que le 5 octobre 1975.

■ Bet, le stopper de Milan A.C., a eu l'épaule luxée en match amical. Enserré dans un bandage rigide, il fulmine : « Avec cette chaleur, c'est un vrai plaisir. »

■ Le président de Malaga a manifesté l'intention de démissionner. Personne ne veut accepter la succession. 7 ex-dirigeants désirent auparavant étudier les comptes.

■ La collaboration entre les dirigeants de Barcelone et Michels se termine dans l'aigreur. Mots vifs et, paraît-il, une altercation violente entre l'entraîneur et le président Montal.

■ Ronde des entraîneurs espagnols et bruits de toutes sortes : Munoz à Grenade, Joseito (ex-Grenade) à Las Palmas, Sinibaldi (ex-Las Palmas) ailleurs.

■ Pelé débutera avec les New York Cosmos le 10 juin contre les Atoms de Philadelphie en championnat. Le 15, il jouera un match amical contre le Bayern, partie télévisée au Brésil.

■ Nouvelle grève des arbitres argentins pour protester contre la suppression des commissaires sportifs (délégués) et des observateurs fédéraux en championnat.

■ Bruit en provenance du Portugal. Le transfert de Humberto aurait coûté 14 millions d'escudos (200 millions A.F.) à Paris Saint-Germain.

■ Michels ne retournera pas en Hollande cet été mais passera ses vacances dans sa maison de Alguafreda. « Le paysage, le soleil et l'ambiance m'y convient parfaitement », dit-il.

■ La mère de Santamaria, l'ex-madrilène actuellement entraîneur de l'Espanol, est morte à Barcelone quelques jours après son arrivée d'Uruguay. Elle venait rendre visite à son fils et avait 72 ans.

LES THUYAS DE HOENESS

Blessé en finale de Coupe d'Europe mais vainqueur tout de même par ricochet, Uli Hoeness n'a pas tout à fait perdu son temps en venant à Paris. Lors de la retraite au Lys-Chantilly, il a découvert les arbres-conifères qu'il désire pour entourer sa maison : des thuyas de grande taille qu'on ne trouve pas en Allemagne.

Hoeness, qui est un garçon efficace, a téléphoné à Hans Blickensdoerfer, notre correspondant, pour lui demander s'il ne connaissait pas un ami capable de lui dénicher les thuyas en question : 3 mètres minimum. Blickensdoerfer a téléphoné à « France Football ». Et voilà comment nous cherchons une grosse cargaison de thuyas.

Si un pépiniériste amateur de football veut Hoeness pour client, il peut lui faire des offres en écrivant au siège du Bayern, Säbener-Strasse à Munich. Hoeness a déjà le transperteur.

LE HOLLANDAIS AUX YEUX BRIDÉS

Le football hollandais compte un grand Espoir (un de plus) en la personne d'un jeune international junior de 19 ans, qui joue à La Haye et qui s'appelle Tscheu La Ling. De type asiatique, il est mince, élancé et a des allures de Cruijff.

■ Le précédent match entre l'Italie et la Finlande remontait à dix ans. Facchetti, et de l'autre côté Tolsa, étaient déjà là.

■ Le président de l'Inter, M. Fraizzoli, veut contraindre Suarez à la démission sans le démissionner lui-même. Successeur probable : Chiappella (ex-Cagliari).

■ Giacinto Facchetti serait visé par la Sampdoria de Gênes. Comme l'Inter « éclate », il est possible que l'affaire se fasse.

■ Naples cherche un grand avant centre. Le président napolitain Ferlaino était à Moscou pour tenter de convaincre Chinaglia d'accepter un transfert.

■ « Pour rester à Milan A.C., je veux une équipe capable d'enlever le titre la saison prochaine », a dit Giagnoni au président Buticchi. Celui-ci a promis. Vedette visée : Riva.

LE REBELLE

Erwin Kostedde, l'avant centre international de Schalke 04 est entré en conflit ouvert avec son club. Il désirait obtenir un renouvellement de contrat à des conditions privilégiées. Or Schalke voulait bien le garder, mais à des conditions inférieures aux précédentes.

Kostedde, qui a débuté cette saison en équipe d'Allemagne et qui a même joué à Wembley, a claqué la porte et demandé son transfert. Mais Schalke demande la forte somme pour le laisser partir.

Kostedde est en train de se fâcher tout rouge. Car il sait que le Racing White de Molenbeek, champion de Belgique est prêt à miser 450.000 marks sur lui (82 millions A.F.). « Si Schalke s'entête, il ne récupérera pas un pfennig sur mon dos, menace Kostedde. Je demanderai ma requalification amateur ou deviendrai entraîneur. »

■ Luis Suarez entraînera Cagliari la saison prochaine. Il a signé son contrat.

■ Lattek ne crache pas dans sa soupe et dit : « J'ai beaucoup de chance de passer du Bayern à M'Gladbach et de ne travailler ainsi qu'avec la crème du football allemand. »

■ Cullmann, l'international de Cologne, a le pied droit plâtré. En fonction de quoi, c'est son épouse Irmgard qui le conduit en voiture.

■ Heynckes a obtenu ce qu'il voulait : une prolongation de 3 ans avec M'Gladbach. Les deux succès 1975 (titre et Coupe UEFA) y ont contribué.

■ L'international paraguayen de Saragosse, Nino Arrua, pourrait être transféré au Real Madrid. Il aura la double nationalité en octobre.

■ Feyenord s'intéresse au jeune attaquant de NAC, Martin Vreysen qui n'a que 19 ans.

■ Un grand banquet a réuni les dirigeants, les footballeurs et les basketteurs du Real Madrid. Deux titres de champion d'Espagne, ça se fête.

■ Un match de championnat en province a fait des ravages en Colombie : 6 joueurs d'une équipe, 7 journalistes, 2 policiers et un photographe (crâne fracturé) sont restés au tapis.

■ Pirri ne quittera pas le Real Madrid, contrairement à un bruit qui court avec insistance.

■ 2.210.000 spectateurs ont assisté aux 182 matches de 1re Division en R.D.A., soit 49.000 de plus que l'an dernier et une moyenne de 12.100 par match.

■ Lohr met un terme à sa carrière après 596 matches et 356 buts pour le F.C. Cologne. A 32 ans, l'objectif 600 le laisse froid comme un pain de glace.

■ Il y a exactement 14.392.796 footballeurs licenciés en Europe, soit 78,10 % de la totalité des joueurs dans le monde.

■ S'il quittait Milan A.C., l'entraîneur Giagnoni pourrait aller à Cagliari. Il est Sarde.

■ Deuxième édition des mémoires de Joseph Bican, l'ex-international tchécoslovaque (né en 1913) dont les coups francs sont restés légendaires au Rapid de Vienne.

■ Amancio a placé quelques intérêts dans une usine d'emboutissement de métaux.

HYPOTHEQUONS !

Les clubs français, on le sait, sont à peu près tous en déficit. Mais aucun n'a les problèmes financiers du club espagnol de Valence (où joue Salif Keita, les deux faits n'étant pas forcément liés).

La semaine dernière, le président de Valence, a souscrit un nouvel emprunt de 50 millions de pesetas (400 millions A.F.) auprès de la Banque Hypothécaire d'Espagne avec hypothèque sur... le stade de Mestalla. Ce n'est pas la première. Les dettes s'élèveraient à 125 millions de pesetas environ (un milliard tout rond).

La situation financière de Valence s'explique par l'achat de terrains et la construction de nouvelles installations sportives pour un coût provisoire de 560 millions A.F. Ça fait tout de même un trou, d'abord creusé par le précédent comité directeur, entretenu ensuite par les dirigeants actuels.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

Et maintenant quel Leeds ?

SAMEDI prochain en Suisse, le Comité Exécutif de l'U.E.F.A. étudiera le dossier de la finale de la Coupe des Clubs champions à Paris, et des suites à donner aux sauvages incidents que l'on sait. La note des dégâts subis au stade et alentour avoisine les cent millions d'anciens francs. Celle de l'atteinte à l'image de marque du football n'est pas chiffrable mais chacun d'entre nous en connaît à peu près le prix s'il analyse la tristesse et le dégoût qui s'emparèrent de lui le 28 mai à 23 heures.

Les solutions ont été répétées par les dirigeants, les techniciens, les journalistes : réforme de l'arbitrage, réforme éventuelle des lois du jeu, retour à l'esprit de ce jeu, contrôle de l'environnement.

NOUS pensons, quant à nous — et nous ne sommes pas les seuls — que toutes ces réformes tiennent en une seule, celle de l'arbitrage. Et que cette réforme de l'arbitrage tient en un seul critère : celui de la compétence et de l'apersonnalité. M. Lo Bello pour n'en citer qu'un seul, n'a jamais été le personnage central d'un scandale. On a en fait les incidents qu'on mérite.

Qui empêche un arbitre de donner un avertissement au joueur qui fauche ? Qui l'empêche d'expulser Yorath ou un tueur patenté en Championnat de France ! Qui l'empêche de siffler le naity quand il y a une faute dans la surface de réparation ?

Le problème du football est en somme d'une simplicité à pleurer. Il faut fabriquer de bons arbitres et leur donner les moyens d'être les gardiens du jeu. C'est beaucoup moins difficile que de former de grands chirurgiens.

NOS amis anglais, pressentant de graves sanctions contre Leeds s'indignent à priori des courtes vues de l'U.E.F.A. Brian Glanville, qui mène un combat de missionnaire contre les excès et les déviations du football international, écrit dans le « Sunday Times » : « Il a été dit qu'eLeeds courait le risque d'être exclu des compétitions européennes pour plusieurs années. Si cela était, ce serait un monstrueux abus que Leeds aurait le droit et la raison d'aller combattre même devant la Cour Internationale de La Haye. »

Il n'existe effectivement aucun point de droit autorisant à considérer des supporters comme représentants d'un club. Brian Glanville suggère qu'on punisse les supporters de Leeds en ne lur vendant plus de billets pour les matches européens de leur club pendant une durée à définir. Et il soutient la suspension de Lazio Rome (cette saison) parce que le déchaînement s'était passé sur le terrain, provoqué par les joueurs.

COMME beaucoup d'Anglais, Glanville s'en prend à M. Kitabdjian, en écrivant ces mots terribles : « Si Leeds doit être puni, que fera-t-on de Michel Kitabdjian, l'extraordinaire arbitre de la finale ? Ce sont ses décisions scabreuses qui ont encouragé — sans pour cela l'excuser — le vice des supporters. Ne doit-on pas enquêter sur lui ? Ne doit-il pas être suspendu indéfiniment de match européen, au moins jusqu'à ce qu'il ait donné une explication satisfaisante à sa désastreuse soirée ? Ne sera-t-il pas au moins interrogé ? »

EN attendant la décision de l'U.E.F.A. à son sujet, Leeds United songe à son avenir sportif immédiat. L'équipe vient de rentrer d'une tournée en Espagne et les joueurs vont partir en vacances. Jimmy Armfield lui, va passer le mois qui vient à négocier. Rude tâche car beaucoup des vedettes de l'équipe sont en fin de contrat et vont demander de substantielles primes à la signature.

Or, il est de notoriété publique que les joueurs de Leeds sont les mieux payés de la Football League. Comme, pour la première fois depuis dix ans, Leeds ne sera pas en Coupe européenne et que les Finances en subiront le contrecoup, les nuages sont proches.

Après Giles, d'autres partiront. Leeds n'aura plus jamais le même visage. Espérons que l'U.E.F.A. jugera en toute justice.

FRANCE FOOTBALL

Un reportage de Jean-Philippe RETHACKER

DUDU GEORGESCU

TÊTE D'OR et SOULIER D'OR 75

FRANCE FOOTBALL ADIDAS

BUCAREST. — Georgescu vient de rentrer de la Polyclinique du Ministère de l'Intérieur, où un plâtre lui a été posé à la jambe gauche. Nous avons couru pendant une heure avec mon ami et confrère Ion Chirila du journal « Sportul », sur les traces du buteur numéro un d'Europe afin de retrouver son appartement... Les recherches ont été en fin de compte fructueuses...

Il fait, dans Bucarest, une chaleur africaine. Assis sur son canapé, dans l'appartement coquet qu'il occupe avec sa jeune femme et son petit garçon de deux ans, Dudu Georgescu, nouvelle vedette du football européen, nous accueille gentiment.

Nous sursautons en le voyant revêtu d'un maillot bleu frappé du coq, maillot de l'équipe de France corporative qui lui a été offert la veille par nos Tricolores « Corpos » en déplacement à Bucarest.

Dudu sourit gentiment : « C'est pour vous faire honneur, à vous et à la France qui me vaudra peut-être la gloire internationale ». Dommage qu'un Muller et un Cruijff ne soient pas là pour voir et entendre cela, eux qui n'ont guère la reconnaissance et l'humanité faciles !...

ELEGANCE NATURELLE

Georgescu est un garçon grand, fin, élancé, au visage souriant et mobile, à la chevelure longue et moderne. Un physique de jeune premier. Le footballeur que nous avons découvert la veille au cours de Roumanie-Ecosse est, lui aussi, racé et beau à voir. Malheureusement un tacle assassin de l'Ecossais Miller ne nous a pas permis de le voir pendant une heure et demie. Deux jaillissements, une détente et une frappe aérienne victorieuses ont cependant suffi à nous faire comprendre pourquoi il était aujourd'hui en tête du classement du Soulier d'Or.

« Avant toute chose, Georgescu tient à savoir combien de matches Omnis le Monégasque, son plus dangereux rival, doit encore jouer. Il apprendra deux jours plus tard, qu'Onis n'ayant marqué aucun but à Nimes, est définitivement hors course.

Mais cette satanée blessure (entorse de la cheville) risque de freiner son envol. Peut-être pourra-t-il disputer les deux derniers matches de championnat qui se termine ici le 29 juin.

UN ENFANT DE BUCAREST

Pourquoi Dudu tout d'abord ? Est-ce un surnom comme chez nous ? Pas du tout. Il s'agit de son véritable prénom, inscrit sur son certificat de baptême. Son petit garçon de deux ans le porte également.

Georgescu est un véritable citadin. Il est né à Bucarest il y a 25 ans. Il a débuté au club de Progresul Bucarest alors qu'il avait à peine 10 ans. Il y est resté jusqu'à l'âge de 22 ans, après avoir fait ses débuts en équipe première à 18 ans. Deux fois déjà en Seconde Division avec Progresul il avait été sacré meilleur buteur du championnat.

Et puis en 1972, il s'en va au F.C.T. Resitza, une ville industrielle de province, où il ne disputera cependant que 12 rencontres (marquant 8 buts). Il termine le championnat 72-73 à Dynamo Bucarest qui l'a attiré et ramené dans la capitale.

Et c'est tout à coup l'épanouissement ! Dudu marque 22 buts en 1973-74, terminant second buteur roumain derrière Adam.

La première partie de la saison 74-75 le voit réussir 13 buts, ce qui est peu. Quand les matches retour commencent en avril, il ne connaît même pas le classement du Soulier d'Or France Football - Adidas...

LE SPRINT DU PRINTEMPS

Et puis les coups de tête victorieux succèdent aux tirs irrésistibles, les buts s'accumulent subitement : un par match d'abord, puis trois « doublés » de suite, un « triplé », et encore 4 buts d'un coup. En 11 matches, Dudu a marqué 18 buts ! Et il se trouve propulsé vers les sommets du classement européen.

Sur ces 31 buts, il en a réussi 15 de la tête, car c'est aussi l'un des meilleurs joueurs d'Europe en ce domaine. Sa taille est imposante certes (1 m 82), mais c'est surtout sa détente naturelle qui est extraordinaire. Elle lui permet de monter très haut, bien au-dessus de partenaires et adversaires pour frapper le ballon.

« Déjà tout jeune joueur, j'arrivais à dominer tout le monde en l'air. J'ai tenu d'abord tous les postes, en particulier comme défenseur. J'ai aimé le rôle de stoppeur. Mais je préférais quand même l'attaque. Hélas dans la plupart des équipes où je suis passé, la concurrence avec des internationaux était sévère ».

Alors Dudu est devenu un milieu de terrain très offensif. C'est-à-dire qu'il travaille beaucoup d'attaque en défense. Mais de sa position repliée, il excelle à déboucher subitement pour venir se planter devant le but adverse où il est toujours prêt à bondir sur le centre et la passe des amis.

Ainsi à Dynamo Bucarest son club (leader et champion de Roumanie, copie conforme de l'équipe nationale à laquelle il prête 7 ou 8 joueurs), Georgescu est-il ce buteur venu de l'arrière. Surtout depuis que Dumitrache l'ancien avant centre international est sur le déclin.

DYNAMO LE SAINT-ETIENNE ROUMAIN

Dynamo Bucarest, c'est l'équipe la plus populaire avec Steaua. Mais la gloire y est lourde à porter. « Car personne ne nous ménage en championnat, avoue Dudu. La marquage serré pose des problèmes. Il faut lutter sans se décourager et chercher toujours à profiter de l'effet de surprise ».

Son sprint de printemps, Dudu Georgescu l'explique par l'excellente préparation hivernale qu'il a pu suivre avec Dynamo. La longue trêve qui dure cinq mois en Roumanie, oblige les joueurs à se reposer (ce qui n'est pas un mal) puis à subir un entraînement en montagne... à 800 mètres d'altitude et en salle, avec deux séances de travail par jour.

« J'ai repris le championnat frais et dispos, explique Dudu. Et cela m'a permis de réussir cette série exceptionnelle ».

Parallèlement, l'équipe nationale roumaine (dans laquelle il fit ses débuts contre la Finlande en 1973 et où il joua 10 matches) a tiré parti de cette efficacité rare.

Ses modèles s'appellent d'ailleurs Dinu et Dobrin qui sont ses coéquipiers en sélection. Lucescu aussi dont il veut imiter l'exemple hors du football, en obtenant un diplôme à la Faculté des Sciences économiques.

Comme la plupart des footballeurs roumains, Dudu Georgescu qui est bachelier ne se contente pas en effet de marquer des buts. Il prépare son avenir et réfléchit avec lucidité à tous les problèmes de la vie. Car cette Tête d'Or n'est pas, Dieu merci, une tête vide...